



CEDOC : HOMME SOCIETE EDUCATION

Axe de recherche : management et responsabilité des organisations

THESE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT

**LE RAPPORT ENTRE SPIRITUALITÉ ET DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET SOCIAL**

Présentée et soutenue publiquement par :

Hasna ZAERIA

Directeur de thèse : Professeur Mohamed GUEDIRA

PRÉSIDENT DU JURY : PR. ABDELHANINE BELHAJ

MEMBRES DU JURY :
PR. HAFIDA LEMEDERSI
PR. MOHAMMED KAACH
PR. YOUSSEF JAMAL

Année : 2018

Remerciements

Une thèse de doctorat ne saurait se résumer qu'à cet écrit où ne figurent que les traces d'un cheminement qui s'est étendu sur plus de quatre ans. Une thèse, c'est évidemment plus que cela et correspond à un travail quotidien de lecture, de travail devant son écran, de dépouillement de données brutes, d'échanges avec les collègues ou d'entretiens avec les doctorants et nos professeurs de la FSE et d'autres structures. Chacun a rendu agréable et passionnant, à sa manière, mon "métier de chercheuse" et de près ou de loin a permis que ce travail se réalise.

A mon Professeur Si Mohamed GUEDIRA qui m'a donné l'occasion de faire mes recherches dans d'excellentes conditions au sein de notre laboratoire de grande renommée nationale et internationale à "MERSO" (Management Education et Responsabilité Sociétale des Organisations). Sa disponibilité, ses conseils avisés et ses précieuses suggestions m'ont aidée à réaliser au mieux ce travail.

A mes collègues du département : Mariem Cherkaoui, Zakaria Biada, Othmane Zahzouhi, Siham Mahlouli et d'autres pour leurs précieux conseils et leurs avis critiques. Au fil d'échanges à l'intérieur de la FSE ou à l'extérieur, ils m'ont aidé à affiner ma problématique, à construire mon argumentation ou à effectuer les traitements statistiques.

Au Doyen de la FSE, Professeur BELHAJ Abdelhanine, l'homme en or, pour toutes les bonnes conditions qu'il a créées au sein de la FSE pour nous favoriser une structure de recherche parfaite et laboratoires scientifiques.

Au Professeur Hakim Fadil Al Idrissi de l'Université Hassan II de Casablanca, responsable du Master du soufisme et langue arabe et disciple incontournable de Cheikh Sidi Hamza Al Boudchichi qui m'a ouvert un espace de discussion et d'échange dans le domaine du mysticisme islamique. Par la même occasion, ma gratitude va au défunt Cheikh Sidi Hamza Al Boudchichi Al Kadiri qui m'a accueilli amicalement en m'accordant son écoute attentive et en me donnant ses conseils, enseignements précieux et ses prières lumineuses.

Ma gratitude va également aux membres de la Zaouia (confrérie) de Sidi Ahmed Bennacer dont les directions, tout au long de mes années de quête de sens

dans le domaine du mystique, ont été des phares et m'ont guidée sur le chemin des mystères de l'âme et de l'esprit.

A Lhaj Brahim Mkadem (gardien) de la cité spirituelle Sidi Chamharouch à Toubkal le lieu mystérieux où je plongeais dans un monde de merveilles et de secrets qui demeure un champ à explorer.

A mon beau-frère Said Bettache qui m'a ouvert les portes du soufisme alors que je n'avais que dix ans, et qui a initié en moi le désir de poser des questions ainsi que le plaisir d'explorer l'inconnu.

A tous les mqaddems des marabouts Marocains, de Sidi Abdeslam Ben Mchich Alami du nord du pays à Sidi Ahmed Ou-moussa Abou Al-Abbas à Tiznit, à Sidi Rahal de El Kelaâ des Sraghna, Moulay Driss à Fès et Sidi Belabass de Marrakech, et tout autres Chourafaa Almiyiine et Adarissa et membres de confréries que je n'ai pas citer.

A Mariem Cherkaoui qui m'a aidé à effectuer toute une série de traitements statistiques exploratoires et qui 'a ouvert à l'approche lexicométrique des entretiens.

Aux responsables et membres du personnel des entreprises avec qui j'ai effectué mes enquêtes et entretiens.

Enfin, ma gratitude s'adresse à toute ma famille, témoin de mes joies, de mes fatigues, de mes enthousiasmes, de mes hauts et bas. A ma mère Lhaja qui grâce à son fort caractère a fait de moi une femme à bras de fer. A ma fille, ma maîtresse, mon psychologue Zahrat Annoha Khourcha qui malgré son jeune âge, venant d'achever ses dix-sept ans au moment de ma soutenance m'a apporté soutien moral et psychologique, sans oublier son aide en matière de langues française et anglaise. A mon compagnon, Manuel Lopez Diaz qui m'a appuyé et encouragé aux moments de stress en donnant un nouveau souffle à mon quotidien extraordinaire tout en supportant mon tempérament.

“Hier j’étais intelligent, alors je voulais changer le monde. Aujourd’hui je suis sage, alors je veux changer ma personne.”

Djalâl ad-Dîn Rûmi

Liste des sigles :

- PNUD** : Programme des nations unies de développement
- PNB** : Produit national brut
- PIB** : Produit interne brut
- IDH** : L'indice de développement humain
- OCDE** : Organisation de coopération et de développement économiques ·
- UNRISD** : L'institut de Recherches pour le Développement Social des Nations Unies (*United Nations Research Institute for Social Development*)
- UNESCO** : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (*the United Nations Educational Scientific and Cultural Organization*)
- ONG** : Organisation non gouvernementale
- ICRG** : *International Country Risk Guide*
- WGI** : *Worldwide Governance Indicators*

Liste des Tableaux :

Tableau n°1 : Tableau spirituel
Tableau n°2 : Niveau Spirituel de la population mondiale en 2013
Tableau n°3 : Dimensions du développement
Tableau n°4 : Modèle de recherche
Tableau n°5 : Répartition de l'échantillon de notre étude selon la catégorie socio-professionnelle
Tableau n°6 : Répartition de l'échantillon de notre étude selon le sexe.
Tableau n° 7 : La population mère
Tableau n°8 : L'échantillon de notre étude 100
Tableau n°9 : Répartition des entreprises selon leur effectif.
Tableau n°10 : Répartition des entreprises selon leur effectif.
Tableau n°11 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « <i>Confiance</i> »
Tableau n°12 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « <i>l'éthique</i> »
Tableau n°13 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « <i>Motivation</i> »
Tableau n°14 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « <i>Plaisir au Travail</i> »
Tableau n°15 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « <i>Engagement</i> »
Tableau n°16 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « <i>conscience professionnelle</i> »
Tableau n°17 : Statistiques descriptives liées à la mesure de l'ensemble des dimensions de spiritualité entre elles

Tableau n°18 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « <i>Formation</i> » et la performance organisationnelle
Tableau n°19 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la dimension « <i>plaisir au travail</i> » et le développement organisationnel
Tableau n°20 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « <i>l'Éthique</i> » et la performance organisationnelle
Tableau n°21 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « <i>Engagement</i> » et la performance organisationnelle
Tableau n°22 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « <i>Conscience professionnelle</i> » et le développement organisationnel
Tableau n°23 : Statistiques descriptives des dimensions de la spiritualité
Tableau n°24 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de la confiance.
Tableau n°25 Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation du plaisir au travail.
Tableau n°26 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de la conscience professionnelle
Tableau n°27 Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de l'éthique
Tableau n°28 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de diffusion de l'engagement
Tableau n°29 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de la planification de la Motivation
Tableau n°30 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de l'augmentation du chiffre d'affaire
Tableau n°31 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation lié à la réalisation des objectifs
Tableau n°32 : Résultat du test des dimensions de la spiritualité

Tableau n°33 : Résultats de l'analyse réponses multiples de mesure du développement organisationnel
Tableau n°34 : Résultats de l'analyse réponses multiples de mesure du développement social
Tableau n°35 : Analyse corrélation entre la motivation, la conscience professionnelle des employés et la performance.
Tableau n°36 : Analyse corrélation entre l'analyse des emplois, le recrutement des employés et la performance
Tableau n°37 : Analyse corrélation entre l'attachement émotionnel, l'engagement et la performance
Tableau n°38 : Analyse corrélation entre l'éthique, le travail d'équipe et la performance
Tableau n°39 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « l'éthique »
Tableau n°40 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « Engagement »
Tableau n°41 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « conscience professionnelle»
Tableau n°42 : Statistiques descriptives liées à la mesure de l'ensemble des dimensions de spiritualité entre elles
Tableau n°43 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « <i>Formation</i> » et le développement organisationnel
Tableau n°44 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la dimension « <i>plaisir au travail</i> » et le développement organisationnel
Tableau n°45 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « <i>l'Éthique</i> » et la performance organisationnelle
Tableau n°46 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « <i>Engagement</i> » et la performance organisationnelle

Tableau n°47 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « *Conscience professionnelle* » et le développement organisationnel.

Liste des Graphiques :

Graphique 1 : Quantité et qualité de pratique spirituelle comme fonction d'un niveau spirituel

Graphique 2 : Emotion psychologique (BHAVNA) comme fonction d'un niveau spirituel

Graphique 3 : Emotion psychologique (BHAV) comme fonction d'un niveau spirituel

Liste des Figures :

Figure 1 : Facteurs de développement

Figure 2 : Etapes de la recherche scientifique

Figure 3 : Schéma de relation entre questions de recherche

Figure 4 : Schéma épistémologie

Introduction

Nombreuses sont les sciences qui se sont intéressées depuis des siècles à la spiritualité : la linguistique, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie et même la psychanalyse. Il serait fascinant de la traiter d'un point de vue économique en illustrant un concept bien défini de l'économie de la spiritualité. L'impact potentiel que peut avoir la spiritualité sur nos comportements individuels implique la question du rapport du fait spirituel à l'économie et son développement. Les économistes de la pensée utilitariste du XVIème au XIXème considéraient que les facteurs spirituels n'avaient aucun effet sur la sphère économique.

Cette éthique s'inspire d'une vision arithmétique de la morale.

Mais cette conception a été rejetée par des économistes et des auteurs qui ont reconsidéré économie et spiritualité.

C'est une analyse positive d'un courant représenté principalement par le grand économiste et sociologue Max Weber qui se penche sur le rôle spirituel et religieux dans l'analyse économique.

D'où la présence d'un lien entre le comportement économique rationnel des agents et leur comportement spirituel et religieux. En outre, si la spiritualité ne s'attaque pas aux thèmes récurrents de la science économique elle défend une vision de la propriété, une conception du travail, un usage de l'argent, et des principes qui ont un effet réel sur l'économie, plus précisément sur le développement économique.

Le développement est perçu comme étant un processus qui comporte des mutations profondes. Si la spiritualité s'intéresse à expliquer comment communiquer et développer avec son âme, le développement peut se définir comme une évolution de la matière allant jusqu'à engendrer l'homme. Ainsi, cette modification est liée à la capacité à augmenter les manières d'entrer en contact avec l'environnement et le milieu. De plus, le développement se manifeste dans le cadre d'une reproduction des choix de l'individu. Ces explications du développement prennent en considération le matériel et le spirituel ; c'est une sorte de combinaison entre ces deux éléments qui permet de constituer une relation fondamentale entre la spiritualité et le développement économique.

Il faut exécuter une analyse drastique et rationnelle des effets de la spiritualité sur le développement, accomplir une vision historique et sociologique claire des enjeux réels et de leurs évolutions, en impliquant le lien initiateur entre la spiritualité, la société et le développement. De plus, il est fondamental d'initier l'existence d'une corrélation entre spiritualité et développement pour arriver à un résultat efficace qui permettra d'associer la notion de pratiques spirituelles au développement économique dans un contexte général. L'application directe d'un tel sujet sur le contexte Marocain engendre une étude pertinente sur la relation entre spiritualité et développement économique au Maroc.

L'influence de la spiritualité sur le développement économique est mise en évidence à travers une approche historique, fondée sur une évolution de l'occident chrétien et du monde arabo-musulman, et une approche sociologique basée sur deux modèles fondamentaux. Les résultats tirés de des deux approches sont identiques ; l'occident est caractérisé par un développement économique ayant comme origine la différenciation entre le céleste et le terrestre, ce qui a induit l'apparition de la sécularisation et de l'individualisation. Tandis que, le monde arabo-musulman est caractérisé par un déclin économique ayant comme source la soumission à la loi islamique et la présence des institutions. D'où la différence entre le collectivisme du monde arabo-musulman et l'individualisme de l'occident. Cette comparaison a engendré une relation fondamentale entre les pratiques spirituelles et le développement économique.

Le Maroc constitue ainsi le point de rencontre entre l'occident et l'orient. L'Islam et le Judaïsme constituent les racines du capitalisme au Maroc. D'après l'aspect sociologique du sujet, les Pratiques Spirituelles sont liées au développement économique à travers la société et ses valeurs. C'est un fil transparent qui permet à l'individu de découvrir le spirituel en passant par le naturel.

L'identité socioculturelle d'un Marocain s'inspire ainsi de son appartenance religieuse et de ses Pratique Spirituelles. Elles lui permettent de fonder une personnalité unique qui le distingue des autres.

Pour cela, en se basant sur la corrélation entre religion et développement, en quoi la spiritualité a-t-elle des effets sur le développement économique ?

Dans quelle mesure cette corrélation est-elle applicable au contexte Marocain ? À quel point la Spiritualité fait-elle partie de l'identité socioculturelle des Marocains ?

Les buts de la recherche :

But Managérial :

Jusqu'à récemment, les économistes ont prêté peu d'attention, en tous cas sur un plan empirique, à l'impact potentiel de la spiritualité sur le développement économique. Nous allons prouver empiriquement le raisonnement initié par Weber selon lequel la teneur spécifique de la croyance religieuse peut profondément affecter le comportement économique, et le constat que l'affiliation religieuse et la culture nationale peuvent être corrélées à la performance économique.

But littéraire :

Enrichir la littérature nationale marocaine et internationale par un sujet rassemblant deux disciplines différentes : psychologie et sociologie, en faveur du management, l'économie et le développement dans une sphère donnée.

L'étendue et la diversité d'utilisation des termes spiritualité, développement économique et croissance peut les rendre insignifiants. En effet, il n'existe pas de définitions strictes et définitives de ces concepts et elles varient selon le domaine d'étude ou les organismes s'intéressant au sujet. Les facteurs de développement sont multiples mais il en existe d'autres non illustrés dans la littérature tels que les raisons du retard des pays en développement par rapport aux pays développés qui sont le manque d'ouverture des marchés, le sous-développement des marchés financiers, la faible compétitivité ainsi que le déficit en termes d'innovation

technologique et d'accumulation du capital. On ne fait jamais appel à ce qui est spirituel ce qui a un rapport avec l'humain ce qui est le but de notre thèse.

L'objet de recherche :

Doit permettre d'articuler des objets théoriques, empiriques ou méthodologiques, qui donneront lieu à de nouveaux objets théoriques, empiriques ou méthodologiques pour expliquer, comprendre ou décrire la réalité et enrichir, ainsi, la réflexion (Allard-Poésie et Marechal, 1999). Cet objet de recherche se résume en une question. Dans notre recherche, à l'égard du contexte précédemment présenté, notre objet de recherche se pose comme suit :

La spiritualité dans les entreprises marocaines détermine-t-elle le développement économique ?

Plan de thèse :

Les deux premiers chapitres seront consacrés à la revue littéraire, les deux derniers seront consacrés à la méthodologie et les résultats de recherche, sans oublier les recommandations et les pistes d'amélioration en fin de thèse.

Plan

Première partie :	16
Revue littéraire et cadre conceptuel	16
CHAPITRE 1. La spiritualité, soubassement théorique	17
Section 1 : Vers Une Définition Du Concept De Spiritualité	18
1.1.1. La spiritualité, histoire et évolution	18
1.1.2. Définitions connexes à la spiritualité	23
1.1.3. Définitions relatives à la religion	29
1.1.4. Spiritualité et religion : quelques précisions	31
1.2. Présentation de modèles théoriques de la spiritualité	34
1.2.1. Les approches phénoménologiques	34
1.2.1.1. Les « variétés de l'expérience religieuse »	34
1.2.2. Les approches psycho dynamiques	38
1.2.2.1. La théorie freudienne de la religion	39
1.2.2.2. La théorie des archétypes	43
1.2.3. Les approches sociales et de la personnalité	47
Section 2 : La spiritualité à travers le monde : études antérieures	48
2.1 La pratique spirituelle et le développement spirituel	48
2.2 L'émotion psychologique liée au développement spirituel	50
2.3 L'émotion spirituelle liée au développement spirituel	51
2.4. Des aspects du développement spirituel	52
Section 3 : Décomposition de la population mondiale par niveau spirituel dans le temps présent	53
3.1Le développement, résumé de nos devoirs	55
Chapitre 2 : La spiritualité comme facteur de développement économique et social	63
Section 1 : Histoire et définition du développement:	63
1.1 Définition Développement :	64
1.1.1 Développement économique :	66
1.1.2. Développement social :	67
1.2 Indicateurs de développement :	68
1.3L'état des indicateurs actuels pour le développement	69
Section 2 : facteurs du développement économique politique et social	71
1. 74	
2. RelationDéveloppement Et Spiritualité	85
2.1Le développement, résumé de nos devoirs	86
2.2Le souci de soi	90
PARTIE 2 : méthodologie de recherche et résultats	94
Le contexte de l'étude	95
Chapitre 1 : Méthodologie de recherche	97
Section I : Le sujet et la méthodologie de la recherche :	97
1.1Le sujet de la recherche	97
1.2 La problématique de la recherche	104

Section 2 : L'étude réalisée :	104
2.1 Le Champ d'investigation	104
2.2- Les Variables et leurs opérationnalisations.	109
Développement économique	111
Développement organisationnel	111
2.3- Les hypothèses de recherche.	115
2.4- Le contexte de l'étude	116
2.4.1- Les Variables et leurs opérationnalisations.	116
Chapitre 2 :Résultats de la recherche	117
1.1- Variable explicative	118
1.2- Variable expliquée	118
2- Echantillonnage et élaboration du questionnaire	119
2.1- Echantillonnage	119
2.2- Description	121
2.3 - Instrument et procédure de collecte des données.	124
2.3.1- L'élaboration des questionnaires.	125
2.3.2 Procédure de collecte des données.	125
2.3.3 Analyse descriptive des variables de l'étude	126
2.3.6 les dimensions de la spiritualité.	140
- Lien entre Dimensions de la spiritualité et développement des PME .	149
Recommandations	170
Annexes	186
Bibliographie :	201

Première partie :

Revue littéraire et cadre conceptuel

A travers cette partie on va mettre l'index sur les concepts de base de cette étude qui sont le développement et la spiritualité.

CHAPITRE 1. La spiritualité, soubassement théorique

La spiritualité est un concept relativement récent dans la littérature scientifique mais dont l'intérêt croissant a pour effet d'attirer l'attention des chercheurs dans de nombreux domaines, notamment celui de la psychologie de la santé. Intégrée dans le contexte socio-historique, la spiritualité apparaît étroitement liée à la religion. Bien que ne faisant pas l'objet d'un consensus ayant trait à leur définition, des conceptualisations en nombre ont émergé, mêlant les deux notions de spiritualité et de religion et rendant celle de spiritualité plus difficile d'approche.

L'objectif de ce chapitre est d'apporter une meilleure compréhension du concept de spiritualité au travers de définitions et de modèles théoriques relatifs à la religion et à la spiritualité.

Section 1 : Vers Une Définition Du Concept De Spiritualité

Au cours de l'histoire du développement de l'humanité, la spiritualité a été présente sous différentes formes depuis l'apparition de l'être humain sur terre. Cette spiritualité a permis de réguler le rapport de l'être humain avec lui-même, et avec son environnement. Le développement de l'esprit scientifique, et des technologies ont permis l'émergence du matérialisme, et de pensée qui prônent la laïcité au détriment du religieux. Toutefois, la spiritualité n'a jamais disparu, et a connu un regain d'intérêt avec les crises économiques et sociales.

1.1.1. La spiritualité, histoire et évolution

L'histoire de l'humanité apporte un éclairage sur l'évolution du sentiment religieux qui est le fondement du sentiment spirituel tel que représenté actuellement. Les vestiges du passé, comme les monuments dédiés à d'anciennes divinités et les sépultures funéraires, indiquent des rituels pratiqués et des premiers comportements spirituels. L'homme a toujours admis une dimension spirituelle dans son rapport à lui-même et à son environnement.

Phénomène culturel et social, la spiritualité est une dimension intrinsèque à l'être humain, souvent définie en tant que « *recherche du sacré* », soulignant une quête de sens pour tenter de répondre aux questions qu'il se pose sur les mystères de la vie et de l'univers.

De tout temps, l'Homme a levé les yeux vers les étoiles, révélant ainsi l'intérêt suscité par les manifestations d'une quête de transcendance, et ce, à travers les civilisations. C'est dans l'investissement de la nature qu'il a pu donner une perspective à son vécu et aux domaines de vie qu'il ne pouvait expliquer. Toutefois, avec l'évolution de la pensée et, en particulier, l'invention de l'astrologie, ses croyances en la nature ont disparu peu à peu pour être remplacées par des déités omnipotentes. L'Homme s'est alors tourné vers les Dieux et s'est progressivement détaché de la nature.

Le sentiment religieux, dans sa première expression, a été enraciné dans des vestiges d'une tombe funéraire datant de cent millénaires. Il a évolué à travers quatre grandes périodes en réponse à une « *rupture* » et un

« *remodelage du symbolique* » :

a) au début du Néolithique (vers 12 000 avant notre ère) avec l'apparition de la sédentarisation au Proche Orient .

b) vers 3 000 avant notre ère, avec les civilisations antiques par le biais de l'écriture et de la construction de la société.

c) au milieu du premier millénaire avant notre ère, avec la découverte, par les Grecs, que les phénomènes naturels pouvaient être expliqués par la raison humaine,

d) vers 1 500 de notre ère, par l'intégration avec la modernité du paradigme expérimental (Lenoir, 2008).

L'évolution de la pensée moderne a produit une telle avancée des sciences et de la technologie que l'homme a pu dominer son environnement. L'industrialisation des sociétés occidentales au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles a accéléré cette mutation et déstabilisé les valeurs humaines. Vision cartésienne et matérialiste du monde, l'homme s'est séparé de la nature, l'esprit du corps et le mystère de la science. Le sentiment religieux a alors connu une nouvelle mutation expliquée par Weber (1964) en termes de « *rationalisation des activités sociales* ». La pensée humaine, de par son évolution et ses avancées, a continué à chercher du sens, mais dans les domaines qu'elle pouvait contrôler. Les systèmes séculiers comme les sciences, les philosophies, les idéologies et les droits de l'homme (Lambert, 2000) ont supplanté le christianisme qui s'est affaibli par ce changement de paradigme.

Sur la base de preuves, la science a émerveillé, entraînant comme conséquence la perte progressive de la magie de la pensée des individus, parce qu'éphémère et surnaturelle. Gauchet (1985) nomme ce processus « *le désenchantement du monde* » au motif qu'il est lié à la laïcisation croissante, accentuant par son effet le rejet de la religion et le déclin du christianisme, lequel a perdu de son poids politique d'autrefois, notamment en France, depuis la loi de séparation de l'Église et de l'État (1905). Les sociétés occidentales ont ainsi fait le choix de se « *déposséder du pouvoir sur soi* » par un changement collectif et individuel : rejet de la religion parce que l'Homme ne veut pas prendre ses responsabilités sociétales, rejet de la nature et rejet de soi-même pour se différencier de l'autre et le dominer. La religion, cantonnée dans ses retranchements, n'apporte plus de réponses aux questions que l'Homme se pose et qui jouent un rôle dans la relation à soi et aux autres.

Dans les années 1960, pour pallier cette perte, une recrudescence de nouveaux mouvements religieux ont vu le jour en réponse à la crise spirituelle mondiale. Les années 1970 sont représentatives de la quête spirituelle de l'individu et de la mondialisation, résultant du libre-échange économique¹ entre l'Occident et l'Orient, et qui a amené l'Occident dans l'ère du « *New Age* ». Les traditions occidentales et orientales se lient, se mélangent et se perdent un peu en retour. Les croyances et les pratiques orientales attirent l'individu par leur philosophie de vie et attitude « *zen* ». L'homme n'adhère plus aux contraintes que la religion lui impose par sa doctrine cadrée et organisée ; il veut sa pleine liberté de croyances spirituelles. Masquelier (2008) l'expliquera en ces termes : « *L'individu, devenu la valeur suprême, libéré des héritages qui le conditionnaient, fait le choix du facteur "spirituel" qu'il distingue soigneusement du "religieux". Dans un effort d'authenticité à travers lequel il cherche à se rapprocher de lui-même, il délaisse les vérités authentifiées par la seule tradition et se construit une vérité subjective. Il recompose un univers de valeurs auxquelles il confère, par un choix personnel, le rôle de guide pour sa vie intérieure* ».

¹ Social human and spiritual Capital in economic development – templeton foundation, working group of spiritual capital project – HAVARD UNIVERSITY

La modernité technologique qui accompagne la mondialisation a permis d'accéder au monde à portée de main, ce qui a créé une nouvelle perspective dans les différentes cultures. Cependant, pour Lenoir (2003), philosophe et sociologue des religions, les individus déclarent toujours autant un sentiment religieux/spirituel, mais leur engagement religieux est devenu plus personnel, comme il le suggère ci-après : « *Le religieux n'a jamais disparu de la modernité, il se transforme au contact de la modernité, comme il a contribué à la façonner* ».

Les évolutions culturelles ont participé à la transformation de la relation de l'individu par rapport à lui-même, aux autres, au « sacré » ou à la magie, et parfois à l'ensemble. De nos jours, l'homme fait un choix raisonné des croyances et pratiques religieuses/spirituelles auprès desquelles il s'engage et, en ce sens, prend part aux changements de paradigme entre les concepts de religion et de spiritualité.

Lenoir (2008) l'explique en ces termes : « [La spiritualité questionne l'individu de] *différentes manières (sens de vie, croyances) et à différents niveaux (individuel, social, culturel). A la différence d'une inscription dans une pratique religieuse ou spirituelle qui ne serait que la continuité du groupe familial lui-même inscrit dans une culture religieuse localisée géographiquement, l'homme moderne de par l'accès aux différentes cultures du globe, donne l'impression de rechercher, de s'interroger sur autre chose, sur le spirituel au sens large, sur le religieux dans une optique de comparaison des grandes religions, sur des questions de sens et de valeurs de vie* ». Son évolution dans sa vie personnelle, comme dans sa vie sociale, modifie sa vision du monde et du sentiment religieux qui l'anime.

Autrefois, la croyance religieuse ou la foi dirigeaient la relation à la religion et aux autres. Or, aujourd'hui, c'est l'individu qui, selon ses besoins, ses envies et ses aspirations, suit son cheminement personnel. Conscient de lui-même et des autres à l'échelle planétaire, l'homme raisonné et émotionnel se donne la possibilité de

choisir ses croyances et pratiques et, ainsi, de partir lui-même en quête de spiritualité. Lenoir (2008) définit ce besoin de quête de spiritualité en ces termes : « *les aspirations contemporaines à "ré-enchanter" le monde traduisent un besoin profond de retrouver l'accès à des expériences archaïques du sacré. Et si ce n'est pas à travers une réelle symbiose avec le cosmos, c'est en se reliant à son corps et à ses émotions que l'homme contemporain recherche à éprouver le sacré, ce qui est une autre manière de "quitter le mental" pour retrouver la nature* ». Son cadre existentiel ayant subi des crises matérielles et concrètes entraînant une crise religieuse et spirituelle, il réclame du sens à son ressenti et à sa relation aux autres.

Quête de sens, quête de spiritualité, l'individu utilise tous les moyens qui sont à sa portée, la société actuelle lui proposant une spiritualité à la carte dans laquelle il peut piocher selon ses envies. Devenues un véritable « *business* », les nouvelles spiritualités se sont intégrées à la société, et ce, dans des domaines sociaux divers : « *sanitaires, académiques et touristiques* ». L'individu s'octroie le pouvoir de choisir : il papillonne, il essaye, il rejette ce qui ne lui convient pas, pour prendre une autre direction, son développement personnel et son bien-être étant les premiers objectifs à atteindre. Épris de liberté spirituelle, il s'intéresse à tous les domaines et redécouvre les anciennes traditions (Kabbalah, néo soufisme, bouddhisme occidental...) qu'il recompose de façon personnelle pour en créer d'autres.

Pour expliquer ce tourisme spirituel, Lioger (2009) propose la théorie de l' « *individuo globalisme* » qu'il explique en ces termes : « *Derrière la multiplication apparemment chaotique des groupes religieux dans les sociétés dites post-industrielles, se profile une orthodoxie oscillant entre la "quête de soi" et "l'ouverture au Tout", l'individuo-globalisme, qui s'accompagne d'une mystique exprimée dans un langage quasi-scientifique sous certains aspects et néo-traditionnel sous d'autres, qui se dénomme spiritualité plutôt que religion, et qui*

s'appuie sur le culte de l'énergie, objet paradoxal à la fois naturel et surnaturel, personnel et impersonnel, bref individuel et global ».

Peu à peu, le terme de religieux est abandonné pour une utilisation élargie de la notion de spiritualité, ce qui suggère sa complexité et particulièrement sa multi dimensionnalité. Ces nouvelles spiritualités s'inscrivent dans « *cette dogmatique ortho rationnelle (rejet d'une mauvaise rationalité, froide et impersonnelle, au profit du dogme d'une rationalité juste, écologique, vraie, qui redécouvre les "traditions authentiques"), qui se présente plus comme spirituelle que religieuse* ». Selon cet auteur, ce changement ne fait pas passer de l'ère de la religion à l'ère de la spiritualité mais indique « *un changement de signifiant, de contenant – ce qui constitue la véritable originalité de l'évolution actuelle – mais nullement de signifiant, de contenu* ». A partir d'un changement sémantique dû à des recompositions du croire, le terme de spiritualité prend alors tout son sens.²

1.1.2. Définitions connexes à la spiritualité

Etymologiquement, le terme de spiritualité vise les termes latins « *spiritus* » qui signifie « *souffle de vie* » et « *spiritualis* » qui désigne une « *personne de l'esprit* ». Le terme de spiritualité reconnaît une histoire ancienne et une histoire contemporaine, indiquant une évolution de sa définition et de sa représentation. Dans son sens le plus large, la spiritualité peut être entendue comme une posture de l'esprit, en relation avec le mystique et le surnaturel (Djaber, 2011).

D'un point de vue historique, la spiritualité appartient à un langage religieux et désigne une personne imprégnée de « *l'esprit de Dieu* » (Koenig et al. 2012). Au Moyen Age, elle visait à une personne ayant consacré sa vie à la religion. Longtemps, la spiritualité était intégrée à la religion comme étant l'une de ses

² Jones, Donald G., Business, Religion and Ethics, OG&H, Cambridge, 1982

composantes. Ce n'est qu'à partir des années 1960-1970 que le terme de spiritualité a été employé, se dissociant de la religion.

L'une des hypothèses relatives à l'intérêt du concept de spiritualité se fonde sur une mutation sémantique qui trouve son origine dans plusieurs domaines, et que nous pouvons notamment retracer comme suit :

- a) les nouvelles interprétations du monde et de la vie.
- b) la littérature empirique qui emploie les termes de spiritualité et de religion de manière indifférenciée, voire en parallèle
- c) le fait que, en général, des personnes se considèrent comme étant « *spirituels et non religieux* » (Steib et Hood, 2011)
- d) la vision négative de la religion par le corps médical (Koenig et al., 2012),
- et e) une préférence prononcée de la part des psychologues pour le terme spiritualité (Hill et al. 2000).

Définir la spiritualité n'est pas une tâche aisée : d'une part, au vu de sa relation avec la religion et, d'autre part, du fait qu'elle est porteuse d'expressions et de pratiques multiples. Catégorisée comme un descripteur général (Koenig et al., 2012), la spiritualité est perçue comme un phénomène flou et ambigu qui n'est relié à aucune théorie (Salander, 2006) ou opérationnalisation précise. Comme déjà indiqué ci-dessus, il n'existe pas de consensus relatif à sa définition, pourtant, la spiritualité demeure l'un des domaines les plus étudiés au fil du temps justifiant d'un réel engouement outre-Atlantique depuis les années 1990. Dans les disciplines telles que la théologie³, la philosophie, la sociologie⁴, la psychologie, pour ne citer que celles-ci, les penseurs de toutes les époques ont tenté de définir cette émotion, cette expérience ou cette « *décision de l'esprit* », et ont participé à l'évolution du sens qui lui est donné aujourd'hui. C'est peut-être l'une des explications de la difficulté à « *l'enfermer dans un concept* ». Définie de manière

³ Magill, Gerard : «Theology in Business Ethics : Appealing to the Religious Imagination», Journal of Business Ethics, vol. 11, n°2, fév. 1992, p129-135

⁴ MAX WEBER concepts fondamentaux de la sociologie editions Gallimard 2016

diverse et variée par les chercheurs, la spiritualité l'est également par les individus étudiés. Intrinsèque et individuelle, la spiritualité n'en demeure pas moins une voie de relation entre le monde intérieur et le monde extérieur. Plus spécifiquement, Dupond (2005) souligne que : « *Chaque histoire humaine est unique, il n'y a pas et ne peut y avoir de spiritualité unique, qu'elle soit religieuse ou laïque. Chaque corps parle et interroge différemment le monde de sens et de significations. Chaque esprit libre pense le monde à son image, en fonction de son monde, de son époque et de sa culture. [...], la spiritualité n'est pas réductible à une catégorie de penser. Elle est l'expression même de la vie, de toute vie ; elle est consubstantielle à la nature humaine* ».

Face aux mystères de la vie, l'homme a toujours cherché du sens pour expliquer son environnement. Processus dynamique, la spiritualité est une expérience individuelle et subjective issue d'une relation qui transcende soi. Emblen (1992) l'a définie comme suit: « *La spiritualité est un ensemble de croyances et attitudes qui donnent un sens et un but à la vie par un sentiment de connexion au soi, aux autres, à l'environnement naturel, à une puissance supérieure et/ou à d'autres forces surnaturelles. Ces croyances et attitudes surpassent le soi et font partie intégrante des sentiments, des pensées, des expériences et des comportements* ».

La recherche spirituelle⁵ demeure ancrée dans le désir de l'individu de vivre sa vie selon une attitude qui le transcende et qui donne une profondeur à son expérience. Dès lors, la spiritualité exerce une fonction d'intégration et d'harmonie impliquant l'unité intérieure, d'une part, et la relation aux autres ainsi qu'à une réalité plus large englobant la capacité de transcendance, d'autre part. Relation de soi à soi, et de soi aux autres, cette quête s'inscrit dans une expérience liée au sacré et, ou, au transcendant.

⁵ SHARON JANIS sagesse et spiritualité pour les nuls first editions 2015

Le sacré est défini selon Pargament (1999) par la transcendance, c'est-à-dire par « *un être divin, une réalité Ultime ou une vérité Ultime* », tandis que Koenig et al. (2012) l'ont élaboré comme « *ce qui est intérieur et extérieur à soi* ». La connexion à un être supérieur, aux autres, à la nature ou à un principe ultime, détermine ainsi la relation qui transcende soi et conforte l'individu vers un cheminement personnel. Cette quête de sens, à travers la relation au sacré ou au transcendant, implique alors un engagement conscient et volontaire de l'individu. Bruck (2002) l'a définie en ces termes : « *Dans la spiritualité, je comprends l'utilisation consciente de sa propre conscience, c'est-à-dire en particulier la formation de la perception et le développement de l'attention à tous les aspects de la vie* ».

La recherche de valeurs et de sens, ou d'objectifs surpassant le soi, apporte un sentiment de mystère et d'auto-transcendance, un sentiment de compréhension, de conscience intérieure et d'intégration personnelle (Roof, 1999). En cela, cette attitude englobe des composantes cognitives, comportementales, émotionnelles et sociales (Hill et al. 2000). La spiritualité touche la réalité propre à l'individu et c'est dans son cheminement personnel, au contact de l'expérience du sacré, qu'il trouve du sens à sa vie : ce n'est pas seulement « *être, c'est aussi faire* ».

S'agissant des théistes, la spiritualité vise une quête de Dieu, alors que pour les non-théistes, elle indique une quête de sens par le biais de valeurs et d'une liberté intérieure. En ce sens, André Comte-Sponville (2006) envisage la spiritualité de manière élargie englobant la religion et définit sa perspective de la spiritualité laïque en ces termes : « *une spiritualité de la fidélité plutôt que de la foi, de l'action plutôt que de l'espérance [...], enfin de l'amour, plutôt que de la crainte ou de la soumission. Il s'agit moins de croire que de communier et de transmettre, moins d'espérer que d'agir, moins d'obéir que d'agir* ». Ainsi, la spiritualité est regardée au travers des pensées et des sentiments inhérents à la relation au transcendant mais également aux comportements et actions qui renforcent la religiosité (Sawatsky, 1999).

Décrite comme un concept multidimensionnel, la spiritualité réunit plusieurs composantes, qui sont considérées comme des concepts distincts tels que le sens, les valeurs, la transcendance et les aspects psychosociaux ainsi qu'il ressort de la littérature. Le sens est compris comme l'équilibre de la personne, les valeurs comme des préceptes essentiels à la vie quotidienne et à un système de valeurs qui détermine le bien et le mal, et les aspects psychosociaux font référence à l'environnement familial et social qui construit la singularité de la personne (Djaber, 2011).

Face à l'engouement pour la spiritualité, des réponses sont actuellement en cours d'élaboration dans le domaine des neurosciences, et particulièrement au moyen de la neuro-imagerie, par l'analyse de l'effet d'une activité dite spirituelle sur l'activité neuronale. A titre d'exemple, Beauregard et Paquette (2006) ont tenté de suivre l'activité neuronale du cerveau des pratiquants.

Mais on ne peut aborder la spiritualité amplement sans parler de de l'intelligence émotionnelle, en effet cette notion occupent une place importante dans l'analyse dans l'analyse de la spiritualité telle qu'abordée par plusieurs auteurs.

L'intelligence émotionnelle se définit selon Salovey et Mayer⁶ (1989-1990), comme l'habileté à guider ses émotions et celle des autres, à les discriminer, et utiliser l'information ainsi produite pour guider ses pensées et actions

Pour Damasio⁷ (1994), loin de constituer un obstacle à la prise de décision rationnelle dans la vie quotidienne, en permettant l'harmonisation des différents processus cognitifs, les émotions lorsque régulées se révéleraient être la condition indispensable d'adaptation et de réaction optimale à une situation donnée. Aussi, la qualité de ces décisions et la capacité d'adaptation va dépendre des compétences à gérer et maîtriser les émotions : les compétences émotionnelles.

⁶ C. Letor – intelligence émotionnelle et pratiques en contexte de professionnalisation de l'enseignant : représentation sociale et pédagogique au Chili –UCL-

⁷ Damasio, A.R. (1994), *Descartes' error: emotion, reason, and the human brain*, New York: G. P. Putnam.

C'est ici qu'interviennent la régulation émotionnelle et particulièrement l'intelligence et les compétences émotionnelles (CE) qui lui sont rattachées. Parmi les modèles d'Intelligence Émotionnelle (IE), le modèle de Cherniss et Goleman⁸ (2001) qui reprend les apports des travaux de Salovey et Mayer, définit l'IE comme la capacité à reconnaître et à maîtriser les émotions en soi et chez les autres. Elle est décomposée en quatre principales compétences regroupées sous deux catégories (compétences émotionnelles personnelles et sociales) ; respectivement, la conscience de soi ou auto-évaluation (capacité à comprendre ses émotions et à reconnaître leur incidence), l'autorégulation (capacité à réguler ses émotions et à s'adapter à l'évolution de la situation), la conscience sociale (capacité à détecter et à comprendre les émotions d'autrui et à y réagir tout en comprenant les réseaux sociaux) et la gestion des relations sociales (qui correspond à la nécessité à inspirer et à influencer les autres tout en favorisant leur développement et en gérant les conflits).

1.1.3. Définitions relatives à la religion

L'origine étymologique du mot religion provient du latin *religio* et plus particulièrement du verbe *religare* qui signifie *relié* : il peut être compris comme *ce qui relie*. Principalement utilisé à l'époque romaine (avant Jésus-Christ), il visait le culte du démon et indiquait un sens largement débattu depuis l'Antiquité. Pour Cicéron, le terme de religion est connecté à *relegere*, qui signifie *recueillir* ou *relire*, et qui implique l'investissement dans des comportements religieux pratiqués avec recueillement (Comte-Sponville, 2006). La religion demande, de prime abord, un investissement personnel dans la relation à l'être transcendant et une connaissance du savoir dispensé par la doctrine religieuse. Utilisé à l'origine par le christianisme, le terme de religion a évolué pour s'étendre à tous les phénomènes sociaux liés au sacré.

⁸ Daniel Goleman (2003) L'intelligence émotionnelle, Volume 1, Edition « J'ai Lu »

De manière générale, la religion⁹ se définit par un ensemble de croyances et de pratiques qui articulent la relation du croyant au sacré ou au divin. Elle implique donc une qualité mystique et surnaturelle qui favorise la proximité au transcendant et détermine la compréhension de sa relation aux autres dans le contexte communautaire (Koenig et al., 2012). Concernant les monothéistes, la religion est perçue comme reliant les individus de manière horizontale, c'est-à-dire entre eux, et de manière verticale, c'est-à-dire à la divinité (Dieu, Allah...). La religion englobe de nombreux phénomènes culturels, lesquels permettent d'envisager la relation au divin, ainsi que de concevoir le monde et, de répondre aux questions existentielles que se posent les individus eu égard à leur vie.

⁹ Jones, Donald G., *Business, Religion and Ethics*, OG&H, Cambridge, 1982

Tableau1 : tableau spirituel

Croyances spirituelles	Peuvent référer à l'appartenance à une religion, au sens ou contenu de la croyance du patient (exemple : « je pense que ma vie fait partie d'une force spirituelle qui nous dépasse»), aux besoins ou problèmes concernant les croyances du patient (exemple : « Je voudrais être plus proche de Dieu, ou en union avec le divin »)
Activités spirituelles	Prières, méditation, lecture de textes religieux, assister à des services religieux
Relations spirituelles	Etre en relation avec des membres de sa communauté religieuse, avec un prêtre, aumônier, avec sa famille et proches, avec Dieu
Bien-être spirituel	Affects positifs (avoir du plaisir, se sentir bien, être reconnaissant) Paix, harmonie, confiance, espoir, acceptation Sens, buts de la vie Achèvement, réalisation Liens (avec soi, la famille les amis, la nature, Dieu)
Adaptabilité spirituelle	Tous les comportements et réflexions ayant pour but de diminuer la détresse perçue et d'améliorer le bien-être spirituel aux moyens des croyances, activités et relations spirituelles

Source : spiritualité et religion

Plus précisément, pour Pargament (1997, 2007), la religion est à la croisée du sentiment de sens et du sentiment de transcendance, et se définit comme « *une recherche de sens dans la façon d'être lié au sacré* ». Cela implique un processus par lequel les individus découvrent le sacré, l'intègrent et le transforment, dès lors qu'ils sont confrontés à un besoin de changement. Dans la vision contemporaine, la religiosité est souvent réduite à son aspect institutionnel et traditionnel, alors qu'historiquement elle est perçue comme une conception large. Multidimensionnelle, la religion réunit de nombreuses composantes telles que l'engagement religieux, l'affiliation religieuse, l'attitude religieuse, la fréquentation des offices religieux, la pratique privée ou collective de la prière, la lecture des textes fondateurs et leur apprentissage (Koenig et al., 2012).

Parmi ces définitions, nous pouvons observer une double perspective : une approche substantialiste et une approche fonctionnaliste. La première vise le contenu de la religion, et plus particulièrement les croyances, les émotions et les pratiques qui interviennent dans la relation au transcendant. La seconde se focalise sur la fonction de la religion dans le sens où elle joue un rôle essentiel au niveau psycho-social.

La religion reconnaît également des croyances, des émotions et des pratiques pour faire face aux événements de vie difficiles (Zinhauer et al., 2010). En cela, le comportement religieux est assimilé au terme de religiosité défini comme l'engagement de l'individu dans la doctrine religieuse (Bréchon, 2008), par le partage de valeurs, croyances, buts et expériences (Karademas, 2010).

Tout comme la spiritualité, la religion se nourrit d'expressions et pratiques nombreuses qu'il est difficile de réduire à une seule conception. Bien qu'un socle commun soit déterminé dans les traditions religieuses, chacune d'elles possède sa spécificité, certaines traditions étant monothéistes, et d'autres, polythéistes. Les cinq grandes religions sont le christianisme, le judaïsme, l'islam, l'hindouisme et le bouddhisme.

1.1.4. Spiritualité et religion : quelques précisions

Les concepts de spiritualité et de religion sont liés à leur histoire mais également à leur tentative de conceptualisation. Dans la littérature contemporaine, ces concepts sont fréquemment utilisés de manière interchangeable, voire parallèlement, et indiquent un chevauchement au niveau des définitions.

D'un point de vue historique et comme expliqué précédemment, la spiritualité a longtemps été perçue comme une caractéristique des personnes très religieuses et était comprise comme le noyau de la religion. De nos jours, le modèle de la spiritualité a dépassé, sinon surpassé, le modèle de la religion et il accueille sous la même dénomination la catégorie des « *spirituels et non religieux* » (Koenig et al., 2012). Des essais répétés ont été tentés pour contourner le terme de religion et le remplacer par le concept de spiritualité. C'est pourquoi, le débat actuel pose la question de l'intégration, de la distinction, voire de la suppression d'un de ces concepts.

Dans la vision contemporaine, les termes de religion et de spiritualité sont fréquemment placés dans une position antagoniste définie comme : institutionnelle versus individuelle, dogmatique versus expérientielle, traditionnelle versus innovatrice, structurée versus libératrice (Bucher, 2007). Ces aspects sont le reflet du regard négatif que l'homme porte sur la religion qui, aujourd'hui, est souvent limitée dans sa conceptualisation à sa dimension traditionnelle et organisationnelle (Georges et al., 2010) laquelle ne correspond plus aux attentes du monde occidental.

La religion, il est vrai, demande un engagement sérieux dans ses croyances et ses pratiques tant collectives que privées. Elle forme un ensemble de dogmes structurés qui donne un sens à la vie par la foi en un être transcendant, par ses rites et par ses symboles. Les comportements ritualisés apportent une dimension sociale non négligeable par le partage et le soutien émanant d'un groupe d'individus¹⁰. Son aspect hiérarchique avec ses lois et ses préceptes lui donne un cadre général d'existence. De nos jours, toutefois, chacun exige sa liberté de croyances et de pratiques, et la voie spirituelle est un cheminement intérieur approprié vers lequel se dirige un nombre croissant de personnes. Considérée comme une expérience individuelle et subjective au sacré, la spiritualité s'est éloignée de l'institution « religion » pour vivre de manière privée : elle n'en demeure pas moins sociale et partagée par un groupe important d'individus. De plus, elle donne une conception générale de l'existence par ses croyances et ses pratiques dans la recherche du sacré ou du transcendant. Au vu de ces définitions, le chevauchement entre les concepts de spiritualité et de religion est apparent : ce serait l'une des explications au fait que ces concepts sont fréquemment utilisés de manière interchangeable, voire côte à côte, dans la littérature scientifique.

Pourtant, ces deux notions ne sont pas assimilables : la spiritualité concerne le développement de l'esprit par le biais de la compréhension totale de la personne (Hill et al., 2000), tandis que, dans la religion, l'esprit tend à évoluer par l'engagement dans le processus de recherche de Dieu. Au demeurant, dans nos

¹⁰ Lee, Susan: «Bringing religion to the boardroom», Forbes, 7 Avril 97

sociétés occidentales, la spiritualité ne pourrait être évaluée sans faire appel aux croyances religieuses, de même que la religion a toujours intégré la vie spirituelle. En ce sens, Hill et al. (2000) ont tenté de préciser les concepts de spiritualité et de religion et suggèrent qu'ils présentent des critères de base identiques, mais que la religion précéderait et inclurait la spiritualité. Ils ont défini ces notions dans les termes repris ci-dessous dans l'encadré n°2.

Ces auteurs différencient la religion de la spiritualité sur la base de deux critères : la recherche de but non sacré et les pratiques et comportements mis en œuvre. En ce sens, la spiritualité apparaît comme une composante fondamentale de la religion, et peut se produire ou non dans le cadre de la religion. Mais la religion peut elle aussi apparaître comme une référence à une ou plusieurs spiritualités (Hill et al., 2000). Ainsi, ces définitions à libellé identique sont conceptualisées dans la tradition de la définition de la religion, mais demeurent accessibles aux symbolisations individuelles. C'est pourquoi, des auteurs tels que Streib et Hood (2011) se sont posé la question de l'utilité de la conceptualisation de la spiritualité, au vu de sa ressemblance avec le concept de religion. Ils ont présenté trois thèses : a) la spiritualité et la religion ne sont qu'un seul concept ; b) l'intégration de la spiritualité dans la religion, et c) la spiritualité est personnelle à l'individu et la religion est perçue comme une expérience. Les auteurs concluent que la spiritualité n'a pas lieu d'être en tant que concept distinct de la religion et qu'elle n'apporte que confusion au niveau de son étude scientifique.

Les trois modèles qui ont été présentés (Hill et al., 2000, Streib et Hood, 2011, Koenig et al., 2012) montrent une réelle confusion qui empêche une description claire et précise des concepts de spiritualité et de religion.

1.2. Présentation de modèles théoriques de la spiritualité

Après avoir contextualisé la spiritualité dans le cadre contemporain, nous avons souhaité présenter certains des nombreux modèles théoriques relatifs au sentiment religieux. Ces modèles apportent une meilleure compréhension de la représentation et de la définition de la spiritualité, imbriquée au niveau conceptuel à la religion.

1.2.1. Les approches phénoménologiques

La phénoménologie est un domaine qui a envahi la spiritualité/religion par son objet de recherche, à savoir l'étude du vécu de l'expérience et de la conscience. Husserl (1913), fondateur de cette approche, l'a définie en ces termes : « *un trait distinctif des vécus qu'on peut tenir véritablement pour le thème central de la phénoménologie orientée "objectivement" : l'intentionnalité. [...]. C'est l'intentionnalité qui caractérise la conscience au sens fort et qui autorise en même temps de traiter tout le flux du vécu comme un flux de conscience et comme l'unité d'une conscience* ». La phénoménologie suggère ainsi que l'« *Intention* » et la « *conscience de* », soit la pensée et son évolution, sont forgées sur les bases de l'expérience de l'individu lorsqu'il se trouve en « *connexion avec* ».

1.2.1.1. Les « variétés de l'expérience religieuse »

Pour lutter contre une souffrance psychique et physique, James (1842-1910), philosophe et fondateur de la psychologie américaine, a commencé à s'intéresser au domaine de la religion. Bien que n'appartenant pas à une tradition religieuse spécifique, il était passionné par la religion et a avoué avoir eu l'occasion d'expérimenter le mystique au cours de sa vie, qu'il a défini comme un phénomène psychique. Basé sur une philosophie pluraliste, James a considéré que la religion ne pouvait être envisagée comme un « *modèle universel unique* » mais du point de vue de l'ensemble des expériences religieuses.

Suite à une recherche qualitative, James publie un ouvrage, intitulé *The Varieties of Religious Experience* (2012), dans lequel il définit la religion comme : « *les*

sentiments, les actes, et expériences des hommes dans leur solitude, pour autant qu'ils appréhendent eux-mêmes de se tenir en relation avec ce qu'ils considèrent comme divin ». La religion représente ainsi une expérience personnelle et individuelle, dépendant principalement des caractéristiques de la personnalité de chacun. Dès lors, « *la religion, pour autant qu'elle est, est une réaction totale de l'homme envers la vie* ». La dimension personnelle et individuelle de la religion est plus importante que son aspect institutionnel, chaque religion possédant des fonctions différentes pour l'individu.

Pour ces raisons, James a proposé d'étudier la richesse de la religion par la diversité des expériences religieuses telles que « *la réalité de l'invisible, la religion de l'esprit saint, l'âme malade, le soi divisé, la conversion, la sainteté et le mysticisme* » et bien d'autres encore. Parmi celles-ci, deux d'entre elles ont une plus grande importance : « *la réalité de l'invisible* », définie comme « *une croyance qui est de l'ordre de l'invisible* », et « *le mysticisme* », c'est-à-dire « *des états de conscience qui sont à la fois ineffables et qui semblent contenir une révélation de quelque vérité n'importe quelle quel soit* ». Il a suggéré que les individus se placent sur un continuum entre deux types d'expériences religieuses : la première, celle du « *Saint-Esprit* », se réfère à l'individu ayant une vision optimiste de la vie, et la seconde, celle de « *l'âme malade* », vise celui qui vit dans une peur constante. Selon lui, « *les expériences religieuses et les états mystiques peuvent aider l'âme malade parce qu'elle a une qualité d'optimisme et aide à accepter notre ultime dépendance à l'univers* ».

L'expérience religieuse est perçue par James comme intrinsèque à l'individu, permettant l'ajustement aux situations de vie et répondant aux besoins existentiels. Ces raisons lui ont fait dire que les caractéristiques à la base de la vie religieuse étaient issues de trois croyances :

1) *le monde invisible est une partie d'un univers spirituel plus grand dans lequel se dessine sa signification ;*

2) *l'union ou la relation harmonieuse avec le haut univers est notre véritable fin,*

3) *la prière et la communion intérieure avec l'esprit – comme l'esprit de Dieu ou la loi – un processus dans lequel le travail est vraiment fait et l'énergie spirituelle produit des effets, psychologiques ou matériels, à travers le phénomène monde »* (James, 2012). Ainsi, la connexion à la transcendance et l'engagement personnel dans une pratique régulière, tant sur un plan psychique que sur un plan physique, sont le fondement de l'expérience religieuse.

James a démontré que l'homme a besoin de magie et de faire partie d'un « ensemble » : ce « tout » lui permet d'expliquer l'inexplicable, « l'après-mort ». Se confier à quelqu'un, s'en remettre à quelqu'un, peut parfois apporter la paix intérieure. Effectivement, dès lors que James parle de « travail », il vise une discipline et une motivation sous-jacente par le biais de la croyance. En ce sens, il a suggéré que la religion consistait en deux caractéristiques psychologiques : « 1) *un nouveau zeste auquel elle s'ajoute elle-même comme un cadeau à la vie, et prend la forme d'un enchantement lyrique ou d'un appel au sérieux et à l'héroïsme, et 2) un sentiment de sécurité et un tempérament de paix, et, en relation avec les autres, une prépondérance d'affections aimantes ».*

1.2.1.2. La théorie du « numineux »

Théologien luthérien et historien des religions, Otto (1869-1937) considéré comme un maître à penser de la question religieuse, a inspiré nombre de ses contemporains tels que Jung, Eliade et bien d'autres encore. Il a porté son intérêt sur des disciplines variées, dont la psychologie, et était ouvert sur le monde grâce à ses voyages en Afrique, en Inde et au Japon. De son voyage en Egypte, il a témoigné avoir vécu une expérience spirituelle (Nelson, 2009). Ses multiples activités et voyages ont grandement influencé ses intérêts et sa vision du sacré.

Pendant la Première Guerre mondiale, il a tenté d'élaborer un cadre conceptuel en vue d'analyser la spiritualité. De ses réflexions est né, en 1917, le plus célèbre de ses ouvrages, « *Le Sacré – sur l'irrationnel des idées du divin et de la relation au rationnel* » (*Das Heilige*). Otto donne une description phénoménologique du sentiment religieux, soulignant son caractère non rationnel et ambivalent

(fascination et terreur à l'égard du sacré). Inspiré par Kant (1724-1804), sa théorie prend sa source dans l'invention de concept de *numineux* (*numen* : se rapporte à la puissance d'un dieu ou des divinités) qui serait le fondement des doctrines religieuses ou spirituelles. Il définit le numineux comme « *une expérience non rationnelle, se passant de sens ou de sentiments et dont l'objet immédiat se trouve en dehors de soi* ». Il détermine la religion en combinant sa relation entre ses composantes rationnelles et ses composantes irrationnelles. Les premières visent la description d'un dieu qui possède une personnalité et qui intègre sa vision dans un système réfléchi. Les secondes consistent en leurs qualités de transcendance et de la relation avec le mystère, l'invisible et l'irrationnel.

Eliade (1956) s'inspirant de l'œuvre d'Otto, explique que ce dernier « *désigne ces expériences comme numineuses (du latin numen, "dieu"), parce que provoquées par la révélation d'un aspect de la puissance divine. Le numineux se singularise comme quelque chose de ganz ander, de radicalement et totalement différent : il ne ressemble à rien d'humain ou de cosmique ; à son égard, l'homme éprouve le sentiment de sa nullité, celui de "n'être qu'une créature" et, pour emprunter les paroles d'Abraham s'adressant au Seigneur, "que cendre et poussière" (Genèse, XVIII, 27)* ». Le *numen* est défini par un sentiment en rapport avec le mystère désignant l'irrationnel qui fait naître, par sa puissance, crainte et fascination. Cette réaction non rationnelle de l'esprit s'active dès qu'elle rencontre un objet répondant à cette définition.

L'irrationnel et le rationnel se mêlent et se rencontrent afin de créer « *l'expérience sacrée* ».

Otto « *découvre le sentiment d'effroi devant le sacré, devant ce mysterium tremendum, devant cette majestas qui dégage une écrasante supériorité de puissance ; il découvre la crainte religieuse devant le mysterium fascinans, où s'épanouit la parfaite plénitude de l'être* ». Le *numen* est provoqué par le sentiment de présence de ce « *tout autre* », et qui procure des sentiments

contradictoires : la puissance mêlée de peur, la crainte mêlée de respect, la fascination mêlée de nostalgie et enfin le rationnel mêlé d'irrationnel. Otto a suggéré que sa conception du *numen* était le point d'ancrage de toutes les religions, qu'il n'y a « *aucune religion dans laquelle [le numen] ne vit pas en tant que cœur le plus intime, et sans lui aucune religion ne serait digne de ce nom* ». Selon lui, le numen implique des expériences spirituelles qui se rejoignent par leurs similitudes dans leur description, apparaissant comme communes à toutes les religions.

1.2.2. Les approches psycho dynamiques

Les théories psycho dynamiques ont pour objet d'étudier les dynamiques cognitives, émotionnelles et relationnelles de l'individu, particulièrement les processus mentaux inconscients. Elles envisagent plusieurs types de processus :

- 1) les conduites ou processus instinctuels qui motivent le comportement ; 2) les structures ou les patterns internes qui fournissent l'organisation pour la personnalité,
- 3) les relations entre le soi et les objets internes et externes (Nelson, 2009).

1.2.2.1. La théorie freudienne de la religion

Freud (1856-1939), père de la psychanalyse, était un visionnaire, controversé, dans sa représentation du monde. Élevé dans la tradition juive, il s'est intéressé très tôt aux autres traditions religieuses. Dans un échange de correspondances à propos de la religion avec un médecin, il a écrit les phrases suivantes : « *Je répondis poliment à mon correspondant que je me réjouissais d'apprendre qu'un tel événement lui eût rendu possible de garder sa foi. Dieu n'en avait pas fait autant pour moi, il ne m'avait jamais fait entendre une semblable voie intérieure, et - vu*

mon âge -, s'il ne se hâtait pas, ce ne serait pas de ma faute si je demeurais jusqu'à la fin ce que j'étais - un juif infidèle » (1928). La pensée juidaïque a coloré sa vie autant que son œuvre, de même que « son enfant », la psychanalyse.

Inspiré de nombreuses disciplines relatives à la science et à la philosophie, il avait une opinion sur tous les sujets. Médecine, neurologie, psychiatrie, il a tout tenté dans un souci de découverte des mystères de l'esprit humain. Voyageur, passionné par les arts, il ira jusqu'à dire que « *l'art est le remède de la religion* ». Il côtoyait de nombreux intellectuels tels Einstein, Jung, Charcot, Dali, etc., et portait un regard psychanalytique sur la religion, qu'il concevait comme une « *illusion qui a pour objet de se protéger des circonstances de vie difficiles* » (Sauret, 2000).

Dans son essai intitulé « *Actions compulsives et exercices religieux* » (1907), Freud a comparé, pour la première fois, la religion à la névrose obsessionnelle. Pour expliquer la religion, il a employé le terme « *Hilflosigkeit* » qui signifie « *états de détresse, d'absence d'aide, de sans recours, de déréliction, d'abandon* ». La première expérience du désir de l'autre par l'enfant correspond au moment où ses parents ne répondent plus à ses pleurs. La nostalgie de la présence de l'autre représente dès lors la naissance d'un état de bonheur, et cette nostalgie est le fondement de la religion. Omnipotente dans le cas du désir de l'enfant, cette nostalgie du père prend dans la religion la forme du « *Père divin* », de « *celui à qui on attribue la toute-puissance* ». De ces constatations, Freud en a déduit que la religion est une névrose obsessionnelle compulsive, ce qui est expliqué par Julien (2008) qui déclare que « *Freud en conclut qu'il y a dans la névrose une religiosité individuelle et dans la religion une névrose obsessionnelle collective* » en raison d'un « *renoncement aux pulsions sexuelles dans la névrose et aux pulsions égoïstes dans la religion* ».

Freud a corroboré cette opinion dans son second essai relatif à la religion, intitulé « *Totem et Tabou* » (1912), décrit comme un « *mythe scientifique* ». C'est « *à partir du récit mythique des origines de la loi que l'on peut en tirer un savoir scientifique*

sur l'interdit de l'inceste » (Julien, 2008). Son interprétation de la société primitive résulte d'une lecture anthropologique¹¹ et psychanalytique de la religion : « Le totémisme est un système à la fois religieux et social. Au point de vue religieux, il consiste dans des rapports de respect et d'égards mutuels entre l'homme et son totem ; au point de vue social, dans des obligations réciproques existant entre les membres du clan et dans des obligations de tribu à tribu » (Freud, 1912).

Il a défini le totem comme « *un animal, comestible, inoffensif ou dangereux et redouté, plus rarement une plante ou une force naturelle (pluie, eau) qui se trouve dans un rapport particulier avec l'ensemble du groupe* ». Le totem est une représentation à double face : il est à la fois « *l'esprit gardien* » et « *l'esprit vengeur* ». Il symbolise la Loi, régleme nte les relations sociales et demeure une source de restrictions morales, comme par exemple dans le cas de « *l'exogamie* », à savoir l'interdiction d'avoir des relations sexuelles avec n'importe quelle femme du groupe totémique. Freud définit le tabou comme présentant « *deux significations opposées : d'un côté celle du sacré, consacré ; de l'autre, celle de l'inquiétant, de dangereux, d'interdit, d'impur* ».

De par sa lecture psychanalytique, il a comparé les restrictions liées au tabou aux restrictions individuelles issues de la névrose. La principale convergence entre ces deux types de restrictions désigne le « *délire du toucher* ». Il a énuméré les autres ressemblances sous les formes suivantes :

- 1) absence de motivation des prohibitions ;*
- 2) leur fixation en vertu d'une nécessité interne ;*
- 3) leur facilité de déplacement et de contagiosité des objets prohibés ;*

¹¹Dupuis, Jean-Pierre : Une analyse anthropologique des rapports entre l'entreprise et la communauté dans deux villages miniers abitibiens, Thèse de doctorat, département d'anthropologie, faculté des arts et sciences de l'Université de Montréal, Montréal, 1991

4) *l'existence d'actions et de commandements cérémoniaux découlant des prohibitions* ». Ainsi, « *comme tout mythe, Totem et Tabou est une suite d'événements fondateurs* » : le père tout puissant au niveau sociétaire et spirituel, « *l'Urvater, le père originaire, le fondateur* » (Julien, 2008), les fils jalouxant le père s'allient et le tuent, la nostalgie du père, et le « *retour du Père dans la religion d'amour du Divin, comme substitut de l'Urvater* ». Les rituels d'expiation et de célébration seraient la reproduction de ce meurtre. Freud a démontré, par sa lecture anthropologique¹² de la religion, que la naissance de Dieu vient du père qui s'est projeté dans l'animal totem protecteur, et ainsi de suite jusqu'à devenir « *Dieu le Père* ».

Dans son ouvrage intitulé « *L'avenir d'une illusion* » (1927), Freud a développé ses préoccupations sur l'avenir du monde face aux progrès technologiques et de la machinerie qui ont conduit l'homme à dominer la nature. Il tente de proposer une perspective offrant un avenir aux nouvelles générations autres que la religion. Selon lui (1927), la religion serait comme une « *illusion* » de l'esprit qu'il a définie dans les termes suivants : « *elle est une illusion, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité : le secret de la force est la force de ces désirs* ».

Puis, Freud a montré comment la religion répond aux besoins des individus : « *Au cours des temps, les premières observations révélant la régularité et la légalité des phénomènes de la nature font perdre aux forces naturelles leurs traits humains. Mais la détresse humaine demeure et avec elle la nostalgie du père et des dieux. Les dieux gardent leur triple tâche à accomplir : exorciser les forces de la nature, nous réconcilier avec la cruauté du destin, telle qu'elle se manifeste en particulier dans la mort et nous dédommager des souffrances et des privations que la vie en*

¹²• Dupuis, Jean-Pierre : Une analyse anthropologique des rapports entre l'entreprise et la communauté dans deux villages miniers abitibiens, Thèse de doctorat, département d'anthropologie, faculté des arts et sciences de l'Université de Montréal, Montréal, 1991

commun des civilisés impose à l'homme ». Ces raisons ont fait que l'homme a « *divinisé* » les forces naturelles en leur donnant les traits du père.

Freud est convaincu de sa perspective psychanalytique de la religion, comparée à la névrose. Il a compris les différentes approches des individus vis-à-vis des croyances et estime que la religion n'est pas le remède, elle est seulement utile par sa fonction de cadre général obtenu suite à une perception détournée de la réalité. Sur ces constatations, Freud en a déduit que « *la religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Œdipe, des rapports de l'enfant au père. D'après ces conceptions, on peut prévoir que l'abandon de la religion aura lieu avec la fatale inexorabilité d'un processus de croissance, et que nous nous trouvons à l'heure présente justement dans cette phase de l'évolution* ». Ainsi, les idées religieuses sont un pur produit de l'esprit face à la nécessité de donner du sens, et sont également un produit de la civilisation car profondément ancrées dans la culture intergénérationnelle.

En 1938, face à la menace nazie, Freud est dans l'obligation de quitter Vienne. Par la suite, il publiera son ouvrage intitulé « *Moïse et le monothéisme* » (1939) qui s'orientent dans la même perspective que « *Totem et Tabou* ». Freud a réécrit l'histoire de Moïse sous forme du mythe¹³. Sur les bases de la révolution religieuse du pharaon Akhenaton, qui fut le premier à adorer un Dieu unique, Aton, il a élaboré une théorie sur les origines de Moïse et sur la religion juive. Moïse aurait été un noble Egyptien aux prises avec la « *transmission* ». Du meurtre de Moïse l'Egyptien, naît le Moïse Juif. Il en a découlé la naissance du judaïsme qui s'est transmise par le « *meurtre d'un non-juif [qui] fonde la loi* » (Sauret, 2000).

Freud (1939) fait un résumé de ce mythe scientifique en ces termes : « *Ce fut indubitablement, l'imposante image paternelle qui, en la personne de Moïse condescendit à assurer aux misérables laboureurs juifs qu'ils étaient les fils préférés*

¹³L'homme Moïse et la religion monothéiste est le dernier ouvrage de Sigmund Freud, paru en 1939.

du père. Et quelle séduction dut exercer sur eux l'idée d'un Dieu unique, éternel, omnipotent, qui, en dépit d'une humble condition, daignait conclure avec eux une alliance en leur promettant, à condition qu'ils continuassent à l'adorer, de veiller sur eux ! Sans doute leur fut-il difficile de séparer l'image de Moïse de celle de son Dieu. En tuant leur grand homme, les Juifs ne firent que répéter un crime qui, aux époques primitives avait été une loi dirigée contre le roi divin et qui, nous l'avons vu, avait un prototype plus lointain encore ». De l'assassinat du père naît la nostalgie qui conduit au retour du père sous forme de divinités et, dans ce cas, Dieu.

1.2.2.2. La théorie des archétypes

Jung (1875-1961) possédait, comme ses prédécesseurs, une grande ouverture d'esprit. Éduqué par un père ministre protestant et une mère attirée par le spiritualisme et l'ésotérisme, sa perspective a été influencée par ces doctrines, bien qu'il ait décidé de n'en pratiquer aucune. Par ses voyages, il a découvert le monde et ses différentes traditions telles que le bouddhisme, l'hindouisme et le taoïsme, expériences qui ont fortement orienté ses recherches et théories. Parmi ses connaissances, James et Otto font partie de ses référents concernant la religion, sans oublier Freud avec lequel il a travaillé et entretenu une relation amicale jusqu'au moment où ils ont rompu tous liens, découlant d'une divergence de point de vue sur la spiritualité. Pour Jung, la religion peut procurer de réels bénéfices, si tant est que sa définition soit plus précise.

Dans son ouvrage intitulé « *Psychologie et Religion* » (1958), Jung a ainsi déclaré :
« La religion me semble être une attitude particulière de l'esprit humain, que l'on pourrait désigner, conformément à l'acceptation primitive du mot religio, en disant : c'est une attitude d'observation attentive et de considération minutieuse de certains facteurs dynamiques, jugés par l'homme comme étant des "puissances" :

esprits, démons, dieux, lois, idées ou idéaux ou tels autres noms que l'homme a pu donner aux facteurs dont il fait l'expérience dans son univers, [...] il est exact que chaque confession se base, d'une part, à son origine sur une expérience directe du numinosum¹⁴ puis, d'autre part, sur la pistis, c'est-à-dire, sur la fidélité (loyauté), sur la foi et la confiance à l'égard d'une expérience précise des faits "numineux" et la modification de conscience qui en a résulté...On pourrait donc dire que l'expression "religion" désigne l'attitude particulière d'une conscience qui a été modifiée par l'expérience du numinosum ». Selon sa théorie, la religion est donc une posture de l'esprit en lien avec la dimension du numineux, donc du sacré.

Selon Jung, la recherche du sacré transforme la conscience humaine, les composantes de la religion étant la connexion au sacré et sa relation à la conscience humaine. Il précise que l'expérience immédiate du sacré est considérée comme étant la valeur suprême, qui peut aussi bien être positive que négative, volontaire ou involontaire. Jung considère en effet que « *l'homme peut soit être fasciné et possédé inconsciemment par une "valeur", c'est-à-dire par un facteur psychique doté d'une énergie considérable, soit l'accepter de façon consciente* ». La religion serait regardée comme le lien permanent et intime reliant les hommes de toutes les générations entre eux, consciemment ou inconsciemment, et ce, depuis la nuit des temps.

Jung considère la religion comme étant « *une dimension intrinsèque de notre psychisme, c'est à-dire de l'âme humaine depuis toujours, dans la mesure où elle éprouve une numinosité sacrée, c'est-à-dire une émotion bouleversante* ». C'est par le récit de la mythologie que le psychisme s'est connecté à l'inconscient collectif, qui s'est par la suite lui-même transformé au contact des religions ou de la science et de ses évolutions. C'est ainsi que « *l'expérience archaïque (Urerfahrung) universelle* » prend sa source du sacré. Le besoin d'être relié au numineux, issu la plupart du temps de la religion, fait partie de tout être humain.

¹⁴ Freud and Jung on Religion Par Michael Palmer Amazon France

Le discours des religions forme un même contenu parce qu'il s'agit de perceptions ancrées dans le contexte historico-social, basé selon Jung, sur la « *même vérité immanente à notre âme* ».

Dans le même ordre d'idée, et sur la base de l'analyse du contenu des rêves, Jung (1958) a élaboré sa théorie des « archétypes », qu'il a définie ainsi : « *des formes ou images de nature collective, qui se manifestent pratiquement dans le monde entier comme éléments constitutifs des mythes et en même temps comme produits autochtones, individuels, d'origine inconsciente* ». À travers le parcours de vies, les archétypes combinés aux mythes sont activés et suscitent la production d'images dans la conscience individuelle.

L'énergie attachée aux archétypes leur donne un caractère numineux qui peut se trouver dans les expériences et les symboles religieux. Jung explique ensuite que « *Dieu est une image psychique archétype et donc inconsciente, qui exerce une action puissante sur l'âme* » et que « *les symboles religieux et pratiques ont été le premier chemin que les humains ont appris et lié à nos archétypes* ». Le divin étant associé au langage du mythe, il est dès lors chargé de libido ou d'énergie en relation avec son symbole spirituel. A cet égard, le fondement des religions est lié à la relation qui se développe avec les archétypes.

L'idée de Jung n'était pas de questionner l'existence de Dieu, mais d'inscrire sa réflexion dans une perspective scientifique. Il a souhaité que, dans la pratique thérapeutique, une aide appropriée soit apportée aux patients en tenant compte de la dimension psycho-spirituelle. Il a expliqué que, « *le psychologue, s'il assume une attitude scientifique, ne doit pas prendre en considération la prétention de chacune des croyances à être la seule et éternelle vérité. Il doit porter son attention sur le côté humain du problème religieux, car il s'occupe de l'expérience religieuse primordiale, indépendamment de ce que les confessions en ont fait* ». Ainsi, selon lui, la prise en compte du vécu de l'expérience numineuse et l'impact qu'elle peut créer sur le psychisme du patient et sur sa relation aux autres et au monde, sont

nécessaires ; c'est l'essence même de la religion qui compte, et la manière dont elle est intériorisée.

Jung a estimé que la religion présentait un réel potentiel de production de symboles, pouvant être utilisée dans la prise en charge thérapeutique et concourant au travail de transformation personnelle. Selon lui, «*les forces psychologiques apparaissent dans les symboles religieux, et il est donc impossible de séparer complètement les questions religieuses et psychologiques* ». La prise en compte de la relation entre les dimensions religieuse et psychologique est essentielle dans la théorie de Jung, bien qu'aucune de ces dimensions ne puisse être analysée distinctement l'une de l'autre, parce que intrinsèques à l'être humain. Il « pensait » sa psychologie ainsi nommée «*psychologie des profondeurs, comme une redécouverte et une reformulation de la spiritualité occidentale* » et a refusé l'idée de comparer son orientation psychologique à la religion ou encore à une philosophie de vie.

1.2.3. Les approches sociales et de la personnalité

Parmi ce type d'approches, nous avons décidé de présenter la théorie de l'orientation religieuse d'Allport. Psychologue américain, Allport (1897-1967) s'est intéressé de près au domaine de la personnalité et a permis d'en dessiner les contours. De ses recherches sur la personnalité¹⁵ et le préjudice (1967), il a découvert que l'orientation religieuse est une construction motivationnelle et qu'il existe deux types de comportements religieux qui peuvent s'appliquer dans les études sur la religion. La conceptualisation entre les sentiments religieux matures et immatures a été la base de la distinction entre l'orientation religieuse intrinsèque et l'orientation religieuse extrinsèque.

¹⁵Introduction à la psychologie de la personnalité Par Winfrid Huber Editions Mardaga

Allport a défini ces deux orientations religieuses de la manière suivante : « *les personnes motivées extrinsèquement utilisent leur religion, contrairement aux motivés intrinsèquement qui vivent leur religion. [...], beaucoup d'individus, s'ils professent une religion à tout, tombent sur un continuum entre ces deux pôles* ». Ainsi, les individus présentant une orientation extrinsèque perçoivent la religion par sa fonction utilitaire et pratique et l'expérimentent en vue d'une perspective individuelle. Elle fait naître des sentiments positifs tels que « *la sécurité et le réconfort, la sociabilité et la distraction, le statut et l'autojustification* ». À cet égard, les individus rapportent un faible investissement du soi, une rigidité des croyances doctrinales, des conservateurs sociaux ou des visions strictes, et un degré élevé d'incapacité à tolérer l'ambiguïté dans les croyances ou les pratiques (McConnell, 2008).

En revanche, l'orientation religieuse intrinsèque a été définie par « *une maîtrise motivation dans la religion. Les autres besoins, aussi forts qu'ils soient, sont regardés comme ayant moins de significations, et ils sont, autant que possible, mis en harmonie avec les croyances religieuses et les prescriptions* » (Allport et Ross, 1967). La religion est alors perçue par les individus, qui revendiquent ce type d'orientation, comme étant une nécessité de vie, et, du profond engagement semblent découler des bienfaits. Dans ce cas de figure, les individus font état d'un investissement marqué, un cadre social flexible et libéral, une capacité à la tolérance et utilisent effectivement l'ambiguïté présente dans leur vie.

Lors de l'élaboration, Allport a conceptualisé les orientations religieuses comme étant opposées. Or, les recherches empiriques ont démontré qu'elles possédaient une structure orthogonale (Neyrinck, 2010).

Section 2 : La spiritualité à travers le monde : études antérieures

A été envisagée dans le domaine de la psychologie du fait de son effet bénéfique potentiel sur la santé mentale et sur la santé physique. Depuis les années 1990, de nombreuses recherches ont exploré ce lien. Mais, la difficulté de comprendre et de conclure sur les potentialités de la spiritualité réside dans ses définitions multiples et dans ses conceptualisations. Ces raisons nous ont amenés à porter un intérêt sur l'opérationnalisation de la spiritualité sous forme de construction conceptuelle afin de permettre son évaluation auprès de populations ciblées. Certains outils de mesure relatifs à la spiritualité seront présentés, ainsi que ceux qui ont été utilisés lors de la phase quantitative de nos recherches.

2.1 La pratique spirituelle et le développement spirituel

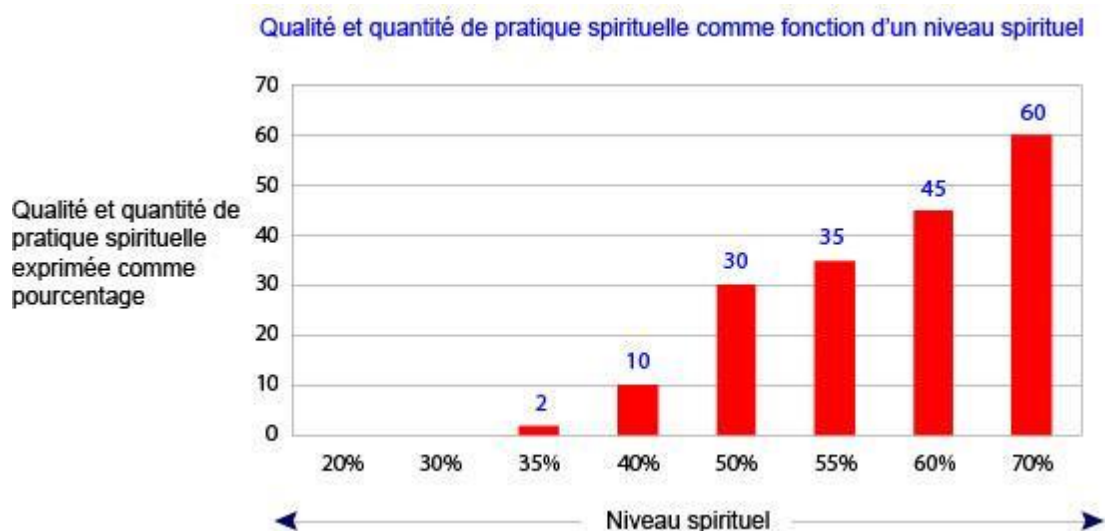
Comme notre niveau spirituel augmente, notre capacité à mener une pratique spirituelle augmente en quantité et qualité. Cette capacité est semblable à faire grandir des "muscles spirituels". Plus on "s'étire" d'un point de vue spirituel, plus nous faisons grandir ces "muscles".

Une pratique spirituelle commence dans un vrai sens à un niveau de 35%. Nous voulons dire par cela que l'on cherche et pratique la spiritualité tous les jours, en rapport avec les principes fondamentaux de la spiritualité. Un des critères de croissance spirituelle est d'aller au dessus d'une pratique spirituelle sectaire (qui est d'appartenir à une religion) et de faire progressivement une pratique spirituelle plus élevée et subtile. Par exemple, une personne ayant précédemment adoré Dieu à travers le moyen de son corps – rites d'adoration, progresse à un moyen plus élevé et subtil, qui est d'adorer Dieu mentalement. Un exemple de cela est de faire la pratique spirituelle de répéter le Nom de Dieu.

Voici quelques exemples qui expliquent la différence dans l'attitude envers une pratique spirituelle.

- A 20% de niveau spirituel, il y a très peu ou aucune pratique spirituelle. Si des personnes vont à des endroits de culte, c'est simplement par force ou comme passe-temps.
- A 30% de niveau spirituel, il y a un intérêt général d'aller à un endroit de pèlerinage, adorer dieu de façon rituelle.
- A 40% de niveau spirituel la personne a un engouement d'obtenir une connaissance spirituelle et la mettre en pratique. Ils dépenseront une grande partie de leur temps libre dans une quête spirituelle.

- A 50% de niveau spirituelle une personne va au-dessus de sa propre religion vers une spiritualité pure. Le premier objectif de sa vie est de grandir spirituellement au lieu de se livrer à n'importe quels attachement et réalisation terrestre matérielle. Par conséquent, la majorité de son temps est passée à pratiquer la spiritualité sans distinction de situation de vie, qu'il soit homme d'affaire, femme au foyer etc. Cela ne suit pas automatiquement que ceux qui sont à un niveau spirituel de 50% renoncent aux biens matériels, à la vie de tous les jours ou leur profession, leur attention se déplace seulement de l'acquisition de choses matérielles l'accomplissement de progrès spirituels. Ainsi la personne qui précédemment tenait beaucoup à gagner et à ce que les autres pensent d'elle, s'intéresse dorénavant à ce que Dieu pense d'elle.



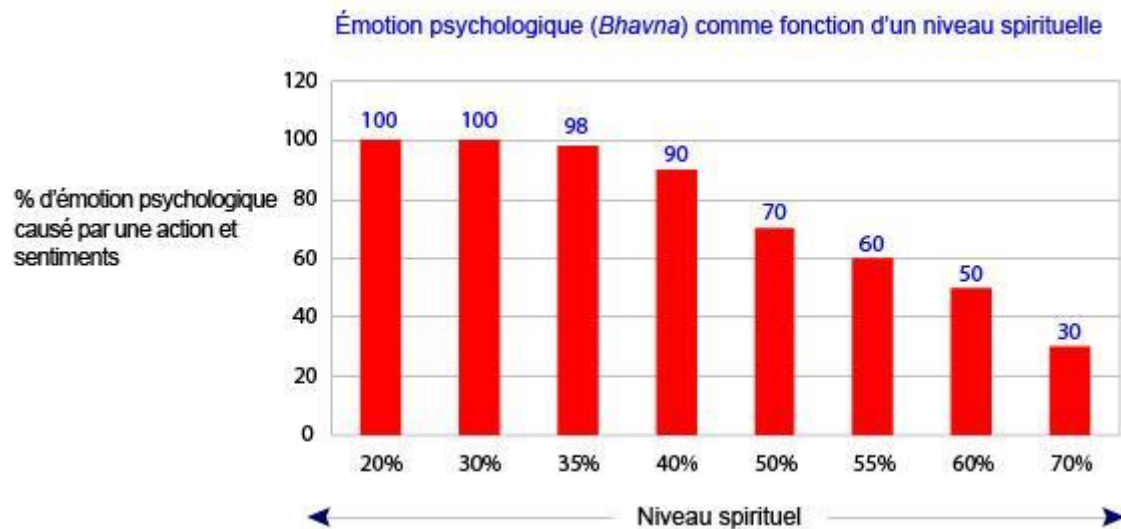
Graphique 1 : Quantité et qualité de pratique spirituelle comme fonction d'un niveau spirituel

2.2 L'émotion psychologique liée au développement spirituel

Dans le monde égoïste et impitoyable d'aujourd'hui, avoir des émotions positives, spécialement concernant les autres, est louable. Mais après avoir atteint ce niveau, qui est supérieur à celui d'une personne impitoyable ou non émotionnelle, une personne doit garder en esprit que cela n'est pas l'état ultime. En fait, les émotions¹⁶ psychologiques sont une fonction de l'esprit qui est une partie de la noirceur qui entoure et recouvre notre âme comme expliqué dans l'image au-dessus. Ainsi cela nous éloigne de ressentir Dieu (L'âme) en nous. Dieu est au-dessus des émotions psychologiques et Il est dans un état de bonheur superlatif qu'est la Béatitude. Quand une personne grandit spirituellement, une personne est moins susceptible d'agir à

¹⁶ Les émotions: cognition, langage et développement Par Jean-Marc Colletta, Anna Tcherkassof

partir de ses émotions. Une personne atteint un état d'esprit en équilibre et n'oscille plus entre des hauts et des bas à cause des événements qui se passent autour d'elle.



Graphique 2 : émotion psychologique (BHAVNA) comme fonction d'un niveau spirituel

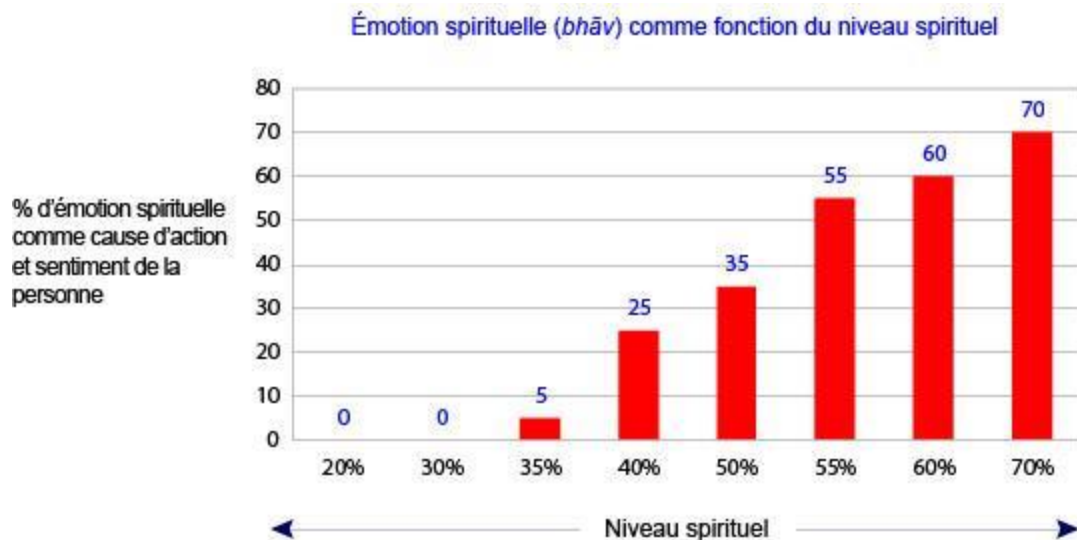
Une jeune femme à un niveau spirituel de 20% peut faire une crise car sa frange a été coupée un centimètre de trop et peut être plongée dans la détresse pendant plusieurs jours. La même femme après avoir atteint un niveau spirituel de 50% va rester stoïque même si elle est diagnostiquée avec une maladie incurable comme le cancer.

2.3 L'émotion spirituelle liée au développement spirituel

L'émotion spirituelle¹⁷ envers Dieu est de ressentir une conscience intense de l'existence de Dieu dans tout, et de ressentir la présence de Dieu lorsque l'on fait une activité de la vie de tous les jours et l'expérience de vie basée sur cette prise de conscience.

Quand une émotion spirituelle augmente, une personne est de plus en plus capable de ressentir la main de Dieu dans chaque aspect de la vie et donc est capable de se soumettre plus à Dieu. Une fois qu'une personne a atteint l'état de se soumettre, le Principe de Dieu peut alors travailler à travers elle. Ce principe devient progressivement de plus en plus manifeste dans la personne, et elle-même et les personnes autour expérimentent ce flux d'énergie Divine de Dieu à travers elle.

¹⁷ L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information Par Gilbert Simondon Editions Jérôme Millon



Graphique 3 : émotion psychologique (BHAV) comme fonction d'un niveau spirituel

Une personne à 20% de niveau spirituel peut être fière d'elle-même et de ses capacités intellectuelles après avoir signé un gros contrat. Une personne à 50% de niveau spirituel dans les mêmes circonstances sera submergée d'émotions spirituelles et remplie de gratitude envers Dieu pour sa bonté en le remerciant avec le contrat.

Si la personne avec un niveau spirituel de 20% perd le contrat, elle aurait beaucoup de réactions, jalousie et tristesse. Cependant la personne avec un niveau spirituel de 50%, dans les mêmes circonstances, serait capable de voir la main de Dieu dans cette situation et comprend que le contrat a été à la personne la plus méritante et aura de la Gratitude envers Dieu qu'elle comprenne cette situation-là.

2.4. Des aspects du développement spirituel

Le niveau spirituel que nous avons est une touche de fonction de comment on vit nos vies et comment nous sommes impactés par les situations et destinée dans notre vie. Suivant sont des aspects à propos du concept du niveau spirituel et comment cela affecte nos vies.

Section 3 : Décomposition de la population mondiale par niveau spirituel dans le temps présent

Nous avons utilisé une recherche spirituelle méthodologique pour fournir une décomposition de la population mondiale par niveau spirituel basée sur 7.3 milliards de personnes dans l'époque actuelle.

Tableau 2 : Niveau Spirituel de la population mondiale en 2013

Niveau spirituel de la population mondiale en 2013

Niveau spirituel	% de la population mondiale	Nombre ¹ de personne
20-29%	63%	4.46 Billion
30-39%	33%	2.34 Billion
40-49%	4%	283 Million
50-59%	Négligeable	15,000
60-69%	Négligeable	5,000
70-79% ²	Négligeable	100
80-89%	Négligeable	20
90-100%	Négligeable	10

1. Basée sur l'estimation de la population mondiale par census.gov le 16 May 2013 de 7.086 Milliard de personnes

2. Le niveau spirituel de 70% et au dessus est considéré comme Sainteté

Source: Recherche spirituelle conduit par la SSRF

© Spiritual Science Research Foundation

Le tableau ci-dessus montre que la majorité de la population actuelle est à 20% de niveau spirituel. L'état actuel du monde (qui est rempli de désastres naturels, guerres, drogues, addictions, problèmes maritiaux, et violence commune) est principalement dû au fait que la majorité de la population et ses dirigeants sont à un niveau spirituellement bas. Ce qui induit que l'état dans lequel le monde est peut seulement être corrigé si le niveau spirituel de l'humanité augmente.

D'après ces éléments on peut englober les dimensions de la spiritualité dans :

- La confiance
- Le plaisir au travail
- La conscience professionnelle
- L'éthique
- Engagement
- Motivation
- Attachement émotionnel
- Travail d'équipe

3.1. Le développement, résumé de nos devoirs

La réflexion du concile Vatican II sur « L'Église dans le monde de ce temps » a ouvert les voies à cette notion de développement. L'Église est alors entrée résolument dans l'histoire des hommes, en refusant de se considérer comme une citadelle assiégée et en regardant ce monde effervescent avec sympathie, comme le champ où l'Esprit de Dieu travaille et fait grandir la moisson. En 1967, Paul VI publiait l'encyclique *Populorum Progressio*¹⁸, où il soulignait l'importance de cette idée de développement des peuples en la comprenant comme un développement solidaire et intégral. Solidaire, en ce sens que les peuples de la terre forment une seule famille humaine et que ce temps appelle à une mondialisation de la question sociale. Mais aussi intégral, en ce sens qu'un tel développement ne peut se réduire à la seule dimension économique ; elle doit inclure de façon organique la dimension humaine et spirituelle : « La croissance humaine constitue comme un résumé de nos devoirs » et elle est appelée à un dépassement :

Par son insertion dans le Christ vivifiant, l'homme accède à un épanouissement nouveau, à un humanisme transcendant, qui lui donne sa plus grande plénitude : telle est la finalité suprême du développement personnel.

L'homme aspire à grandir en humanité ; et cette aspiration à valoir davantage, à être davantage, est le signe de sa vocation divine.

Le mahatma Gandhi exprimait cette exigence de développement par ces mots gravés sur le monument qui lui est consacré à New Delhi :

¹⁸Pinto de Oliveira, Carlos J. : "Trois types de décision dans la tradition morale chrétienne", ISES : La gestion, carrefour de l'économie et de l'éthique, Édition de l'Université de Fribourg, Suisse 1990 - Posner, Michael : «Spirituality Inc. New Age meets old-time religion in the modern workplace», En Route, April 1999

Évoque le visage de l'homme le plus pauvre et abandonné que tu aies vu et demande-toi si le pas que tu vas faire sera de quelque utilité pour lui : va-t-il y gagner quelque chose ? Va-t-il promouvoir en lui la maîtrise de sa propre vie ? En d'autres termes, va-t-il l'aider à trouver son autonomie et à devenir responsable à son tour, parmi les millions d'hommes qui souffrent de la faim matérielle et aussi spirituelle ? Alors tu verras tes doutes et le souci de toi-même s'évanouir.

Mais aujourd'hui, trente-cinq ans après l'Encyclique, l'espoir d'un développement intégral a laissé place à une certaine désillusion. L'économie a pris le pas sur la dimension humaine et spirituelle, et la société de consommation s'est repliée sur elle-même, creusant le fossé entre peuples riches et peuples pauvres. Si bien qu'un nouveau modèle de développement humain s'est fait jour, contestant radicalement le modèle fondé sur le pur développement économique et le matérialisme qu'il engendre. Ce « nouveau paradigme », comme on l'a appelé, n'est plus le progrès matériel, mais le développement psychique. C'est en 1980 qu'une journaliste américaine de talent, Marilyn Ferguson, publiait un ouvrage qui devait devenir célèbre aux Etats-Unis et faire connaître dans le monde, sous le titre *Les Enfants du Verseau*, cette vision d'une nouvelle humanité qu'on a appelée le « Nouvel-Âge », une expression qui cristallisait des aspirations confuses et se voulait prophétique.

Le malheur de l'homme, son déséquilibre interne et son matérialisme destructeur, disait-on, vient de ce qu'il a tout misé, depuis l'aube de l'époque moderne, sur le développement de sa raison, de ses facultés discursives et fabricatrices, en oubliant l'autre dimension de son être, intuitive, affective et mystique. Or, c'est à partir de cette dimension de son esprit, la conscience profonde, qu'il doit se développer, et non à partir d'un pouvoir sur la nature devenu sauvage et prédateur. C'est donc en élargissant sa conscience psychologique par des méthodes et des exercices empruntés aux religions orientales et aux nouvelles psychologies qu'il peut retrouver de nouvelles énergies spirituelles. Lorsqu'un nombre significatif de personnes aura vécu cette mutation de conscience, alors une révolution pacifique des esprits fera entrer l'humanité dans une ère nouvelle.

L'aspect mythique d'une telle conception recèle pourtant une vision pragmatique des choses. Les adeptes du « mouvement du potentiel humain » se réfèrent à la théorie de la personnalité forgée par le psychologue américain Abraham Maslow, théorie qui forme le soubassement du culte du « développement personnel ». Le point essentiel de cette théorie est la distinction entre deux types de besoins psychologiques. En premier lieu, les êtres humains ressentent des besoins de base, besoin de sécurité, d'appartenance, d'affection et d'estime, dont la non-satisfaction entraîne des carences affectives, des névroses ou des blessures psychiques. Cette

première série de besoins est l'objet de la psychothérapie, dont la fonction est réparatrice. Mais, outre ceux-ci, l'homme aspire à l'accomplissement de son être au niveau supérieur : c'est le désir ardent de grandir, de développer ses qualités, de s'épanouir, d'actualiser ses potentialités. Ce domaine est celui du développement personnel, de la maturation, et non plus celui de la guérison. Alors, la personne ne cherche pas seulement un mieux-être, mais un plus-être, la réalisation de soi .

C'est ainsi que le « développement personnel ¹⁹» aborde des questions du sens de l'existence, la spiritualité, la vie intérieure. Ce qui est essentiellement recherché ici, c'est le développement de la conscience au-delà des limites de l'*ego*, la communion avec le monde cosmique et la réalité intime. A mesure que la conscience se dilate, le sentiment de l'identité individuelle s'efface, comme dans l'expérience mystique. Pour y parvenir, il faut suspendre le cours habituel de la conscience par la méditation, la respiration, recourir à l'émotion esthétique, l'expression corporelle, l'analyse transactionnelle, et autres démarches de type ésotérique comme l'astrologie. On parvient ainsi — et c'est l'objet de nombreux stages proposés dans les entreprises et associations — à des « états modifiés de conscience » qui font percevoir un au-delà du moi, par une expérience « transpersonnelle ». Vous possédez un immense potentiel psychique, dit-on aux individus. La réalisation de ce potentiel doit désormais être votre but. D'où l'engouement pour les magazines de psychologie et certaines lectures comme *L'Alchimiste* de Paulo Coelho, *Une vie bouleversée* de Etty Hillesum, Hildegaard de Bingen ou les mystiques rhénans, Teilhard de Chardin... Le travail intérieur, l'unification de la personne, le dépassement de l'*ego* sont les maîtres-mots de cette spiritualité, qui prescrit à chacun de « trouver sa légende personnelle ».

Mais la médaille a son revers. L'individu se retrouve sans cesse confronté à son moi idéal. Et le voici sommé de parvenir à l'excellence, d'être performant et de faire la preuve de l'épanouissement de sa personne, au risque d'être disqualifié. Comme l'a bien analysé Ehrenberg dans son ouvrage *La Fatigue d'être soi*, l'homme moderne s'est délivré de la culpabilité provoquée par la transgression des normes morales, mais c'est pour retomber dans une autre sorte d'angoisse, celle de ne pas être à la hauteur, de ne pas parvenir à justifier son existence dans ce monde individualiste et libéral, compétitif et sans pitié pour les faibles. Le libéralisme est aujourd'hui une vague de fond, un air du temps qui ne pénètre pas seulement l'économie en le livrant à une concurrence sans frein, mais encore le social en dissolvant les liens de solidarité traditionnelle, et aussi le domaine religieux où la quête spirituelle, détachée de ses appartenances confessionnelles, se fait vagabonde. Ce libéralisme n'interdit rien, il permet, autorise les expériences en tous domaines : « Faites donc,

¹⁹Le développement personnel: définition et mesure Franck Jaotombo

je vous en prie » ; mais en même temps il circonscrit la recherche de sens à la sphère privée, à l'expérience individuelle et subjective. La philosophie redevient sagesse et la religion spiritualité, une spiritualité sans Dieu — « Dieu, autrement dit la Nature », comme disait Spinoza. Quand les grandes traditions religieuses ne savent plus transmettre leur mystique, l'heure vient de la mystique sauvage : « Dieu, autrement dit le Soi ».

3.2 Le souci de soi

Les chrétiens²⁰ d'aujourd'hui sont, eux aussi, en recherche de cette double dimension du développement : la guérison et l'accomplissement. Eux aussi respirent l'air du temps et sont touchés par la vague du souci de soi. Ils reprochent volontiers à l'éducation chrétienne d'autrefois cette dévalorisation de l'humain que Nietzsche stigmatisait comme la « morale du ressentiment ». Ils sont convaincus, avec saint Irénée, que « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et que la vie de l'homme, c'est le Saint Esprit ». D'où leur juste souci de guérison et d'épanouissement, en particulier dans le domaine relationnel et affectif. Relisant l'Écriture, ils s'arrêtent volontiers à considérer plutôt l'humanité de Dieu que sa toute-puissance, son humilité que sa force, sa tendresse que sa justice, sa compassion que ses exigences. Comment, en effet, aimer son prochain sans commencer par soi-même, selon la charité bien ordonnée ? Va vers toi ! C'est ainsi que Marie Balmary traduit l'appel de Dieu à Abraham : « Va vers toi, sors de ton pays, de tes origines, de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir ! »

Une telle quête est légitime, et comme le juste retour d'une tendance dépréciative de soi-même héritée du jansénisme. Car c'est bien en retrouvant l'estime de soi par la découverte qu'on est aimé de Dieu, que chacun commence à marcher vers lui. Mais le risque est de s'attacher aux effets sensibles de sa présence, de confondre la consolation spirituelle véritable et l'émotion religieuse, de poursuivre sans fin l'équilibre psychique en transformant la spiritualité en thérapie. Or, ce risque n'est pas chimérique, en particulier pour les jeunes. On observe une certaine tendance à tout psychologiser, à ne parler que de blessures psychiques et à n'envisager la vie spirituelle que sous l'angle de la guérison, du mieux-être, de l'accord émotif et sensible avec soi-même et l'environnement. Les prêtres qui accueillent les jeunes pour le sacrement du pardon lors des grands rassemblements en témoignent : « L'aveu a changé de nature. La confession des péchés tend à se transformer en confiance et en entretien. C'est moins le pardon qui est sollicité que l'aide

²⁰ •Pinto de Oliveira, Carlos J. : "Trois types de décision dans la tradition morale chrétienne", ISES : La gestion, carrefour de l'économie et de l'éthique, Édition de l'Université de Fribourg, Suisse 1990 - Posner, Michael : «Spirituality Inc. New Age meets old-time religion in the modern workplace», En Route, April 1999

psychologique et le soutien spirituel». Et d'ailleurs, qu'auraient-ils d'autre à exprimer sans culture chrétienne ?

Ce n'est certes pas que « l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs » ne puisse avoir un effet thérapeutique, comme l'ont souligné d'éminents psychanalystes chrétiens, à la suite du Père Louis Beirnaert. Mais un tel effet est comme une grâce « de surcroît », le signe sensible d'une autre guérison, combien plus profonde. Car ce qui est à guérir en l'homme, ce n'est pas d'abord le handicap psychique, symptôme d'une histoire malheureuse qui relève le plus souvent d'une autre médecine ; de telles fragilités n'ont pas empêché de nombreux chrétiens, de tempérament névrotique, narcissique ou dépressif, de parvenir à la plus haute sainteté, jusqu'à être honorés sur les autels. Ce qui est malade, c'est la liberté humaine elle-même dans sa relation à Dieu et au prochain ; c'est la défiance, qui a sa racine dans une foi défaillante ; c'est la violence, qui s'alimente à la jalousie ; c'est la convoitise, qui idolâtre le monde ; c'est cet amour-propre toujours renaissant qui, pour mieux se déguiser, s'insinue sous l'apparence du bien dans les entreprises les plus louables.

Un juste souci de soi, fort légitime en son départ, peut ainsi tourner en une préoccupation du moi qui rend aveugle à la nécessaire conversion du cœur dont parlait le Christ : « Tout cela procède du cœur de l'homme » (Mt 15,18) ; non pas de son histoire psychique et de ce qui lui est survenu « de l'extérieur », mais du plus intime de sa personne, de sa liberté. Le nouveau paradigme psychologique veut nous persuader que, malades ou blessés, nous sommes tous des victimes : victimes des autres, de la société, de l'Eglise. Comment, dès lors, accéder à l'expérience du pardon, dans l'humble reconnaissance devant la croix du Christ que notre indifférence envers le mal qui ravage le monde fait de nous des complices, avant d'en faire des victimes ? D'où ce sentiment diffus de fatigue, de déprime et de plainte qui nourrit l'acédie sociale depuis que l'homme a perdu le goût de Dieu.

Quand vous vous déprimez de vos misères, disait Fénelon, je ne vois dans votre conseil que vous seul avec vous-même. Pauvre conseil où Dieu n'est pas ! Qui vous tendra la main pour vous sortir du borbier ? Espérez-vous d'en sortir en vous entretenant toujours avec vous-même et en nourrissant votre sensibilité par la vue de votre faiblesse ? Le moindre regard de Dieu calmerait bien mieux votre cœur troublé par cette occupation de vous-même. Sa présence opère toujours la sortie de soi-même, et c'est ce qu'il vous faut. Sortez donc de vous-même et vous serez en paix !

Souci de soi ou sortie de soi ? Il ne s'agit pas de choisir, mais de découvrir dans la foi le souci que Dieu a pour chacun et pour soi-même, et d'y adhérer : la personne humaine n'est-elle pas, selon l'affirmation du Concile, « l'unique créature dans le

monde que Dieu ait voulue pour elle-même » ? Il est extraordinaire, fait remarquer Jean Vanier, de rencontrer certains hommes ou femmes, profondément blessés, qui ont découvert qu'ils sont aimés de Dieu, et qu'ils ont vraiment un pouvoir sur Dieu : « A ce moment, on n'est plus handicapé, on a découvert sa raison d'être. Le rejet des hommes peut exister, mais peu importe. J'ai l'expérience que je suis appelé aux noces du ciel. » Tant il est vrai qu'il y a des blessures qui ne guériront qu'au ciel. Se savoir aimé de Dieu, donné à soi-même par l'amour d'un Autre, c'est se recevoir de lui comme un don à faire fructifier en vue d'une oblation, d'une louange et d'un service. Et c'est accéder ainsi à cette réconciliation avec soi-même dont Bernanos disait qu'elle était la fine fleur de l'humilité :

Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ

Conclusion du chapitre 1:

L'appartenance du concept de spiritualité aux sciences humaines est établie. Le lien entre la spiritualité et la philosophie est plus adapté qu'avec la religion, car elle s'apparente à une libre pensée qui ne peut être uniquement contenue dans les limites des dogmes religieux. La spiritualité se situe donc sur un terrain où se rencontrent religions, philosophie, psychologie.

Chapitre 2 : La spiritualité comme facteur de développement économique et social

Dans la littérature, nous observons un intérêt particulier de la part des chercheurs en ce qui concerne la relation entre le développement et la spiritualité.

Section 1 : Histoire et définition du développement:

Analyse dynamique du processus de développement économique²¹ en Europe Occidentale ; La différenciation structurelle et fonctionnelle entre l'Etat et l'Eglise Catholique, un concept fondamental d'analyse du processus de développement économique²² est celui de différenciation structurelle et fonctionnelle de la société. Cette différenciation peut de fait être considérée comme une véritable constante de tout processus de modernisation, dans le sens où elle amène à une spécialisation toujours plus accrue des institutions et à une division toujours plus précise des tâches au sein de la communauté. Dans le cas de l'Europe Occidentale, le processus de sécularisation (c'est-à-dire le processus selon lequel une institution « Eglise », spécialisée dans la gestion du domaine spirituel s'est différenciée d'une autre institution « l'Etat », spécialisée dans la gestion du temporel) a joué un rôle fondamental en tant que catalyseur du mouvement ultérieur de différenciation structurelle et fonctionnelle de la

²¹ Le développement économique International Economic Association. Congress, Phillippe Lefournier

²²Berthouzoz, Roger, et col. : Économie et développement. Répertoire des documents épiscopaux des cinq continents, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1997

société, et donc dans son développement. Ceci s'est notamment fait par la rupture du lien singulier qui unissait jusque-là la religion aux valeurs culturelles des peuples européens, permettant comme nous allons le voir, une augmentation significative - et jusqu'alors sans précédent - du taux d'innovation dans les pays concernés. De fait, il convient de commencer notre analyse en remarquant que le principe de sécularisation est en réalité implicitement inhérent à la religion Catholique elle-même. Ainsi l'Eglise Catholique a-t-elle été fondée dans un climat d'opposition à un Etat qui l'oppressait, et adhérait donc à la maxime : « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Jésus, Evangile St Matthieu, chap. XXII – 21). Cependant, le principe de sécularisation n'a pendant longtemps pas été la norme en Europe, les princes ayant pris l'habitude d'intervenir dans les questions religieuses (notamment pour la nomination des évêques et des abbés) et la hiérarchie Catholique ne se privant pas non plus d'intervenir dans la vie civile. En 909 pourtant, une institution tout à fait particulière fût fondée, l'Abbaye de Cluny, bénéficiant du droit singulier d'auto administration. Elle était soustraite au contrôle des seigneurs locaux et directement soumise au Pape, tandis que ses biens étaient immunisés contre toute interférence politique et que ses moines avaient le droit de choisir par eux-mêmes leurs abbés.

1.1 Définition Développement :

Le rapport de la Commission Sud (1990, p. 10-11) définit le développement comme «un processus qui permet aux êtres humains de développer leur personnalité, de prendre confiance en eux-mêmes et de mener une existence digne et épanouie. C'est un processus qui libère les populations de la peur du besoin et de l'exploitation et qui fait reculer l'oppression politique, économique et sociale.

C'est par le développement que l'indépendance politique acquiert son sens véritable. Il se présente comme un processus décroissance, un mouvement qui trouve sa source première dans la société qui est elle-même en train d'évoluer. Le développement implique donc une volonté accrue d'autonomie, tant individuelle que collective. Le développement d'une nation doit se fonder sur ses ressources propres, aussi bien humaines que matérielles, exploitées pleinement pour la satisfaction de ses propres besoins. L'aide extérieure peut favoriser le développement, mais il faut pour cela qu'elle s'intègre à l'effort national et soit subordonnée aux objectifs de ceux auxquels elle est destinée. Le développement est un processus par lequel les pays et les peuples comptent sur eux-mêmes et décident d'eux-mêmes des buts à atteindre ; sans cela il n'y a pas de développement authentique ». Le développement part de l'intérieur, implique une lutte contre certaines forces sociales, contre l'oppression et l'exploitation. Une définition alternative (PNUD (1991)) gomme au contraire la lutte contre l'oppression et rapproche le développement d'une théorie des choix ; le principal objectif du développement humain « est d'élargir la gamme des choix offerts à la population, qui permettent de rendre le développement plus démocratique et plus participatif. Ces choix doivent comprendre des possibilités d'accéder au revenu et à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé, et à un environnement propre ne présentant pas de danger. L'individu doit également avoir la possibilité de participer pleinement aux décisions de la communauté et jouir des libertés humaines, économiques et politique » » [2004, p. 3]. fait référence à l'ensemble des mutations positives (techniques, démographiques, sociales, sanitaires...) que peut connaître une zone géographique (monde, continent, pays, région...).

Il ne doit pas être confondu avec la croissance économique. Celle-ci est habituellement nécessaire ou consécutive au développement mais elle n'en est qu'un aspect. Il existe même des zones en croissance par simple inertie de tendance ou sous l'effet de dopants artificiels de types dits keynésiens, sans pour autant connaître les transformations de structure et la « destruction créatrice » propres au développement, qui assurent sa pérennité. Cela peut conduire à un épuisement des ressorts de la croissance. On peut alors retrouver le phénomène de cycle de vie (de l'émergence à l'expansion puis au plafonnement et enfin au déclin) étudié en marketing.

Le développement économique nécessitant notamment de la création de richesses, on associe développement économique et « progrès », puisqu'il entraîne, généralement, une progression du niveau de vie des habitants. On parle alors d'amélioration du bien-être social (au sens économique). La volonté de concilier simple développement économique et progrès ou amélioration du bien-être a mené à forger, à côté des indicateurs de développement traditionnels (PNB, PIB), d'autres indicateurs, tels que l'indice de développement humain (IDH), qui prend en compte la santé, l'éducation, le respect des droits de l'homme (dont font partie, depuis 1966, les droits économiques et sociaux[réf. nécessaire]), etc. Les paramètres économiques et sociaux pour la mesure du développement sont indiqués dans l'article « Pays en développement ». La différence entre croissance économique et développement social est mal perçue dans le grand public. Le bien-être social doit être distingué de la production économique. Le bien-être est pluridimensionnel. D'autres composants existent à côté du bien-être matériel.

1.1.1 Développement économique :

L'impossibilité écologique de miser sur une croissance illimitée et l'absence de lien fort entre croissance et bien-vivre ont conduit à délier ce lien. Le Rapport Meadows préconise une société qui rechercherait le développement qualitatif et non l'expansion physique. La qualité de vie est multidimensionnelle. Certains facteurs relèvent de politiques mises en œuvre (santé, éducation, inégalités). D'autres sont inhérents à la personnalité de chacun (choix individuels). Les premiers impliquent la construction d'un jugement collectif sur l'état de la société établi à travers des débats et des interactions sociales. Les seconds correspondent à l'utilisation que chacun fait de son temps libre. Si la production décroît, le temps des loisirs augmente. Le développement doit être construit de bas en haut. Les objectifs intermédiaires peuvent varier d'une société à l'autre. La variété culturelle, l'autonomie, la liberté et l'autodétermination seraient les éléments d'une société durable

1.1.2. Développement social :

Le Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, plus connu sous la dénomination Rapport Stiglitz, Sen et Fitoussi, retient, entre autres, pour cerner la notion de bien-être, les conditions de vie matérielles (revenu, consommation et richesse), la santé, l'éducation, les activités personnelles dont le travail, la participation à la vie politique, les liens et rapports sociaux, l'environnement (état présent et à venir) et l'insécurité, tant économique que physique. Selon Dominique Méda il y a lieu de prendre en compte le degré de violence de la société, de la xénophobie, de la criminalité et des inégalités. L'indicateur de bien-être économique d'Osberg et Sharpe inclut la réduction des inégalités et la protection contre les risques sociaux. Le temps disponible pour les loisirs joue de façon directe sur le bien-être. Un travail décent incorpore des horaires décents, la possibilité de combiner travail et vie de famille, dialogue social et représentation des travailleurs. Les conséquences des effets de ces différents domaines sont amplifiées lorsqu'ils se cumulent.

Tableau 3 : dimensions du développement

Dimension	Economique	Environnementale	Sociale
Effets positifs	Résolution de problèmes d'informations Actions collectives Gestion du risque	Internalisation des externalités Attachement à la qualité de vie locale	Empathie Soutien affectif Partage Contrôle social de l'incivisme
Effets négatifs	Manque d'incitations Manque d'ouverture Collusion	Spoliation collective de ressources naturelles	Exclusion Ségrégation

Source : OCDE

1.2 Indicateurs de développement :

Le concept d'indicateur se définit de plusieurs manières, et les termes *critère*, *repère*, et *indicateur* sont souvent utilisés de manière interchangeable, bien qu'ils n'aient pas toujours la même signification. A toutes fins utiles, le terme *indicateur* utilisé dans ce rapport, fera référence "à une mesure quantitative,

qualitative²³ ou descriptive qui, lorsque périodiquement ... mesurée" peut montrer la qualité, la direction, la fréquence et les résultats du changement.

Les indicateurs peuvent être collectés de manières diverses. Par exemple, des indicateurs portant sur le même sujet, et mesurant les progrès accomplis dans les domaines de la santé, de l'éducation ou de l'agriculture, peuvent être regroupés dans un tableau de mesures (ou ensemble d'indicateurs). Ces mêmes indicateurs peuvent être compilés en une seule mesure composée, telle qu'un index de santé, un index d'éducation ou un index de prophylaxie alimentaire. Ou bien, une large palette d'indicateurs liés à plusieurs phénomènes peut être exprimée en une seule mesure, telle le "taux de mortalité infantile". Un indicateur par lui-même, seul, représente rarement une source d'information sérieuse. Le progrès n'est pas un événement ou une statistique, mais un processus - une tendance composée de plusieurs facteurs. Il ne peut être exprimé par une mesure ou par une référence à un point donné dans le temps. Les indicateurs doivent donc être remis dans un contexte temporel spécifique et être mis en corrélation avec des mesures d'autres facteurs associés.

A travers le monde, les indicateurs sont utilisés par de nombreuses entités, depuis les organisations, gouvernements et groupes communautaires des Nations Unies jusqu'aux entreprises, institutions d'enseignement, groupes politiques, et membres des universités. Les indicateurs ne changent pas la réalité, mais influencent notre perception de celle-ci, et servent à former une compréhension commune du développement. Ainsi, ils revêtent une importance capitale dans un monde complexe en mutation constante. Par exemple, ils peuvent être utilisés pour démontrer des tendances et indiquer des relations, aidant ainsi à définir des problèmes et clarifier des défis auxquels une société donnée doit faire face. Ils fournissent des informations qui peuvent suggérer le recours à des ajustements ou à des redressements en politiques, buts, priorités, programmes, attitudes et comportements. Les indicateurs peuvent être utilisés pour attirer l'attention sur des problèmes particuliers, sensibiliser l'opinion publique, et relever son degré de dévouement et d'activisme à des besoins et à des défis spécifiques. Ils peuvent suggérer une allocation plus équitable de ressources limitées, ou déclencher un transfert de ressources d'un secteur à un autre, où il y a un besoin pressant, dûment identifié. Ainsi, en vérité "les indicateurs ne se contentent pas seulement de surveiller le progrès, ils aident à sa réalisation".

Il y a toutefois de nombreuses carences et embûches associées aux indicateurs. Par exemple, les statistiques qui servent de base à la plupart des indicateurs, peuvent être sujettes à des configurations et interprétations variées. Bien que de nombreux ensembles d'indicateurs soient figés dans le temps et aient un champ restreint, ils

²³ Glaser, Barney G., Strauss, Anselm L. : The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research, Aldine publishing company, Chicago, 1970

sont présentés comme les archétypes du bien-être et du progrès d'une communauté donnée. De plus, trop souvent, ces indicateurs ne sont pas associés à des buts, ou ne sont pas vus à travers les lentilles du processus historique.

1.3. L'état des indicateurs actuels pour le développement

Aujourd'hui, il existe de nombreux et notables efforts, dont beaucoup sont encore à l'état de concept, pour faire reculer les limites de ce qui est valorisé et mesuré, afin de rendre les indicateurs de développement plus révélateurs de ce qui constitue un véritable progrès individuel ou communautaire. Ces efforts, qui comprennent des organisations, institutions et individus divers, à tous les niveaux de la société, tentent de définir et de mesurer le progrès en termes des concepts suivants : *capital humain, capital social, culture, intégration sociale et bien-être communautaire*.

Par exemple, le rapport annuel *Human Development Report* du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), avec son Index du développement humain, a contribué à l'élargissement de l'éventail et de l'envergure des indicateurs de développement qui sont pris en compte au sein du système des Nations Unies et par divers gouvernements à travers le monde. Les plans d'action globaux résultant des conférences des Nations Unies les plus importantes de cette décennie ¹⁰ ont aidé à la transformation d'une perspective dominante du développement, se caractérisant par un processus d'information hautement hiérarchisé, dominée par la technologie et l'économie, à celle où les personnes et les communautés prennent une part de plus en plus active dans la définition et la responsabilité de leur propre progrès. Ces plans d'action ont exigé la création et l'utilisation d'indicateurs qui reflètent l'attention grandissante accordée aux personnes et aux communautés. Dans une série d'études jointes occasionnelles récemment publiées par l'Institut de Recherches pour le Développement Social des Nations Unies (UNRISD) et l'UNESCO, le concept d'indicateurs culturels, englobant le bien-être individuel et social, et la capacité des personnes à vivre ensemble, est exploré à travers diverses structures. La Banque mondiale elle-même, s'est retrouvée au premier rang du développement du concept de *capital social* et des moyens de le mesurer. De plus, les ONG, fondations et groupes communautaires ont mis sur pied des projets d'indicateurs variés qui cherchent à mesurer, et donc à apprécier le développement centré sur les personnes et les communautés. Ces projets associent souvent la communauté à la conception et au développement de ces indicateurs.

Quelle que soit l'importance de tels efforts, ils ne constituent que la première étape dans le processus d'élaboration d'une nouvelle direction pour la famille humaine. Non seulement devons-nous veiller à l'accroissement substantiel de ces efforts, mais

une nouvelle méthodologie²⁴ pour conceptualiser et mesurer à la fois les aspects réels et impalpables du développement doit être développée et explorée. Les notions afférentes à ce qui constitue des mesures efficaces du développement doivent être examinées avec minutie afin de déterminer la prépondérance qu'elles accordent aux objectifs et motivations humains.

Dans les sections suivantes, une telle approche - ou la mise en œuvre d'indicateurs spirituels du développement - est proposée. Bien que le mode présent soit utilisé dans cette section, nous devons garder à l'esprit que ces indicateurs n'ont pas encore vu le jour. De plus, cette étude ne constitue qu'une exploration initiale de certains des éléments de ces indicateurs, et non une tentative d'élaboration finale.

²⁴ Michel BEAUD, l'art de la thèse Edition la Découverte

Section 2 : facteurs du développement économique politique et social

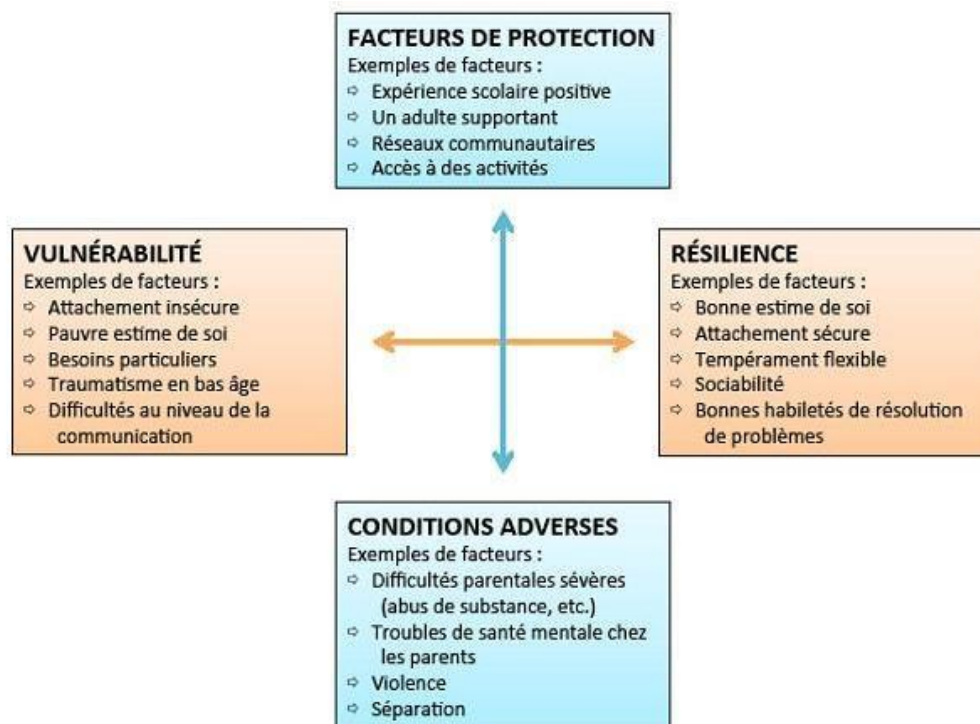
Du point de vue strictement économique, l'indicateur le plus souvent utilisé est le produit intérieur brut (PIB) qui est une somme des valeurs ajoutées sur un territoire. Son chiffrage, qui ressort de la comptabilité nationale, est cependant délicat. Comment, par exemple, chiffrer l'utilisation des services non marchands et des biens publics ? Leur coût et utilité économique sont noyés dans les budgets publics par absence de facturation, ce qui ne permet guère de savoir s'ils apportent plus de richesses qu'ils en consomment, s'il y a valeur ajoutée ou valeur retranchée. L'autre indicateur commun est le PNB (Produit national brut).

Par ailleurs, le PIB ne contient que les flux (production / consommation). Les économistes et statisticiens n'arrivent guère à mesurer, ni même à estimer l'évolution du patrimoine public et privé. À plus forte raison, certaines externalités positives ou négatives sont mal mesurables. Par exemple, comment chiffrer l'effet externe négatif d'une pollution comme l'engrais azoté puissant du lisier (par exemple de porc) déversé dans les cours d'eau, amenant à une eutrophisation, sans même parler du gaspillage d'une ressource précieuse non ou difficilement renouvelable ? Sur le même plan, comment mesurer l'effet positif des pots catalytiques ou d'une fluidification de la circulation routière, voire la « désindustrialisation » des secteurs lourds en faveur des services et hautes technologies ? Le développement économique affecte ainsi de façon importante l'environnement, conduisant certaines personnes à prôner la décroissance économique, d'autres préférant soutenir le développement durable.

Devant ces imperfections des indicateurs économiques traditionnels (PIB et PNB), le PNUD (Programme des Nations unies pour le Développement) a mis en place l'Indice de développement humain (IDH), qui prend en compte la santé, l'espérance de vie, l'alphabétisation, etc. (le Prix Nobel Amartya Sen a pris part à la conceptualisation de l'IDH). D'autres indicateurs économiques existent, tels que l'Indicateur de pauvreté (IPH), également créé par le PNUD ; l'indice de Bonheur national brut (BNB), créé par le roi du Bhoutan dans les années 1960 ; le BIP40, ou baromètre des inégalités et de la pauvreté, créé en 1999 par le Réseau d'alerte sur les inégalités.

Knack et Keefer (1995) démontrent que la protection des droits de propriété est cruciale pour la croissance économique et l'investissement et que même l'effet des institutions demeure significatif après le contrôle de la variable investissement. Selon ces auteurs, ceci indique que la sécurité des droits de propriété affecte non seulement le niveau des investissements, mais améliore également l'efficacité de l'allocation des ressources. Ils prennent comme mesure de la protection légale des investisseurs, entre autres variables, «le risque d'expropriation par le gouvernement » à partir de la base de données ICRG (International Country Risk Guide). L'ICRG comporte des mesures subjectives du risque politique pour les investisseurs internationaux (corruption, risque d'expropriation, qualité de l'administration, etc.).

Figure 1 : facteurs de développement



Le problème est que cette mesure, censée représenter une institution, décrit plutôt l'état actuel de politiques plutôt que les « règles du jeu » permanentes (Glaeser et al., 2004), ce qui ne constitue pas une mesure d'institutions telles que nous les avons définies au début de ce travail de recherche. De même, beaucoup d'études utilisent la mesure de Kaufmann et al. (pour la Banque Mondiale), « efficacité du gouvernement », qui aurait le même problème selon Glaeser et al. (2004).

Ainsi, ces mesures censées évaluer les institutions de gouvernance, et bien d'autres, sont le résultat de politiques ayant été efficaces à un moment et dans un contexte bien précis, et sont ainsi forcément corrélées avec la croissance (qui constitue également un résultat). De même, avec ce type de mesures, il est impossible de savoir si les politiques à l'origine de ces résultats sont dues à des contraintes (institutions de gouvernance efficaces) ou bien ce sont des politiques mises en place par un dictateur. En effet, dans une dictature, le gouvernement peut être efficace.

A l'instar de North (1990), Glaeser et al. (2004) considèrent que les institutions sont avant tout des contraintes, c'est pour cela qu'ils privilégient la mesure des institutions par les « Contraintes sur l'exécutif », alors que les deux mesures citées plus haut, constituent le résultat des institutions sur la politique adoptée. Elles ne permettent donc pas de faire la différence entre une dictature qui respecte le droit des propriétés ou une démocratie « qui n'a pas d'autre choix que de respecter ces droits ».

Keefer (2004) met en évidence cette distinction entre la définition des institutions de gouvernance comme étant des préalables (des causes) ou, au contraire, comme étant des résultats de politiques. Dans ce dernier cas, les institutions seront dans tous les cas corrélées à la croissance puisqu'on parle de relation entre un résultat de décisions politiques et la croissance, qui représentent plus ou moins la même chose. La primauté des institutions ne signifie pas inefficacité des politiques. En effet, les réformes politiques innovatrices, que le Japon, la Corée du Sud ou encore la Chine ont entreprises, ont conduit à des changements institutionnels fondamentaux (Rodrik et al. 2004).

Un nombre important de chercheurs insistent sur l'impact de la protection légale des investisseurs sur la possibilité d'avoir recours au financement externe par les firmes, et donc sur la croissance du pays. Des travaux très influents ont été menés par La Porta et al. (1997 ; 1998 ; 1999 ; 2000 ; 2002) Concernant cette relation. Selon La Porta et al. (1998), le système légal est un mécanisme fondamental de gouvernance au niveau public et privé. Ils indiquent que le niveau de protection des investisseurs et les lois promulguées pour renforcer la position des actionnaires minoritaires sont des déterminants importants du développement de la finance d'entreprise, de la gouvernance d'entreprise et de tout le marché financier dans un pays.

La Porta et al. (1997) avancent une hypothèse selon laquelle lorsque la protection des actionnaires est assurée, les investisseurs demandent des taux de rémunération

des placements moins élevés aux firmes qu'ils financent qui, à leur tour, s'orientent davantage vers le financement externe.

Dans leur échantillon, La Porta et al. (1997) confirment leur hypothèse et trouvent que les firmes appartenant aux pays où les droits des actionnaires sont protégés par la loi recourent davantage au financement externe que les firmes appartenant aux pays ne disposant pas de lois protectrices des investisseurs.

En effet, selon cette logique, lorsque les lois protègent les investisseurs externes, ces derniers seraient disposés à financer les firmes. Au contraire, lorsque les lois protectrices ne sont pas renforcées, le développement des démarches financières est retardé.

Selon La Porta *et al.* (1998 ; 2000), les pays ayant pour origine le « *common law* » offrent une protection légale des investisseurs plus forte que ne le font les pays du « *civil law* ». Les pays de « *common law* » ont de meilleures institutions avec des gouvernements moins corrompus (La Porta *et al.*, 1999) et des tribunaux plus efficaces (Djankov *et al.*, 2003). La Porta *et al.* (1997) trouvent qu'une meilleure protection légale des investisseurs (actionnaires et créanciers) conduit à des systèmes financiers plus développés ;

Même si, théoriquement, beaucoup de chercheurs ont réussi à démontrer l'importance des droits de propriété dans le processus d'accumulation du capital et donc du développement des pays, empiriquement, peu d'études ont réussi à le faire.

En effet, l'accent mis actuellement sur l'importance des droits de propriété comme étant un facteur fondamental de développement économique est « surestimé » (Angeles, 2011). D'autres institutions, tout aussi importantes, voire même plus importantes dans certains contextes, ont été délaissées. Plus particulièrement, ce sont les institutions informelles qui comportent la dimension culturelle, y compris les croyances et les traditions, qui sont négligées.

Ces institutions, difficilement mesurables, constituent, à notre sens, le principal vecteur de la différence entre les niveaux de développement des pays.

Cette banalisation des déterminants du développement pourrait ainsi faire oublier qu'il y a beaucoup d'autres facteurs qui entrent en jeu. Les causes du développement (ou non) des pays sont encore aujourd'hui loin d'être cernées.

A l'opposé, Allen *et al.* (2005) contestent l'idée selon laquelle les politiques en matière de gouvernance des pays émergents devraient améliorer le système légal et renforcer les institutions en avançant l'exemple de la Chine. En effet, la Chine a de faibles institutions et un système légal de protection des investisseurs peu efficace et très peu développé alors que, économiquement, la Chine est très performante depuis une vingtaine d'années.

Allen (2005, p. 166) précise que « *veiller à ce que les économies émergentes aient des systèmes juridiques et des institutions n'est ni nécessaire ni suffisant pour assurer une bonne performance économique. D'autres mécanismes peuvent être des substituts efficaces* ».

Dans une étude effectuée par Quibria (2006), l'auteur compare plusieurs pays asiatiques en développement en étudiant la relation qui existerait entre le niveau de gouvernance et la performance économique. Il utilise l'indicateur composé WGI (*Worldwide Governance Indicators*) de Kaufmann *et al.* qui constitue un indicateur de référence pour mesurer la qualité de la gouvernance, que nous

analyserons dans le chapitre V de notre travail de recherche. Selon cet indicateur, la plupart des pays asiatiques en développement accusent des niveaux de gouvernance très bas par rapport à la moyenne internationale, étant donné leurs revenus. Ce qui est le plus « surprenant » selon Quibria (2006), c'est le fait que ces pays, ayant une mauvaise qualité de gouvernance, ont, en moyenne, une plus forte croissance économique que les pays ayant une meilleure appréciation du niveau de gouvernance.

Ceci ne pourrait avoir que l'une des deux explications suivantes (Quibria, 2006) :

- Soit le lien entre le niveau de gouvernance et la performance économique n'est pas aussi pertinent que ce que la littérature économique voudrait présenter. Il existerait, ainsi, d'autres paramètres qui entrent en jeu et qui affectent la performance dans un pays, la gouvernance ne serait que d'une seconde influence.
- Ou bien, la relation entre la qualité de gouvernance et la performance existe bien mais ce sont les mesures et les indicateurs utilisés, à l'image de l'indicateur composé WGI, qui n'arrivent pas à bien capturer les interactions entre la gouvernance et la croissance.

Au final, la plupart des études montrent que les systèmes légal et financier sont très importants pour le développement et la croissance d'un pays. D'autres contestent ce résultat et accordent plus d'importance à d'autres facteurs ou institutions. Plus généralement, et d'une façon plus unanime, la plupart des chercheurs insistent sur la primauté des institutions dans le processus de

développement et de transition des pays (North, 1990 ; Acemoglu *et al.*, 2001 ; Rodrik *et al.*, 2004 ; Acemoglu et Johnson, 2005).

1. Une « bonne gouvernance » pour le développement

Nous reprenons la définition proposée par la Banque Mondiale (2003, p. 1) qui précise que : « *si la gouvernance est l'exercice de l'autorité au nom de la population, la bonne gouvernance est l'exercice de cette autorité dans le respect de l'intégrité, des droits et des besoins de chacun au sein de l'Etat* ». Une « bonne gouvernance » est donc celle qui suit les règles de droit, qui est basée sur des relations formelles et des contrats sécurisés. Pour la Banque Mondiale, la « bonne gouvernance » est la clef de la réussite des pays développés et donc essentielle pour le développement économique des pays en développement, voire le seul moyen d'y parvenir. Selon la logique de la Banque Mondiale, si cette façon de fonctionner a prouvé son efficacité dans les pays développés, alors pourquoi ne pas instaurer ces pratiques dans les pays émergents pour qu'ils suivent cette voie et se développent à leur tour. On a donc insisté sur l'urgence d'avoir une « bonne gouvernance » dans les pays en développement au sein desquels les institutions politiques ont un rôle important dans le dysfonctionnement économique.

Un bon nombre de chercheurs, à l'instar de Kurtz et Schrank (2007a) et de Meisel et Ould Aoudia (2008b), critiquent la Banque Mondiale qui, à travers une série d'articles de Kaufmann *et al.* (1999b ; 2002 ; 2004 ; 2005 ; 2006 ; 2007d ; 2008 ; 2009) « *Governance Matters* », remet à jour ses indicateurs de gouvernance et rappelle l'importance d'adopter les « bonnes pratiques de gouvernance » qu'elle prône.

Avec l'intérêt porté depuis une quinzaine d'années aux indicateurs de gouvernance, les pays en développement se sentent plus concernés, que les pays développés, par ce phénomène. Les pays développés, ayant une « bonne gouvernance », sont cités dans ce type d'études plutôt en tant que références

que des objets d'étude. Ceci est dû, comme nous l'avons décrit plus haut, au fait que les indicateurs de gouvernance soient retenus comme principal critère d'attribution des aides et de choix d'investissements. Ce qui a octroyé une position largement dominante à la Banque Mondiale ainsi qu'à ses études et ses recommandations.

Pour un pays qui a besoin des aides, il faut absolument être en conformité avec les préconisations de la Banque Mondiale afin de les obtenir. Cependant, si un pays cherche uniquement à améliorer ses indicateurs, ceci pourrait avoir des effets néfastes. Voulant à tout prix avoir de meilleurs scores pour « séduire » les bailleurs de fonds et les organisations internationales, ces pays pourraient passer à côté des besoins réels des populations.

Certains pays prennent des mesures politiques qui feront augmenter leurs scores de gouvernance très rapidement, mais au niveau institutionnel, rien ne change. Ce qui se passe la plupart du temps, ce sont les membres d'une élite restreinte, à l'origine de ces mesures hâtives, qui vont continuer à s'enrichir au détriment du reste de la population. Ils investissent dans des projets rentables à court terme, ne bénéficiant ni au développement du pays ni à celui de la population. Ces élites sont hostiles à tout changement institutionnel qui les privera de ces avantages. La Banque Mondiale indique que la mise en place de « bonnes institutions » de gouvernance n'est pas une affaire propre à un gouvernement, c'est plutôt l'affaire de tout le monde. Ceci est vrai dans un pays développé. Néanmoins, lorsque, au sein d'un pays, les membres d'une élite se partagent les rentes, ils seraient réticents à la mise en place de telles institutions qui constituent des obstacles à leurs intérêts et même des menaces de position. Et

s'il n'y a pas une volonté politique de changement, la « bonne gouvernance » et ses institutions auront peu de chance de se mettre en place.

Comme nous l'avons déjà souligné, la « bonne gouvernance », au sens de la Banque Mondiale, correspond à une description des institutions des pays développés. Ainsi, il y aura obligatoirement une corrélation significative et positive entre cette « bonne gouvernance » et le niveau de développement des pays. Les institutions de gouvernance recommandées par les organisations internationales correspondent ainsi au résultat du bon fonctionnement des Etats et non pas au moyen d'y parvenir. Ces constatations sont à l'image des indicateurs développés par la Banque Mondiale et qui constituent des conséquences plutôt que des préalables de décisions politiques, comme la mesure « efficacité du gouvernement » ou encore la « qualité de l'administration ».

Ainsi, pour revenir aux études qui se sont opposées à la thèse de la Banque Mondiale, Kurtz et Schrank (2007a)²⁵ remettent en question la pertinence de la relation entre les institutions de gouvernance et la croissance économique. D'abord, ces auteurs trouvent que même si cette relation a été largement évoquée et étudiée sur le plan théorique, peu d'études empiriques la confirment. Et même lorsqu'elle est vérifiée, le sens de causalité demeure incertain.

²⁵ Rapport 2008 Sur Les Pays Les Moins Avancés Par United Nations

Kurtz et Schrank (2007a) remettent également en cause la fiabilité des mesures utilisées ainsi que la définition même des concepts mesurés, notamment celui de la « mauvaise gouvernance ». Selon ces auteurs, il faudrait revoir le concept même de la gouvernance et éviter de partir de l'hypothèse selon laquelle l'amélioration des règles institutionnelles du gouvernement va entraîner le développement socio-économique, comme les travaux des chercheurs de la Banque Mondiale, et voir si la croissance n'améliore pas la gouvernance ou encore chercher d'autres facteurs qui influencent cette relation. En effet, ces chercheurs critiquent directement la manière avec laquelle la Banque Mondiale procède en cherchant à promouvoir les vertus des « bonnes institutions de gouvernance » ayant des caractéristiques des pays occidentaux et ce, quels que soient les contextes ou les pays en question. A l'instar de Glaeser *et al.* (2004), Kurtz et Schrank (2007a) critiquent particulièrement le travail de Kaufmann et Kraay (2002) qui, à leur tour, leur répondent à travers les articles Kaufmann *et al.* (2007a ; 2007b ; 2007c). Ces derniers qualifient la définition de la gouvernance de Kurtz et Schrank (2007a) de « trop limitée » et jugent qu'elle ne renvoie qu'à un seul des six mesures du propre conception de la gouvernance (celle de la Banque Mondiale), correspondant à « l'efficacité du gouvernement », ignorant les cinq autres aspects de la gouvernance. Dans un article ultérieur, Kurtz et Schrank (2007b) réaffirment leur position.

Les valeurs que défendent les agences internationales sont certes essentielles pour le développement d'un pays, cependant, comme beaucoup de chercheurs, nous rejetons l'idée selon laquelle il existe une seule manière de procéder, qui est celle dictée par les pays occidentaux. Nous n'adhérons pas à l'idée selon

laquelle « *bonne gouvernance et croissance économique vont de pair* », une affirmation dans une des notes de la Banque Mondiale (2005).

Vu, d'une part, les échecs successifs qu'accusent les organisations internationales dans la réalisation des objectifs d'aide au développement et, d'autre part, le nombre important de contre-exemples de pays qui réussissent économiquement sans pour autant avoir une « bonne gouvernance » ou au contraire, ceux qui suivent ces « codes de bonnes pratiques » sans succès, il est légitime et même logique de se poser des questions par rapport à l'efficacité ainsi qu'à la pertinence de ces recommandations.

La libéralisation des marchés, avancée comme étant primordiale par la Banque Mondiale, n'est pas valable quels que soient le temps et l'espace. Nous avons vu que la relation entre les institutions et le développement n'est pas une relation linéaire, beaucoup de facteurs interagissent et selon les contextes, les effets varient sensiblement. Ainsi, avoir une seule vision concernant comment devrait être un pays ou une économie est beaucoup trop simpliste et les recommandations des organisations internationales sont trop standardisées.

En effet, le terme de « bonne gouvernance » qu'emploie la Banque Mondiale renferme une normativité puisque, pour juger de la qualité de la gouvernance dans un pays on se réfère à des standards prédéfinis selon les critères des pays développés. Cependant, est-ce que le fait d'avoir une « bonne gouvernance », au sens de la Banque Mondiale assure de « bonnes institutions » qui fonctionnent ? Ceci est loin d'être le cas de certains pays ayant scrupuleusement adopté ces principes. A titre d'exemple, bien qu'il soit dans une position «

confortable » par rapport à d'autres pays de la région MENA, le Maroc qui est parmi les « meilleurs » pays en développement selon le classement de la Banque Mondiale en termes de conformité avec ses recommandations, se trouve dans une période de transition inachevée qui s'éternise.

De même, l'Afrique subsaharienne, par exemple, ou l'Amérique latine ont connu une énorme baisse de leurs taux de croissance après leur fidèle adoption des réformes de libéralisation des marchés fortement recommandées et parfois même imposées par les bailleurs de fonds internationaux. Entre 1960 et 1980, le revenu par habitant en Amérique latine augmentait de 3,1 % annuellement et de 1,6 % en Afrique subsaharienne, alors qu'entre 1980 et 2009, ces taux sont passés respectivement à 1,1 % et 0,2 % (Chang, 2011).

D'un autre côté, la Chine, la Corée ou encore l'Inde sont tous des pays très mal classés par la Banque Mondiale, selon la qualité des systèmes de gouvernance. Néanmoins, ces pays ont su assurer leur décollage économique grâce à des institutions différentes mais adaptées à leurs contextes et qui ont favorisé un climat de confiance et de sécurité des transactions. En effet, plusieurs travaux se sont intéressés aux cas de certains pays asiatiques et remettent clairement en question les recommandations de la Banque Mondiale en termes de « bonne gouvernance ».

Dans le même sens, la France constitue un autre contre-exemple. En effet, entre 1945 et 1973, la France a connu une période de très forte croissance économique appelée les « trente glorieuses ». Les institutions de gouvernance pendant cette

période étaient loin de celles préconisées aujourd’hui par la Banque Mondiale. Avec les caractéristiques institutionnelles qu’elle avait, la France serait classée en bas de l’échelle si l’on prenait en compte les critères de la « bonne gouvernance ». Pourtant, il y a eu une hausse de la productivité des entreprises, ce qui a favorisé une forte croissance économique.

Allen *et al.* (2005) sont parmi ceux qui se sont particulièrement intéressés au cas de la Chine et plus particulièrement à son système légal. Ils observent que, comparé aux pays étudiés par La Porta *et al.* (1997 ; 1998), le système légal chinois est significativement sous-développé et leur système bancaire reste très peu dynamique. Alors comment expliquer leur réussite économique avec une « mauvaise gouvernance » ? Est-ce que « mauvaise gouvernance » rime toujours avec mauvaise performance économique ?

2. Relation Développement Et Spiritualité

Le monde moderne est en appel d'humanité adulte. Sa complexité, ses rythmes, son exaltation de l'individu sollicitent fortement chacun de mûrir et de réaliser l'unité de sa personnalité. Les chrétiens se voient requis, pour leur compte, de réaliser cette unité intérieure dans une société sécularisée qui tend à disjoindre la culture et la foi. Articuler aujourd'hui dans sa vie personnelle ces deux dimensions de l'existence — la culture, c'est-à-dire la manière dont chacun prend conscience de son être au monde, et la foi, la manière dont il se rapporte à Dieu — est une tâche d'autant plus difficile que ce lien tend à se dénouer par l'effet d'une laïcité à la française. Mais une culture sans foi vivante serait vouée à se clore sur elle-même dans une autonomie sans âme ; et une foi sans culture, sans insertion dans son terreau humain, à s'évaporer dans une religiosité vague et sentimentale.

Tel est l'enjeu d'une formation chrétienne intégrale, qui réponde d'une façon juste à l'aspiration contemporaine au développement personnel. Une aspiration qui se manifeste aussi bien dans le domaine profane, l'éducation, la profession, la santé, l'affectivité, que dans le domaine religieux, où le désir de croissance s'exprime par un renouveau de la spiritualité et des voies qui balisent la quête intérieure. Partout le maître-mot est le développement, et le développement personnel. Et l'accent est mis sur l'expérience subjective, au point que la question de l'intégration de ces deux dimensions n'en est que plus vive, plus intime, exacerbée par l'impératif de la réalisation de soi.

Telle est la question fondamentale. Elle concerne particulièrement l'éducation des jeunes dans la foi, dont on sait à quel point elle est soumise aux aléas des enthousiasmes fragiles et des temps forts sans lendemain, mais aussi la formation de chrétiens adultes qui puissent tenir leur place et porter témoignage dans une société sans boussole comme dans une Eglise en mutation. Comment donc tenir ensemble, articuler l'une à l'autre ces deux dimensions d'une maturation intégrale, en évitant le double risque d'un développement humain grevé par le souci de soi et d'une croissance spirituelle sans repères ni racines ?

2.1 Le développement, résumé de nos devoirs

La réflexion du concile Vatican II sur « L'Eglise dans le monde de ce temps » a ouvert les voies à cette notion de développement. L'Eglise est alors entrée

résolument dans l'histoire des hommes, en refusant de se considérer comme une citadelle assiégée et en regardant ce monde effervescent avec sympathie, comme le champ où l'Esprit de Dieu travaille et fait grandir la moisson. En 1967, Paul VI publiait l'encyclique *Populorum Progressio*, où il soulignait l'importance de cette idée de développement des peuples en la comprenant comme un développement solidaire et intégral. Solidaire, en ce sens que les peuples de la terre forment une seule famille humaine et que ce temps appelle à une mondialisation de la question sociale. Mais aussi intégral, en ce sens qu'un tel développement ne peut se réduire à la seule dimension économique ; elle doit inclure de façon organique la dimension humaine et spirituelle : « La croissance humaine constitue comme un résumé de nos devoirs » et elle est appelée à un dépassement :

Par son insertion dans le Christ vivifiant, l'homme accède à un épanouissement nouveau, à un humanisme transcendant, qui lui donne sa plus grande plénitude : telle est la finalité suprême du développement personnel.

L'homme aspire à grandir en humanité ; et cette aspiration à valoir davantage, à être davantage, est le signe de sa vocation divine.

Le mahatma Gandhi exprimait cette exigence de développement par ces mots gravés sur le monument qui lui est consacré à New Delhi :

Evoque le visage de l'homme le plus pauvre et abandonné que tu aies vu et demande-toi si le pas que tu vas faire sera de quelque utilité pour lui : va-t-il y gagner quelque chose ? Va-t-il promouvoir en lui la maîtrise de sa propre vie ? En d'autres termes, va-t-il l'aider à trouver son autonomie et à devenir responsable à son tour, parmi les millions d'hommes qui souffrent de la faim matérielle et aussi spirituelle ? Alors tu verras tes doutes et le souci de toi-même s'évanouir.

Mais aujourd'hui, trente-cinq ans après l'Encyclique, l'espoir d'un développement intégral a laissé place à une certaine désillusion. L'économie a pris le pas sur la dimension humaine et spirituelle, et la société de consommation s'est repliée sur elle-même, creusant le fossé entre peuples riches et peuples pauvres. Si bien qu'un nouveau modèle de développement humain s'est fait jour, contestant radicalement le modèle fondé sur le pur développement économique et le matérialisme qu'il engendre. Ce « nouveau paradigme », comme on l'a appelé, n'est plus le progrès matériel, mais le développement psychique. C'est en 1980 qu'une journaliste américaine de talent, Marilyn Ferguson, publiait un ouvrage qui devait devenir célèbre aux Etats-Unis et faire connaître dans le monde, sous le titre *Les Enfants du Verseau*, cette vision d'une nouvelle humanité qu'on a appelé le « Nouvel-Age », une expression qui cristallisait des aspirations confuses et se voulait prophétique.

Le malheur de l'homme, son déséquilibre interne et son matérialisme destructeur, disait-on, vient de ce qu'il a tout misé, depuis l'aube de l'époque moderne, sur le développement de sa raison, de ses facultés discursives et fabricatrices, en oubliant l'autre dimension de son être, intuitive, affective et mystique. Or, c'est à partir de cette dimension de son esprit, la conscience profonde, qu'il doit se développer, et non à partir d'un pouvoir sur la nature devenu sauvage et prédateur. C'est donc en élargissant sa conscience psychologique par des méthodes et des exercices empruntés aux religions orientales et aux nouvelles psychologies qu'il peut retrouver de nouvelles énergies spirituelles. Lorsqu'un nombre significatif de personnes aura vécu cette mutation de conscience, alors une révolution pacifique des esprits fera entrer l'humanité dans une ère nouvelle.

L'aspect mythique d'une telle conception recèle pourtant une vision pragmatique des choses. Les adeptes du « mouvement du potentiel humain » se réfèrent à la théorie de la personnalité forgée par le psychologue américain Abraham Maslow²⁶, théorie qui forme le soubassement du culte du « développement personnel ». Le point essentiel de cette théorie est la distinction entre deux types de besoins psychologiques. En premier lieu, les êtres humains ressentent des besoins de base, besoin de sécurité, d'appartenance, d'affection et d'estime, dont la non-satisfaction entraîne des carences affectives, des névroses ou des blessures psychiques. Cette première série de besoins est l'objet de la psychothérapie, dont la fonction est réparatrice. Mais, outre ceux-ci, l'homme aspire à l'accomplissement de son être au niveau supérieur : c'est le désir ardent de grandir, de développer ses qualités, de s'épanouir, d'actualiser ses potentialités. Ce domaine est celui du développement personnel, de la maturation, et non plus celui de la guérison.

C'est ainsi que le « développement personnel » aborde questions du sens de l'existence, la spiritualité, la vie intérieure. Ce qui est essentiellement recherché ici, c'est le développement de la conscience au-delà des limites de l'*ego*, la communion avec le monde cosmique et la réalité intime. A mesure que la conscience se dilate, le sentiment de l'identité individuelle s'efface, comme dans l'expérience mystique. Pour y parvenir, il faut suspendre le cours habituel de la conscience par la méditation, la respiration, recourir à l'émotion esthétique, l'expression corporelle, l'analyse transactionnelle, et autres démarches de type ésotérique comme l'astrologie. On parvient ainsi — et c'est l'objet de nombreux stages proposés dans les entreprises et associations — à des « états modifiés de conscience » qui font percevoir un au-delà du moi, par une expérience « transpersonnelle ». Vous possédez un immense potentiel psychique, dit-on aux individus. La réalisation de ce potentiel doit désormais être votre but. D'où l'engouement pour les magazines de psychologie et

²⁶La pyramide de Maslow: Comprendre et classifier les besoins humains Pierre Pichère, 50Minutes.fr,

certaines lectures comme *L'Alchimiste* de Paulo Coelho, *Une vie bouleversée* de Etty Hillesum, Hildegaard de Bingen ou les mystiques rhénans, Teilhard de Chardin... Le travail intérieur, l'unification de la personne, le dépassement de l'*ego* sont les maîtres-mots de cette spiritualité, qui prescrit à chacun de « trouver sa légende personnelle ».

Mais la médaille a son revers. L'individu se retrouve sans cesse confronté à son moi idéal. Et le voici sommé de parvenir à l'excellence, d'être performant et de faire la preuve de l'épanouissement de sa personne, au risque d'être disqualifié. Comme l'a bien analysé Ehrenberg dans son ouvrage *La Fatigue d'être soi*, l'homme moderne s'est délivré de la culpabilité provoquée par la transgression des normes morales, mais c'est pour retomber dans une autre sorte d'angoisse, celle de ne pas être à la hauteur, de ne pas parvenir à justifier son existence dans ce monde individualiste et libéral, compétitif et sans pitié pour les faibles. Le libéralisme est aujourd'hui une vague de fond, un air du temps qui ne pénètre pas seulement l'économie en le livrant à une concurrence sans frein, mais encore le social en dissolvant les liens de solidarité traditionnelle, et aussi le domaine religieux où la quête spirituelle, détachée de ses appartenances confessionnelles, se fait vagabonde. Ce libéralisme n'interdit rien, il permet, autorise les expériences en tous domaines : « Faites donc, je vous en prie » ; mais en même temps il circonscrit la recherche de sens à la sphère privée, à l'expérience individuelle et subjective. La philosophie redevient sagesse et la religion spiritualité, une spiritualité sans Dieu — « Dieu, autrement dit la Nature », comme disait Spinoza. Quand les grandes traditions religieuses ne savent plus transmettre leur mystique, l'heure vient de la mystique sauvage : « Dieu, autrement dit le Soi ».

2.2 Le souci de soi

Les chrétiens d'aujourd'hui sont, eux aussi, en recherche de cette double dimension du développement : la guérison et l'accomplissement. Eux aussi respirent l'air du temps et sont touchés par la vague du souci de soi. Ils reprochent volontiers à l'éducation chrétienne d'autrefois cette dévalorisation de l'humain que Nietzsche stigmatisait comme la « morale du ressentiment ». Ils sont convaincus, avec saint Irénée, que « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et que la vie de l'homme, c'est le Saint Esprit ». D'où leur juste souci de guérison et d'épanouissement, en particulier dans le domaine relationnel et affectif. Relisant l'Écriture, ils s'arrêtent volontiers à considérer plutôt l'humanité de Dieu que sa toute-puissance, son humilité que sa force, sa tendresse que sa justice, sa compassion que ses exigences.

Comment, en effet, aimer son prochain sans commencer par soi-même, selon la charité bien ordonnée ? Va vers toi ! C'est ainsi que Marie Balmary traduit l'appel de Dieu à Abraham : « Va vers toi, sors de ton pays, de tes origines, de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir ! »

Une telle quête est légitime, et comme le juste retour d'une tendance dépréciative de soi-même héritée du jansénisme. Car c'est bien en retrouvant l'estime de soi par la découverte qu'on est aimé de Dieu, que chacun commence à marcher vers lui. Mais le risque est de s'attacher aux effets sensibles de sa présence, de confondre la consolation spirituelle véritable et l'émotion religieuse, de poursuivre sans fin l'équilibre psychique en transformant la spiritualité en thérapie. Or, ce risque n'est pas chimérique, en particulier pour les jeunes. On observe une certaine tendance à tout psychologiser, à ne parler que de blessures psychiques et à n'envisager la vie spirituelle que sous l'angle de la guérison, du mieux-être, de l'accord émotif et sensible avec soi-même et l'environnement. Les prêtres qui accueillent les jeunes pour le sacrement du pardon lors des grands rassemblements en témoignent : « L'aveu a changé de nature. La confession des péchés tend à se transformer en confidence et en entretien. C'est moins le pardon qui est sollicité que l'aide psychologique et le soutien spirituel ». Et d'ailleurs, qu'auraient-ils d'autre à exprimer sans culture chrétienne ?

Ce n'est certes pas que « l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs » ne puisse avoir un effet thérapeutique, comme l'ont souligné d'éminents psychanalystes chrétiens, à la suite du Père Louis Beirnaert. Mais un tel effet est comme une grâce « de surcroît », le signe sensible d'une autre guérison, combien plus profonde. Car ce qui est à guérir en l'homme, ce n'est pas d'abord le handicap psychique, symptôme d'une histoire malheureuse qui relève le plus souvent d'une autre médecine ; de telles fragilités n'ont pas empêché de nombreux chrétiens, de tempérament névrotique, narcissique ou dépressif, de parvenir à la plus haute sainteté, jusqu'à être honorés sur les autels. Ce qui est malade, c'est la liberté humaine elle-même dans sa relation à Dieu et au prochain ; c'est la défiance, qui a sa racine dans une foi défaillante ; c'est la violence, qui s'alimente à la jalousie ; c'est la convoitise, qui idolâtre le monde ; c'est cet amour-propre toujours renaissant qui, pour mieux se déguiser, s'insinue sous l'apparence du bien dans les entreprises les plus louables.

Un juste souci de soi, fort légitime en son départ, peut ainsi tourner en une préoccupation du moi qui rend aveugle à la nécessaire conversion du cœur dont parlait le Christ : « Tout cela procède du cœur de l'homme » (*Mt 15,18*) ; non pas de son histoire psychique et de ce qui lui est survenu « de l'extérieur », mais du plus intime de sa personne, de sa liberté. Le nouveau paradigme psychologique veut nous persuader que, malades ou blessés, nous sommes tous des victimes : victimes des

autres, de la société, de l'Eglise. Comment, dès lors, accéder à l'expérience du pardon, dans l'humble reconnaissance devant la croix du Christ que notre indifférence envers le mal qui ravage le monde fait de nous des complices, avant d'en faire des victimes ? D'où ce sentiment diffus de fatigue, de déprime et de plainte qui nourrit l'acédie sociale depuis que l'homme a perdu le goût de Dieu.

Quand vous vous déprimez de vos misères, disait Fénelon, je ne vois dans votre conseil que vous seul avec vous-même. Pauvre conseil où Dieu n'est pas ! Qui vous tendra la main pour vous sortir du borbier ? Espérez-vous d'en sortir en vous entretenant toujours avec vous-même et en nourrissant votre sensibilité par la vue de votre faiblesse ? Le moindre regard de Dieu calmerait bien mieux votre cœur troublé par cette occupation de vous-même. Sa présence opère toujours la sortie de soi-même, et c'est ce qu'il vous faut. Sortez donc de vous-même et vous serez en paix !

Souci de soi ou sortie de soi ? Il ne s'agit pas de choisir, mais de découvrir dans la foi le souci que Dieu a pour chacun et pour soi-même, et d'y adhérer : la personne humaine n'est-elle pas, selon l'affirmation du Concile, « l'unique créature dans le monde que Dieu ait voulue pour elle-même » ? Il est extraordinaire, fait remarquer Jean Vanier, de rencontrer certains hommes ou femmes, profondément blessés, qui ont découvert qu'ils sont aimés de Dieu, et qu'ils ont vraiment un pouvoir sur Dieu : « A ce moment, on n'est plus handicapé, on a découvert sa raison d'être. Le rejet des hommes peut exister, mais peu importe. J'ai l'expérience que je suis appelé aux noces du ciel. » Tant il est vrai qu'il y a des blessures qui ne guériront qu'au ciel. Se savoir aimé de Dieu, donné à soi-même par l'amour d'un Autre, c'est se recevoir de lui comme un don à faire fructifier en vue d'une oblation, d'une louange et d'un service. Et c'est accéder ainsi à cette réconciliation avec soi-même dont Bernanos disait qu'elle était la fine fleur de l'humilité :

Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.

Synthèse du chapitre

On synthétise par la création du modèle conceptuel de la recherche

spiritualité	Développement sociale	Développement organisationnelle
confiance		
Plaisir au travail		
Conscience professionnelle		
éthique		
engagement		
motivation		
Attachement émotionnel		
Travail d'équipe		

PARTIE 2 : méthodologie de recherche et résultats

Introduction

Cette partie vise à décortiquer les différentes techniques pour résoudre les problèmes et confronter théorie et terrain.

Le choix d'une méthodologie représente un élément essentiel de validité des connaissances produites dans une thèse de recherche d'intention scientifique. Cela dépend principalement des objectifs du chercheur et du champ de recherche. En ce qui nous concerne, nous avons opté pour l'application d'une méthodologie²⁷ de recherche-intervention dont l'objectif premier est de générer des transformations dans les organisations et de réaliser une observation approfondie des motifs et leurs effets. Ce troisième chapitre de notre thèse poursuit donc un double objectif : présenter la méthodologie de recherche employée pour la collecte et le traitement de données, et décrire nos terrains d'observation scientifique.

Le contexte de l'étude

Ce chapitre est consacré à la description de la démarche méthodologique empruntée dans la réalisation de cette recherche. L'idée est d'essayer de faire concorder le cadre théorique et les différentes méthodes de recherche empiriques en vue d'avoir des données qui permettront de répondre aux différentes interrogations que l'on a eues lors de l'élaboration de la problématique.

Il est nécessaire de placer notre étude dans son contexte afin de pouvoir préciser par la suite les liens pouvant exister entre les variables choisies.

Notre étude cherche à identifier les déterminants dans les PME de la spiritualité et sa relation avec le développement. Cette enquête est réalisée en face à face par les enquêteurs sur des sujets âgés de 35 à 60 ans afin de répondre à un besoin statistique concernant les trajectoires sociales et les conditions de vie des personnes ressources dans ces PME.

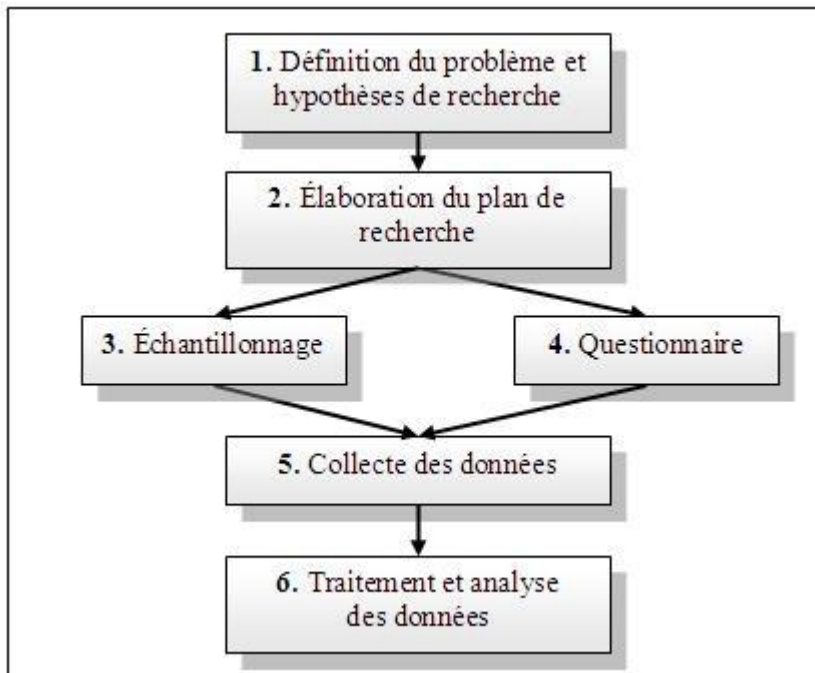
Il est nécessaire de placer notre étude dans son contexte afin de pouvoir préciser par la suite les liens pouvant exister entre les variables choisies.

²⁷Michel BEAUD, l'art de la thèse Edition la Découverte

Le but de cette recherche est aussi de répondre à la problématique principale qui est :

Quel est le rapport entre spiritualité et développement économique au Maroc ?

Figure 2 : étapes de la recherche scientifique



Source :thiétart

Chapitre 1 : Méthodologie de recherche

Le troisième chapitre a été consacré à la présentation de notre positionnement épistémologique, nos choix méthodologiques, le contexte de la recherche. Dans une première section, nous avons présenté le clivage entre les paradigmes épistémologiques positiviste et constructiviste. Nous nous sommes inscrits, compte tenu de notre mode de raisonnement hypothético-déductif, dans le paradigme positiviste et enfin la présentation des résultats et recommandations en prenant en considération les limites de la recherche.

Section I : Le sujet et la méthodologie de la recherche :

1.1 Le sujet de la recherche

La réalisation d'une recherche exige le choix d'une méthodologie, c'est-à-dire le choix d'un ensemble de principes, de méthodes et d'opérations, pour produire la recherche (modes de collecte et méthodes de traitement des données).

Deux grands types de méthodologies²⁸ existent :

- les méthodes qualitatives : étude de cas, recherche-action, recherche-intervention.
- les méthodes quantitatives : questionnaire et sondage, bases de données.

Chacune des deux possède ses caractéristiques. Les méthodologies qualitatives permettent d'étudier en profondeur l'objet de recherche, en analysant le pourquoi et le comment des événements, dans des situations concrètes.

Les méthodologies quantitatives consistent à mesurer les phénomènes sociaux en donnant une expression chiffrée des données. Les chercheurs ont montré certaines limites des méthodologies qualitatives, et quantitatives. Les méthodologies qualitatives s'exposent aux critiques relatives à l'objectivité, tandis que les méthodologies quantitatives se heurtent aux limites liées à la fiabilité des données recueillies pour les questionnaires et/ou sondages et de qualité de données dans les cas d'utilisation de bases de données.

²⁸ Thiétart Méthodes de recherches en Management - Dunaod

Les « données » sont traditionnellement perçues comme les prémisses des théories. Les chercheurs recherchent et rassemblent des données dont le traitement par une instrumentation méthodique va produire des résultats et améliorer, ou renouveler, les théories existantes. Deux propositions non posées et contestables se cachent derrière cette acception de bon sens. La première est que les données précèdent les théories. La seconde, découlant de la première, est que les données existent en dehors des chercheurs, puisqu'ils les « trouvent » et les « rassemblent » afin de leur infliger des traitements. La grammaire de la recherche ne fait que valider de telles suppositions, puisqu'on distingue traditionnellement les phases de recueil, de traitement, et d'analyse des données, comme si tout naturellement les « données » étaient des objets indépendants de leur recueil, de leur traitement et de leur analyse. Bien évidemment, cette proposition est tout à la fois fausse et vraie. Elle est fausses car les données ne précèdent pas les théories, mais en sont à la fois le médium et la finalité permanente. « Le terrain ne parle jamais de lui-même » (Czarniawska, 2005 : 359). On utilise tout autant que l'on produit des données, que l'on soit au point de départ de la réflexion théorique ou proche de son achèvement. Les données sont à la fois des réceptacles et des sources de théorisation. Avant toutes choses, la donnée est un postulat : une déclaration au sens mathématique, ou une supposition acceptée. Cette acceptation peut se faire par voie déclarative, ou implicitement, en présentant une information de telle façon qu'elle prend implicitement le statut de vérité. Il s'agit avant tout d'une convention permettant de construire ou de tester une proposition. Le fait que cette convention soit vraie ou fausse, au sens commun, n'a rien à voir avec sa vérité scientifique.

Aujourd'hui, le défi des chercheurs réside dans l'articulation des deux approches complémentaires : qualitative et quantitative (Wacheux ,1996 214 ; Savall, Zardet, 2004215). La relation entre les approches qualitatives et quantitatives relève d'un continuum « qualimétrique ».

La complémentarité entre les deux méthodes peut être analysée sous deux angles (Biardeau, Bourcieu, Salgado, 2007) :

- Elle peut consister en une complémentarité « induction-déduction », en utilisant l'approche qualitative, dans une optique exploratoire, afin de modéliser la réalité observée et de mieux l'analyser ensuite, à l'aide d'un test empirique quantitatif.

- Elle peut être une complémentarité «latente » permettant d'appréhender la complexité de certains phénomènes. F : Relation entre approches qualitative et quantitative et le continuum «qualimétrique » Source : Biardeau, Bourcieu, Salgado (2007, p. 2).

Pour faire le choix de notre méthode de recherche²⁹, nous nous sommes référée au classement et à la comparaison des différentes méthodes réalisées par Savall et Zardet (2004, p. 351) .

Les auteurs classent les méthodes de recherche en trois familles, selon le degré d'interpénétration et d'interaction entre le chercheur et son terrain. Wacheux F. (1996), « Méthodes qualitatives et recherche en gestion »,op. cit., p. 105 Savall H. et Zardet V. (2004), Op.cit, p. 13. Savall H. et Zardet V. (2004), Op.cit., p. 13.

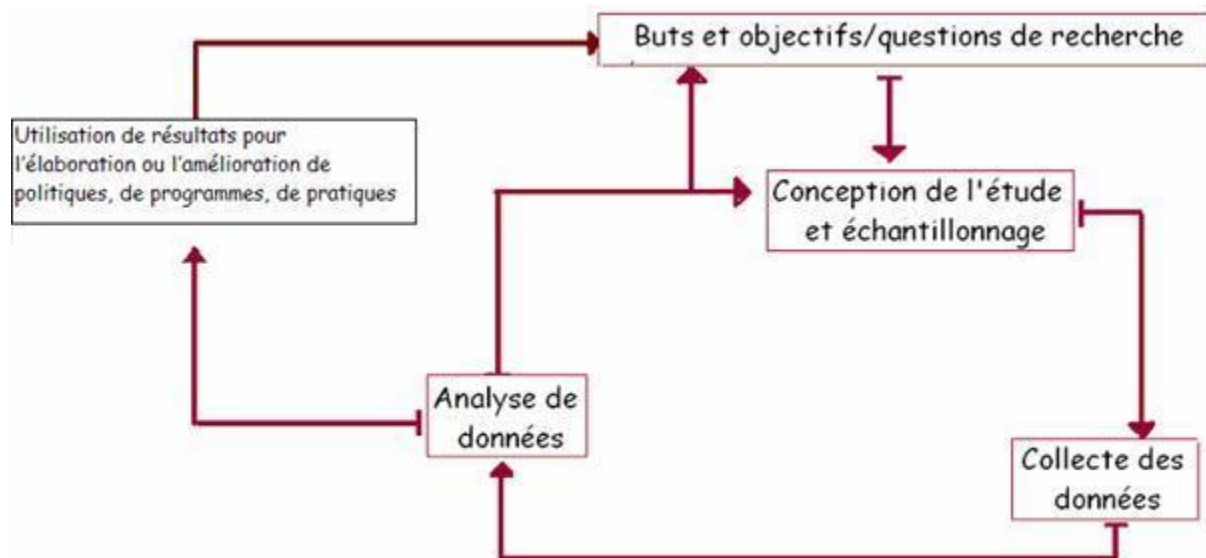


Figure 3 : schéma de relation entre questions de recherche

1.2 Épistémologie de recherche :

1.2.1 Définition épistémologie :

²⁹Biardeau S., Bourcieu S. Salgado M07), « Méthodes qualitatives et quantitatives : des complémentarités naturelles », Colloque et séminaire doctoral international, ISEOR et Academy of Management. 218 Savall H. et Zardet V. (2004), Op.cit. Complémentarité « Induction Approches Qualitatives Approches Quantitatives Continuum Qualimétrique Complémentarité « Latente »/

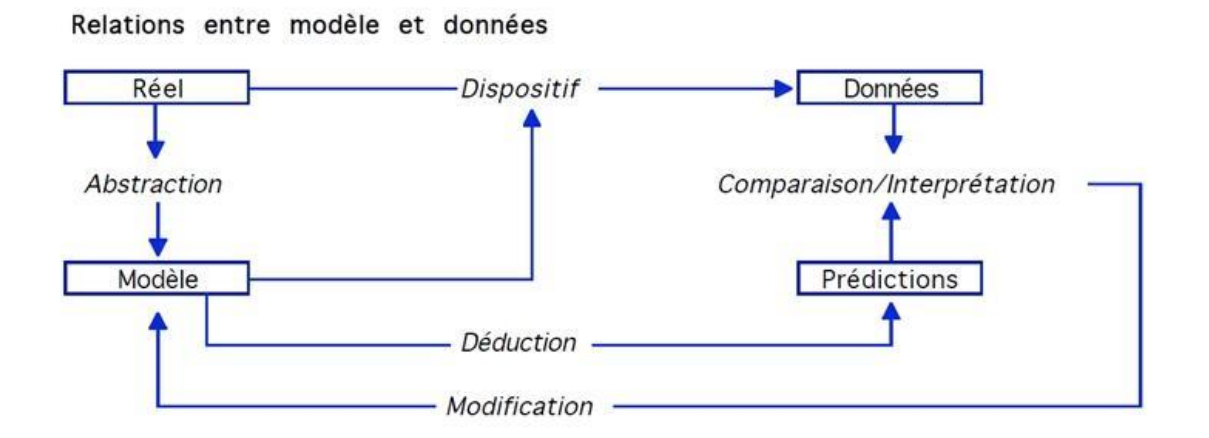
L'épistémologie est la doctrine des fondements et des méthodes de la connaissance scientifique. Également dénommée gnoséologie, son objet d'étude est la production et la validation de la connaissance scientifique. Ainsi, l'épistémologie analyse les critères pour lesquels est justifiée la connaissance. D'autre part, elle considère les circonstances historiques, psychologiques et sociologiques entraînant son obtention.

Il convient de souligner que épistémologie et gnoséologie ne sont pas exactement des synonymes. Comme l'épistémologie se concentre sur la connaissance scientifique, elle est donc la théorie de la science. En revanche, la gnoséologie a pour but de déterminer l'ampleur, la nature et l'origine de la connaissance (théorie de la connaissance).

Par ailleurs, l'épistémologie est généralement associée à la philosophie de la science, bien qu'elle soit plus englobante. Il y a des sujets que la philosophie de la science analyse qui n'ont aucun intérêt pour l'épistémologie en tant que questionnements métaphysiques (la réalité objective existe-t-elle ou n'est-ce qu'une illusion des sens ?). Pour l'épistémologie, la réponse à cette question est indifférente en ce qui concerne l'existence de méthodes d'obtention de connaissance et les critères de validation de celle-ci.

La méthodologie est une autre discipline qui est liée à l'épistémologie. Il y a lieu d'éclaircir que, pour le méthodologue, la connaissance n'est pas mise en question, mais qu'elle est plutôt considérée comme quelque chose préalablement considérée valide par la communauté scientifique. De ce fait, la méthodologie³⁰ se concentre sur la recherche de stratégies pour déployer la connaissance. C'est pour cette raison que l'on peut dire que la méthode est le processus pour atteindre les objectifs et que la méthodologie est l'étude de la méthode.

³⁰ Thiétart, les méthodes de recherche en management - Dunod

Figure 4 : Schéma épistémologie

1.2.2 Positivisme

La détermination du positionnement épistémologique est une étape nécessaire, afin de mener à bien un processus de recherche. En effet, comme le notent Perret et Séville (2003), « la réflexion épistémologique s'impose à tout chercheur soucieux d'effectuer une recherche sérieuse car elle permet d'asseoir la validité et la légitimité d'une recherche ».

Le présent travail vise à décortiquer les différentes dimensions de la spiritualité.

Afin de répondre à cet objectif nous adoptons un positionnement épistémologique **positiviste**.

Pour le positivisme, tout ce qui est dans la nature peut être connu rationnellement. Le rationalisme, la volonté de connaître, de prévoir et d'agir sur un monde exempt de phénomènes surnaturels, sont des caractéristiques de la conception positiviste du monde. Cette conception veut échapper à la métaphysique religieuse et à la métaphysique tout court. La nature ne manifeste plus le divin, ni le démoniaque, et la recherche des fondements premiers est résolument mise de côté.

Le déterminisme constitue le premier grand principe des sciences positives : les phénomènes naturels actuellement existants déterminent ceux qui existeront

ultérieurement. Aucune intervention divine ne peut en dévier le cours ; il s'ensuit que l'avenir est prévisible si l'on connaît la totalité des conditions initiales. Le déterminisme joue également le rôle de postulat méthodologique. Dans une étude scientifique, les faits ne peuvent être considérés autrement que déterminés. Toute la recherche est assise sur ce principe qui prévient les démissions de la pensée devant l'irrégularité ou l'anarchie apparente des phénomènes. Tout ce qui est dans la nature peut être compris rationnellement.

Autour du pivot déterministe, d'autres éléments viennent s'articuler : l'espace et le temps sont, pour la pensée positive, des catégories bien définies. L'espace est une étendue homogène et le temps un déroulement régulier et absolu. Tous les faits scientifiques sont repérables selon ces deux catégories.

Le positivisme met en avant l'expérience. "Nous donnerons au mot expérience, le même sens général qu'il conserve partout. Le savant s'instruit chaque jour par l'expérience ; par elle il corrige incessamment ses idées scientifiques, ses théories, les rectifie pour les mettre en harmonie avec un nombre de faits de plus en plus grand, et pour approcher de plus en plus de la vérité. On peut s'instruire, c'est-à-dire acquérir de l'expérience sur ce qui nous entoure, de deux manières, empiriquement et expérimentalement". Dans les sciences, "l'expérience est toujours acquise en vertu d'un raisonnement précis établi sur une idée qu'a fait naître l'observation et que contrôle l'expérience" (Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale*, Paris, Garnier Flammarion, 1966, p. 41).

La méthode expérimentale constitue la pièce maîtresse de l'argumentation dans les sciences positives. Elle est fondée sur la distinction nette des faits et de la théorie ; la mise en place d'un ensemble expérimental permet de corroborer la théorie par les résultats d'expérience, les faits garantissent la justesse de la théorie ou viennent l'invalider, mais pas seulement. Plus généralement, il y a une interaction des deux ; les faits suscitent de nouvelles théories qui auront à être vérifiées et ainsi de suite. Dans cette conception, l'investigateur n'entre pas dans le dispositif expérimental. Il est considéré comme un observateur neutre dont la personnalité n'intervient pas (ou seulement comme source d'erreurs d'interprétation). L'observateur est le miroir des faits « objectifs ».

Claude Bernard définit très clairement le procédé inductif l'observation fait naître des idées qui seront contrôlées par l'expérimentation et éventuellement réfutées. L'expérience est toujours liée au raisonnement, elle se fait selon une théorie rationnelle, ce n'est pas un cheminement au hasard selon d'obscures intuitions. Le raisonnement causaliste est indissociable de la méthode expérimentale. Dans ce cas, la causalité concerne des faits précisément définis. Il s'agit uniquement des causes dites « prochaines » qui sont conçues dans une inspiration empiriste empruntée à David Hume.

123 APPROCHE hypothético-déductive

La démarche hypothético-déductive³¹ est la plus couramment utilisée par les chercheurs, c'est la démarche classique de la science moderne. Elle se compose des étapes suivantes :

1. Le chercheur pose la question de départ
2. Il formule des déductions ou des inductions en fonction des connaissances empiriques qu'il possède sur le sujet.
3. Il adopte ou construit une théorie, formule une ou plusieurs hypothèses de recherche (réponse provisoire à la question de recherche)
4. Il procède à des tests empiriques pour vérifier ou infirmer la ou les hypothèses
5. Si la ou les hypothèses sont vérifiées, la recherche s'arrête là, il lui faut communiquer les résultats.

Si la théorie, la ou les hypothèses sont infirmées par les faits, le chercheur peut délaisser sa théorie et son et ses hypothèses en tenant compte des nouveaux faits. Dans un cas comme dans l'autre, la recherche recommence (ou se poursuit) : le chercheur procède à de nouvelles déductions et/ou inductions, et ainsi de suite...jusqu'à ce qu'il découvre la vérité, c'est-à-dire la théorie et l'hypothèse qui correspondent aux faits.

1.2 La problématique de la recherche

Pour vérifier à quel point les dirigeants de nos PME adhèrent à la question de la spiritualité et si elle est inculquée dans celles-ci, nous établirons tout d'abord un lien entre PME et développement puis nous l'étudierons au sein de ces dernières.

Section 2 : L'étude réalisée :

2.1 Le Champ d'investigation

Au Maroc, les dernières statistiques sur les PME datent de l'année 2002. Elles constituent la trame du tissu industriel national et participent positivement à la croissance économique, à la création d'emplois et au développement régional.

³¹ Guide méthodologique de la recherche en psychologie Par Anne-Marie Lavarde

La charte des PME constitue le cadre de référence des actions d'appui à ces entités tant sur le plan de financement, de formation et d'incitations fiscales à l'innovation.

Une PME est tout d'abord caractérisée par sa taille comme le suggère le sigle même les désignant (Petites et Moyennes Entreprises).

En outre, et dans un contexte théorique en général, les PME se caractérisent par :

- La centralisation et la personnalisation de la gestion autour du propriétaire-dirigeant;
- Un système d'information simple ;
- Une innovation rapide ;
- Une proximité entre employés et patrons ;
- Souplesse de gestion ;
- Rapidité de réaction.

Ces particularités donnent aux PME des avantages en terme de résistance contre les aléas climatiques de l'environnement au détriment des grandes entreprises.

Au Maroc, la visibilité sur le comportement des PME reste très limitée pour cause de la faiblesse des données et dispositifs statistiques disponibles, et le poids important de l'économie informelle. Pour juger l'efficacité de cette classe particulière d'entreprises que constituent les Petites et Moyennes entreprises, et les mettre dans leur juste contexte, plusieurs critères entrent en jeu à savoir : la définition, la répartition géographique, la spécificité comportementale et managériale et le domaine d'activités des PME.

L'objectif de donner une définition aux PME est de faire bénéficier cette famille d'entreprises à des avantages fiscaux, des subventions, des taux d'intérêts relativement bas...etc.

Au Maroc, le concept de la PME a évolué au fil des années donnant naissance à une pléthore de définitions en l'occurrence :

La procédure simplifiée accélérée de 1972 qui stipule concernant l'octroi de crédit : un total actif après investissement de deux millions de dirhams (2 000 000 DH) révisé à cinq millions de dirhams (5 000 000 DH) et un chiffre d'affaires de trois millions de dirhams (3 000 000 DH) augmenté à 7,5 millions de dirhams; Le code des investissements industriels de 1983 limitait l'octroi des avantages fiscaux aux seules PMI, définies comme « toute entreprise dont le programme d'investissement comporte des équipements de production pour une valeur minimale de 100 000 DH et maximale de 5 millions de DH et dont le coût d'investissement par emploi stable est inférieur à 70 000 DH ». Il faut souligner que cette définition ne tient pas compte

du nombre des emplois créés puisqu'elle insiste sur le coût par emploi. Au cours de la même période, la Banque Mondiale, qui octroyait des crédits au Maroc pour la promotion de la PMI (petite et moyenne industrie), avait aussi retenu comme critère 5 millions de dirhams d'actif net.

La définition de Bank Al Maghreb de 1987 qui relève le total bilan à quinze millions de dirhams (15 000 000 DH) et le programme d'investissement à sept millions de dirhams (7 000 000 DH) pour que la PME soit éligible à son concours financier. Depuis 1988, la Banque Mondiale avait porté ce montant à 8 millions de dirhams, actualisables tous les six mois.

Les dispositions du fonds de garantie de la mise à niveau (Fogam) : géré par la CCG pour le compte de l'Etat, est destiné à :

- Garantir les crédits octroyés par les Banques pour les projets de mise à niveau,
- Faciliter l'accès des entreprises aux crédits bancaires, à des conditions avantageuses, afin de permettre le financement des programmes de mise à niveau pour les entreprises remplissant les conditions suivantes à savoir :
- Avoir un total bilan (avant investissement) n'excédant pas 50 000 000 DH ;
- Avoir un programme de mise à niveau dans la limite de 25 000 000 DH ;
- Avoir un chiffre d'affaires ne dépassant pas 75 000 000 DH ;
- Être potentiellement viable et présenter un programme de mise à niveau ayant pour objet l'amélioration des facteurs de compétitivité.

Et tout récemment, la définition, plus élaborée, proposée par la Sous-commission PME/PMI à l'origine du plan de développement économique et social (PDES) de 2000-2004. Une définition qui tenait compte de plusieurs critères tels que :

- Moins de 200 employés permanents ;
- Moins de 50 millions de dirhams de chiffre d'affaires ;
- Total du bilan annuel inférieur à 40 millions de dirhams ;
- Coût de l'investissement de l'ordre de 75000 dirhams par emploi ;
- Aucune participation d'un groupe dans le capital de la PME.

Par ailleurs, d'autres institutions avaient mis en place leurs propres définitions. Ainsi, pour les banques, les PME sont les entreprises qui réalisent un chiffre d'affaires tournant autour de 200 millions de DH.

Pour le département du Commerce extérieur et la Société Marocaine d'assurance à l'exportation (Smaex), les PME sont les sociétés dont le chiffre d'affaires à l'export dépasse les 10 millions de DH.

Outre les critères quantitatifs cités ci-dessus, d'autres critères, dits qualitatifs, furent adoptés mettant en avant certaines caractéristiques en vue de différencier et

d'identifier davantage les PME des autres entreprises de grande taille. Au regard de ces critères la PME est l'entreprise ayant les caractéristiques suivantes :

- Rôle omniprésent du dirigeant à la fois propriétaire et gestionnaire ;
- Manque de spécialisation pour le personnel de direction ;
- Une part de marché restreinte ;
- L'indépendance vis-à-vis d'un groupe ;
- L'inaccessibilité aux marchés financier et bancaire;

La combinaison entre ces deux familles de critères (quantitatifs et qualitatifs) a donné naissance, en 2002, lors de la promulgation de la loi 53-00 formant charte de la PME à une définition légale de la PME dans son article premier : « *on entend par PME, toute entreprise gérée et/ou administrée directement par les personnes physiques qui en sont les propriétaires ou actionnaires, et qui n'est pas détenue à plus de 25% du capital ou des droits de vote par une entreprise ou conjointement par plusieurs entreprises ne correspondant pas à la définition de la PME .*

Ce seuil peut être dépassé si l'entreprise est détenue par :

Des fonds collectifs d'investissement ;

Des sociétés d'investissement en capital ;

Des organes de capital risque ;

Des organismes financiers dûment habilités à faire appel à l'épargne publique en vue d'effectuer des placements financiers, à condition que ceux-ci n'exercent, à titre individuel ou conjointement, aucun contrôle sur l'entreprise.

En outre, les PME doivent répondre aux conditions suivantes :

Pour les entreprises existantes, avoir un effectif permanent ne dépassant 200 personnes et avoir réalisé, au cours de deux derniers exercices, soit un chiffre d'affaires annuel hors taxe n'excédant pas 75 millions de dirhams, soit un total de bilan annuel n'excédant pas 50 millions de dirhams; lorsqu'il s'agit d'une PME, qui détient directement ou indirectement plus de 25% du capital ou des droit de vote dans une ou plusieurs entreprises, il est fait addition des effectifs permanents et des chiffres d'affaires annuel hors taxe ou des totaux des bilans annuels de ladite PME et des autres entreprises précitées, sont toutefois que le total de chacun de ces critères dépasse les seuils fixés ci-dessus;

Pour les entreprises nouvellement créées, engager un programme d'investissement initial global n'excédant pas 25 millions de dirhams et respecter un ratio d'investissement par emploi de moins de 250 000 dirhams.

On entend par entreprise nouvellement créée, toute entreprise ayant moins de deux années d'existence ».

A l'heure actuelle, la définition de la PME continue de susciter l'intérêt des chercheurs en la matière. En effet une autre définition proposée conjointement par les Ministères de l'Industrie et du Commerce, des Finances, l'Agence nationale pour la promotion des PME (ANPME) et Confédération générale des entreprises du Maroc (CGEM), ne retenant comme critère de différenciation que le chiffre d'affaire, est déjà prête et n'attend que la validation du Ministère de finances.

En somme, on peut déduire que le concept de la PME est un concept évolutif et fonction de la période et de l'espace dans lesquels évolue la PME. En d'autres termes la définition d'une PME n'a de sens qu'au regard des éléments suivants :

- Le secteur de l'entreprise en question ;
- L'économie dans laquelle elle évolue ;
- Le marché dans lequel elle débouche ;
- La période dans laquelle elle est utilisée.

2.2- Les Variables et leurs opérationnalisations.

Une échelle de Likert est un outil psychométrique permettant de mesurer une attitude chez des individus. Elle tire son nom du psychologue américain Rensis Likert qui l'a développée. Elle consiste en une ou plusieurs affirmations (énoncés ou items) pour lesquelles la personne interrogée exprime son degré d'accord ou de désaccord

L'échelle contient pour chaque item une graduation comprenant en général cinq ou sept choix de réponse qui permet de nuancer le degré d'accord. Le texte des étiquettes est variable, par exemple :

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- Ni en désaccord ni d'accord
- Pas d'accord
- Pas du tout d'accord

Pour les échelles à nombre impair de choix, le niveau central permet d'exprimer une absence d'avis, ce qui rend inutile une modalité "Ne sait pas". Les échelles à nombre pair de modalités voient l'omission de la modalité neutre et sont dites « à choix forcé ».

On associe à chaque modalité de réponse un nombre entier de 1 à 5 ou de -2 à +2 dans le cas à 5 modalités. Dès lors, il est possible d'envisager un traitement quantitatif des données, soit en les assimilant à des données de type ratio soit, par précaution, en se limitant à leur caractère ordinal. Dans le premier cas, on pourra

calculer par exemple la moyenne (et l'écart-type) des réponses données par l'échantillon interrogé.

Pour pouvoir répondre à nos questions de recherche, nous allons détailler les variables de recherche en définissant les indicateurs capables de mesurer ces variables.

Ces échelles de mesure sont souvent classées en deux groupes (Evrard Y et al, 2003) :

- les échelles simples : consistent à mesurer un phénomène avec une seule question ;
- les échelles multiples : permettent de mesurer un phénomène avec plusieurs questions.

- elle est plus facile à comprendre ;

- elle est peu sensible au mode de collecte des données.

Nos items sont donc évalués sur des échelles de type Likert à cinq positions qui permettent de mesurer l'importance d'un critère, le degré de désaccord ou d'accord avec une proposition

Les variables de l'étude

Nous avons retenu dans le cadre de ce travail deux variables expliquées et plusieurs (huit) variables explicatives.

Les variables explicatives :

Huit groupes de variables serviront de variables explicatives de la.

Ces variables seront évaluées à l'aide d'une ou plusieurs questions (jusqu'au maximum quatre questions par dimension). Les huit pratiques ci-dessus sont les suivantes (le nombre de questions posées par pratique est indiqué entre parenthèses).

- La confiance
- Le plaisir au travail
- La conscience professionnelle
- L'éthique
- Engagement

- Motivation
- Attachement émotionnelle
- Travail d'équipe

Pour chaque question, le répondant devait identifier le degré de formalisation à l'aide d'une échelle de mesure de type Likert, comportant 5 modalités, s'échelonnant de 1 (pratique pas du tout formalisée) à 5 (pratique fortement formalisée).

Les variables expliquées : **développement économique**

Développement économique

La mesure quantitative reste très souvent l'élément principal qui guide l'évaluation de l'entreprise (par exemple dans les multiples modèles financiers d'évaluation). On constate que cette mesure fait preuve d'une importante dispersion sectorielle. Une bonne appréciation de ce critère de performance mérite d'importance nuance.

Le développement économique de l'entreprise peut s'analyser en terme du degré d'atteinte des objectifs, de la place de l'entreprise dans son secteur, de l'évaluation de la place de l'entreprise dans son secteur, de la qualité des produits et services.

Les indicateurs de mesure se rapportant à cette variable sont :

- L'augmentation des chiffres d'affaires.
- La réalisation des objectifs.
- La place de l'entreprise dans le marché.
- La qualité des produits et services.
- Le taux de rendement de l'actif.
- Le taux de rendement des fonds propres.
- Le prix de l'action.

Développement organisationnel

Né dans la période de croissance économique qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale, le développement organisationnel a connu plusieurs années d'engouement avant de devenir la cible de critiques, souvent justifiées. Discipline dont les

frontières sont floues, il s'est moulé aux modes et courants managériaux de passage, perdant parfois de vue les valeurs qui animaient les premiers chercheurs à l'origine de ses fondements.

Pourtant, l'idée qu'il est possible d'aider les organisations à se transformer, à devenir plus efficaces tout en valorisant la contribution des personnes qui y travaillent est plus que jamais d'actualité.

Les auteurs les plus souvent cités présentent le développement organisationnel comme une discipline qui puise ses assises théoriques dans les sciences du comportement et vise à les mettre en application. Il s'intéresse au changement du système organisationnel dans son ensemble et aux individus et groupes qui le composent en particulier. Le but des interventions dans ce domaine est d'augmenter l'efficacité organisationnelle tout en favorisant le développement des personnes.

Un certain nombre de postulats constituent les bases du développement organisationnel : les gestionnaires ayant une approche démocratique obtiennent de meilleurs résultats que ceux dont le style est autocratique; le personnel donne de meilleurs rendements si on l'implique dans la prise de décisions; l'honnêteté et la confiance favorisent la circulation de l'information et améliorent la productivité; enfin, les résultats d'une entreprise sont fortement liés aux dynamiques groupales et organisationnelles. Les organisations ont donc tout ce qu'il faut pour bien fonctionner; ce sont les dysfonctions dans les dynamiques sociales qui les empêchent d'atteindre leur plein potentiel. Le travail d'un consultant en développement organisationnel est donc de contribuer à révéler ces dysfonctions pour permettre aux membres de l'organisation d'agir sur elles et d'accroître sa performance.

Le développement organisationnel se distingue des autres approches d'intervention en matière de changement par sa préoccupation à développer la capacité des membres de l'organisation à améliorer leur propre fonctionnement. Dans une telle démarche, le conseiller accompagne le système-client tout au long d'un processus de résolution de problème au terme duquel il aura résolu ses difficultés tout en apprenant à affronter les suivantes. Les conseillers et consultants dans ce domaine sont des facilitateurs de processus plutôt que des experts de contenu. Pour ces derniers, la façon dont on résout le problème est plus importante que la solution elle-même. Cela dit, sur le terrain, ces principes ont été interprétés de façon très variable et le DO, à l'instar des jeunes disciplines, n'est pas à l'abri des contradictions, comme en témoigne son histoire.

Les indicateurs de mesure se rapportant à cette variable sont :

- L'accès à l'information.
- Les relations entre services.

- Le respect de la structure.
- La réputation de la structure.
- La productivité.
- La satisfaction des clients.
- L'innovation.

L'accès à l'information :

Aucune information ne peut être comprise en dehors de son contexte, et elle n'a de sens que si elle est comparée à d'autres informations. De plus, si nous ne possédons aucune connaissance, l'information n'aura aucune signification puisque nous serons incapables de l'interpréter. Et il ne faut pas oublier que de nombreuses avancées dans les domaines les plus divers sont dûes à des progrès liés aux techniques de communication... il est toujours plus facile d'acquérir des connaissances si nous avons accès à davantage d'information.³²

Les relations entre services

Le respect de la structure :

C'est-à-dire le respect des individus et la mise en valeur des buts communs que poursuit l'entreprise.

La réputation de l'entreprise :

La réputation est le principal atout que l'organisation possède. Reconnaître aussi que la gestion de la réputation consiste à gérer la façon dont les gens se sentent et que les émotions sont des choses difficiles à évaluer³³

Satisfaction des Clients :

Satisfaire ses clients est aujourd'hui une condition de survie et la mesure de la satisfaction est devenue un point fondamental de la politique de fidélisation clients.

Développement social

³²L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace / Pierre Lévy

³³Corporate Reputation and Competitiveness Par Gary Davies, Rosa Chun, Rui Vinhas da Silva, Stuart Roper

- Les indicateurs de mesure se rapportant à cette variable sont :
- La satisfaction des employés.
- Le climat de l'entreprise.
- La nature des relations sociales.
- L'absentéisme des employés.
- Le taux de roulement des employés.
- Le taux de départ volontaire des employés.

Choix des indicateurs

Compte tenu des informations dont nous disposons, le développement économique sera mesurée par l'évolution des chiffres d'affaires réalisés au cours des cinq dernières années ;.

Les variables de contrôle

Pour tenir compte des spécificités des PME et leur hétérogénéité, nous avons ajouté à notre étude deux variables de contrôle, soit l'âge des entreprises et leur taille, celle-ci ayant été mesurée par le nombre d'employés.

Schématiquement notre modèle de recherche se résume comme suit :

Tableau 4 : modèle de recherche

spiritualité	Développement sociale	Développement organisationnelle
confiance		
Plaisir au travail		
Conscience professionnelle		
éthique		
engagement		
motivation		
Attachement émotionnel		
Travail d'équipe		

2.3- Les hypothèses de recherche.

La principale question de notre recherche comme précisée plus haut est la suivante :

Comment les dimensions spirituelles influencent le développement économique des entreprises marocaines ?

A cette question, nous devons apporter des éléments de réponse. Dans cette perspective, il nous incombe de faire une présomption de relations entre les variables de l'étude. Nous avons donc formulé une hypothèse pour notre modèle.

Il est nécessaire de placer notre étude dans son contexte afin de pouvoir préciser par la suite les liens pouvant exister entre les variables choisies.

2.4- Le contexte de l'étude

2.4.1- Les Variables et leurs opérationnalisations.

Pour pouvoir répondre à nos questions de recherche, nous allons détailler les variables de recherche en définissant les indicateurs pratiques capables de mesurer ces variables.

H : « Plus les dimensions de la spiritualité sont appliquées plus obtiendra un développement organisationnel »

De cette hypothèse principale découlent huit sous hypothèses suivantes :

H1. Plus la confiance est formalisée plus elle est liée au développement

H2. Plus le plaisir au travail est formalisé plus il est lié au développement organisationnel.

H3. Plus l'éthique est formalisée plus elle est liée au développement

H4. Plus l'engagement est formalisé plus il est lié au développement organisationnel.

H5. Plus la motivation est formalisée plus elle est liée au développement.

H6. Plus la conscience professionnelle est formalisée plus elle est liée au développement organisationnel

H7. Plus l'attachement émotionnel est formalisé plus il est lié au développement organisationnel

H8. Plus le travail d'équipe est formalisé plus il est lié au développement organisationnel

Chapitre 2 :Résultats de la recherche

Dans ce chapitre, nous avons essayé de présenter les résultats obtenus par les entretiens effectués auprès des cadres des PME marocaines afin de répondre à la problématique de la recherche.

Il s'agit de définir ici l'ensemble des moyens et procédures à mettre en œuvre pour une vérification scientifique du ou des problèmes posés. Dans cette perspective nous aborderons dans ce chapitre les aspects méthodologiques de notre travail de recherche. Pour ce faire, le chapitre est structuré en deux parties :

Dans la première section, nous rappellerons les hypothèses de recherche et leurs modes de vérification.

Nous développerons dans la deuxième section la démarche méthodologie utilisée pour la collecte et le traitement des données.

Opérationnaliser un concept, c'est lui associer un ou plusieurs indicateurs qui permettront de distinguer avec exactitude des variables observées dans la réalité par rapport au concept.

Pour pouvoir trouver des réponses à nos différentes questions de recherche, nous allons détailler les variables de recherche en définissant une grappe d'indicateurs susceptibles de mesurer ces variables.

Dans le cadre de ce travail, nous avons comme variable explicative (variable indépendante), *les dimensions de spiritualité* et comme variable expliquée (variable dépendante), *la performance organisationnelle*.

Section 1 : présentation des résultats

L'échantillonnage

L'échantillon de notre étude a été choisi compte tenu des objectifs que nous nous sommes fixés aussi et surtout compte tenu des contraintes auxquelles nous sommes soumis (temps, moyens financiers et matériel limité). A cet effet nous avons choisi de limiter la taille de notre échantillon à cinquante (50) PME.

Les cinquante (50) entreprises de notre échantillon ont été sélectionnées parmi près de 400 000 entreprises dans le tissu marocain.

1.1- Variable explicative

A ce niveau, une grappe de cinq (05) variables sera prise comme variable explicative (ou variable indépendante) pour ce qui est des dimensions de spiritualité, à considérer pour la mesure du développement organisationnel.. Il s'agit entre autres de : la confiance, le plaisir au travail, l'éthique, l'engagement et la motivation.

1.2- Variable expliquée

Ici, la variable expliquée ou variable dépendante est le développement organisationnel.

Le développement organisationnel concerne la manière dont l'entreprise est organisée pour atteindre ses objectifs et la manière dont elle parvient à les atteindre.

On distingue sept (07) facteurs de mesure du développement organisationnel à savoir : l'augmentation du chiffre d'affaire, la réalisation des objectifs, la place de l'entreprise dans le marché et la qualité des produits et services, le taux de rendement de l'actif, le taux de rendement des capitaux propres et le prix de l'action.

Pour notre étude, nous retiendrons ces facteurs de mesure du développement organisationnel.

2- Echantillonnage et élaboration du questionnaire

Ici, nous avons présenté la technique d'échantillonnage, l'échantillonnage proprement dit et l'élaboration du questionnaire.

2.1- Echantillonnage

Un échantillon est une portion ou une partie prélevée sur une population qu'on appelle population de base ou population mère. En général, un large échantillon donne de meilleurs résultats. Mais il n'est pas toujours nécessaire d'interroger toute la population ou un grand nombre de personnes pour parvenir à une bonne précision. C'est ainsi que notre population mère est constituée uniquement du personnel de la Direction Générale qui compte environ 250 personnes.

Pour ce qui est des méthodes pour la constitution des échantillons, il en existe deux : les méthodes probabilistes ou aléatoires et les méthodes non probabilistes ou raisonnées. Dans le cadre de notre travail, nous avons choisi les méthodes probabilistes ou aléatoires précisément l'échantillon de convenance en raison de quelques dispositions pratiques (facilité à attendre ces derniers).

Quant à la taille de l'échantillon, nous avons retenu au départ 105 personnes, mais en définitive nous n'avons pu traiter et analyser que les questionnaires de 93 personnes, constituant ainsi notre échantillon. Nous considérons comme exhaustif cet échantillon dans la mesure où on dit du sondage qu'il est exhaustif lorsque l'échantillon est supérieur à 1/7 de la population de base.

En effet, l'écart entre le nombre de questionnaires collectés et celui distribué (-12) se justifie par le fait que certains questionnaires ne nous ont pas été retournés pour raison de perte et d'autres n'ont pas été entièrement remplis.

Toutefois, nous nous sommes rassurés du fait qu'en se limitant uniquement à la Direction Générale, notre étude ne souffre pas d'insuffisance pour ce qui est de la fiabilité des informations.

La structure de notre échantillon est matérialisée, selon la catégorie socioprofessionnelle, le sexe et l'âge dans les tableaux ci-après :

Tableau n°5 : Répartition de l'échantillon de notre étude selon la catégorie socio-professionnelle

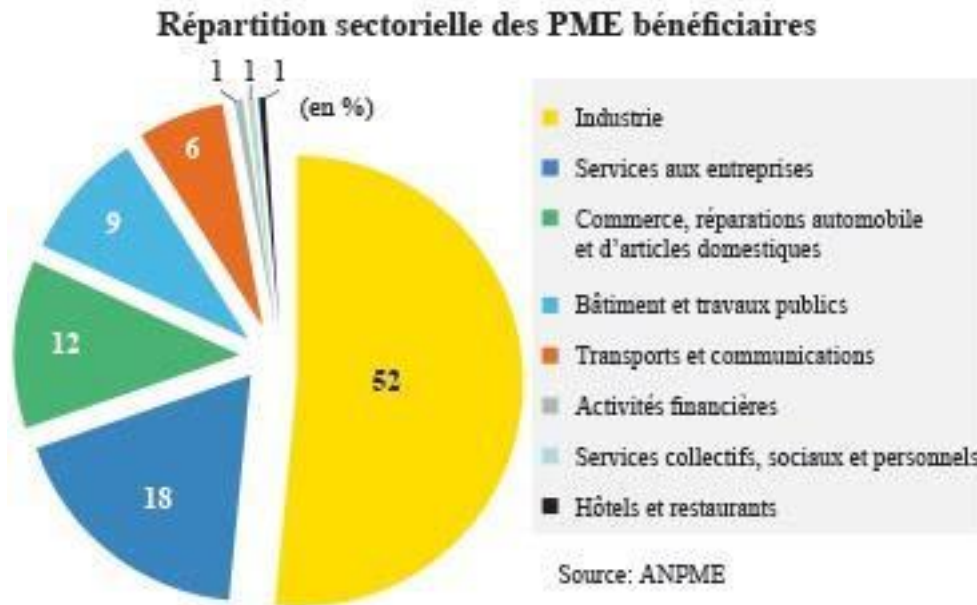
Catégories	Fréquences	Pourcentages (%)
Cadres	29	31,18
Agents de Maîtrise	54	58,07
Agents d'exécution	10	10,75

Total	93	100
-------	-----------	------------

Le tableau ci-haut laisse apparaître que notre échantillon est constitué d'un nombre plus élevé d'agents de maîtrise (54), ce qui lui donne un pourcentage de 58,07%, contre un pourcentage de 10,75% pour ce qui est des agents d'exécution, les moins nombreux de notre échantillon. Les cadres quant à eux, sont au nombre de 29, soit un pourcentage de 31,18%.

Tableau n°6 : Répartition de l'échantillon de notre étude selon le sexe.

Catégories	Fréquences	Pourcentages (%)
Masculin	38	40,86
Féminin	55	59,14
Total	93	100

Tableau n° 7 : La population mère.

SOURCE ANPME Taux de PME au Maroc

SPSS (*Statistical Package for the Social Sciences*) est un logiciel utilisé pour l'analyse statistique. C'est aussi le nom de la société qui le revend (SPSS Inc). En 2009, la compagnie décide de changer le nom de ses produits en **PASW**, pour *Predictive Analytics Software*² et est rachetée par IBM pour 1,24 milliard de dollars³.

2.2- Description

La première version de SPSS a été mise en vente en 1968 et fait partie des programmes utilisés pour l'analyse statistique en sciences sociales. Il est utilisé par des chercheurs en économie, en science de la santé, par des compagnies d'études, par le gouvernement, des chercheurs de l'éducation nationale, etc. En plus de l'analyse statistique, la gestion des données (sélection de cas, reformatage de fichier, création de données dérivées) et la documentation des données (un dictionnaire de métadonnées est sauvegardé avec les données) sont deux autres caractéristiques du logiciel.

Les fonctionnalités de SPSS sont accessibles via les menus déroulants ou peuvent être programmées avec un langage en ligne de commande appelé 4GL (licence propriétaire). La programmation par lignes de commande permet la reproductibilité et de la manipulation et de l'analyse de données complexes. L'interface des menus déroulants génère également une syntaxe de commandes, bien que, par défaut, elle soit invisible à l'utilisateur. Les programmes peuvent être lancés de manière

interactive ou de façon non surveillée en utilisant le *Production Job Facility* fourni. Un langage de macro peut être utilisé pour écrire des routines et une extension pour le langage python permet d'accéder aux informations dans les données ou dans le dictionnaire des données et de construire des programmes en syntaxe de ligne de commande de façon dynamique. Cette extension de programmation Python, introduite dans la version 14, a remplacé les scripts SAX Basic moins fonctionnels pour la plupart des besoins, bien que SaxBasic reste disponible. Depuis la version 14, SPSS peut être piloté extérieurement en utilisant un programme en Python ou en VB.NET en utilisant les "plug-ins" fournis.

SPSS impose des contraintes concernant la structure interne des fichiers, les types de données, le traitement des données et les fichiers de correspondance. Les séries de données de SPSS ont une structure en tableau à deux dimensions où les rangées représentent typiquement les cas (tels des individus ou des foyers) et où les colonnes représentent les mesures (telles que âge, sexe, ou revenu du foyer). Il n'y a que deux types définis de données : nombres ou chaînes de caractères. Tous les traitements de données se déroulent de façon séquentielle les cas à la suite les uns des autres dans l'ordre du fichier. Les fichiers peuvent être comparés un à un, un envers les autres, mais pas plusieurs d'un coup envers les autres.

Différentes versions de SPSS existent pour Windows, Mac OS X et Unix. La version pour Windows est mise à jour plus fréquemment et possède plus de caractéristiques que les versions pour les autres systèmes d'exploitation. SPSS Inc. a annoncé que la mise sur le marché de la version 15.1 de SPSS en 2007 tournera de façon native sur ordinateur Mac muni de processeur Intel x86.

SPSS peut lire et écrire des données à partir et dans des fichiers texte en caractères ASCII (incluant les fichiers hiérarchiques), d'autres paquetages statistiques, des feuilles de calcul et des bases de données (des tables de base de données relationnelles externes via ODBC et SQL).

Les exportations statistiques se font dans un format propriétaire (fichiers *.spo, acceptant les tableaux croisés dynamiques) pour qui, en plus de l'afficheur du logiciel, un afficheur indépendant est fourni. On peut aussi demander que les exportations soient forcées en format texte (lisible avec un éditeur de texte) ou capturées en tant que données (en utilisant la commande OMS) au format texte, texte délimité par des séparateurs, HTML, XML, paquets de données SPSS ou une variété de formats d'images (JPEG, PNG, bitmap et EMF).

Fonctions statistiques incluses dans le logiciel de base :

- Statistique descriptive : Cross tabulation, Fréquences, Descriptives, Explore, Descriptive Ratio Statistics

- Statistique bi variée : Moyennes, test t, ANOVA, Corrélation (bi variée, partielle, distances), tests non paramétriques
- Prédiction pour numérique outcomes : régression linéaire
- Prédiction pour groupes identifiants : Analyse factorielle, analyse de groupe (deux pas, K-moyennes, hiérarchique), analyse discriminante (en marketing)
- Des modules peuvent être ajoutés pour augmenter les possibilités du logiciel. Les modules disponibles sont :
- l'extension de programmabilité SPSS ("SPSS Programmability Extension" (ajouté dans la version 14) qui permet la programmation en Python pour contrôler SPSS.
- la validation de données SPSS ("SPSS Data Validation") (ajouté dans la version 14) qui permet la programmation du contrôle de la logique des données et donne la liste des valeurs suspectes.
- les modèles de régression SPSS ("SPSS Regression Models" - Logistic regression, ordinal regression, multinomial logistic regression, and mixed models (modèles multiniveaux).
- les modèles avancés SPSS ("SPSS Advanced Models" - Multivariate GLM and repeated measures ANOVA (enlevés de la version de base dans la version 14).
- le module des arbres de classification SPSS ("SPSS Classification Trees") qui crée des arbres de classification et de décision pour l'identification de groupes et la prévision de comportements.
- les tableaux SPSS ("SPSS Tables"), qui permettent de contrôler la manière d'effectuer les exportations de données pour les rapports.
- les tests exacts SPSS ("SPSS Exact Tests") permettant le test statistique sur de petits échantillons.
- les catégories SPSS ("SPSS Categories")
- SPSS Trends
- SPSS Conjoint
- l'analyse de valeur manquante SPSS ("SPSS Missing Value Analysis") qui est une imputation simple à base de régression.
- SPSS Map
- le module des échantillons complexes SPSS ("SPSS Complex Samples") (ajouté dans la version 12) qui réalise des ajustements pour la stratification et le groupage et autres biais de choix d'échantillon.

- SPSS Server est une version de SPSS avec une architecture client/serveur qui possède des caractéristiques non disponibles dans les versions pour PC fixes. Un exemple est la fonction de score.

Tableau 8 :L'échantillon de notre étude 100

Secteurs d'activité	Fréquences	Pourcentages (%)
Commerce	72	36,0
Construction	18	18,0
Transport	14	15,0
Industries	12	11,0
Hôtels et restaurants	08	08,0
Institution financière	04	0 4
Médical	04	04
Communication	02	0 2
Imprimerie	02	0 2
Total	100	100

Section 2 :

2.3 - Instrument et procédure de collecte des données.

Pour vérifier que le questionnaire d'enquête est facilement accessible à tous les enquêtés et que son administration ne posera pas d'importants problèmes de compréhension, il a été testé auprès de quelques dirigeants ou responsables des PME

.

Les remarques et les conseils suggérés par ces responsables des PME sont pris en considération pour l'élaboration de la version finale de l'instrument qui a été envoyé à l'échantillon.

2.3.1- L'élaboration des questionnaires.

Le questionnaire a été le principal outil de la collecte des informations nécessaires pour notre étude. Il a été élaboré à partir de la littérature et des entretiens exploratoires que nous avons eus avec quelques responsables des PME.

Le questionnaire est présenté dans son intégralité en annexe du présent travail. Il comprend trois principales parties : les dimensions de spiritualité, les indicateurs de performance et les caractéristiques des entreprises.

2.3.2 Procédure de collecte des données.

Le questionnaire définitivement élaboré a été administré auprès des 100 entreprises sélectionnées. Pour y parvenir, nous avons dans un premier temps procédé à la distribution des questionnaires aux entreprises ciblées, puis dans un second temps, nous avons pris des rendez-vous pour échanger directement avec les responsables de ces entreprises afin de remplir le questionnaire (en même temps si ce n'était pas encore fait) et approfondir les discussions, pour nous assurer que les réponses inscrites correspondent à la réalité de l'entreprise.

Cette phase de collecte des données a été la plus difficile de tout le processus ayant conduit à la réalisation de ce travail. Les difficultés proviennent essentiellement de l'accueil réservé à l'enquêteur et de la disponibilité des responsables à répondre à nos questions.

Les données recueillies à l'aide d'une enquête par questionnaire n'ont pas de signification en elles-mêmes. Elles ne peuvent servir qu'après un traitement qui permet de faire une bonne analyse des données en vue de répondre de façon précise aux différentes questions soulevées par ce travail.

Le traitement des données consiste en effet à mettre sous forme exploitable les données recueillies au cours de l'enquête afin de faciliter l'analyse des résultats et la vérification des hypothèses de recherche.

Plusieurs étapes ont été nécessaires pour aboutir aux données exploitables :

Après avoir recueilli les 100 questionnaires régulièrement remplis, nous avons procédé à un contrôle systématique des informations collectées et la numérotation des questionnaires. Cette étape nous a permis d'éliminer les questionnaires incohérents.

Cinq questionnaires se révélant incohérents et ont été éliminés soit à un taux d'élimination de 14%. Finalement, 90 questionnaires sont retenus pour l'analyse.

Les données de ces 90 questionnaires retenus sont saisies sur micro-ordinateur à partir du logiciel SPSS (Statistical Package for Social Sciences). Il faut souligner que c'est l'un des plus connus et des plus disponibles dans le milieu des chercheurs.

Nous signalons que les réponses aux questions pour lesquelles nous avons utilisé l'échelle de Likert ont été recodées pour des analyses statistiques. Cela a consisté aux calculs des scores moyens pour chaque groupe d'items et pour chaque répondant. Ainsi nous avons adopté la formule suivante pour le calcul des scores moyens.

$$\text{SCORES MOYENS} = \text{SOMMEVi} / \text{N}$$

Vi : les variables à recoder ; N : nombre des variables à recoder

Ainsi, toutes ces étapes nous ont conduit à générer des données utiles pour notre analyse.

2.3.3 Analyse descriptive des variables de l'étude

Outre les caractéristiques des entreprises interrogées, les autres variables de l'étude seront analysées suivant le plan ci-dessous :

- Calcul des moyennes des scores, minimum et maximum et des écarts - types.
- détermination du vecteur multiple et calcul des fréquences
- Test de comparaison t de Student.

✓ **Présentation des démarches préalables à l'analyse des données : conditions d'application et d'interprétation**

Afin d'anticiper l'existence d'une éventuelle relation significative entre deux variables, il convient d'apprécier, dans un premier temps, les coefficients de

corrélation de Pearson (r). Dans un deuxième temps, des analyses factorielles basées sur des Analyses en Composantes Principales (ACP) sur l'ensemble des variables retenues de la base MINEFI seront mobilisées. Ces ACP consistent à réduire, en un nombre réduit de facteurs, l'information issue d'un ensemble de variables. Dans un troisième point, seront abordées les conditions de mise en œuvre et d'interprétation d'une analyse des données par la méthode de la régression linéaire simple. Cette méthode permet d'expliquer une variable (dépendante) par une autre variable (indépendante).

2.3.4- L'association entre deux variables : analyse de la corrélation par le coefficient de Pearson (r)

La corrélation est l'estimation de la relation linéaire qui pourrait exister entre deux variables continues. Le coefficient de corrélation constitue le degré de l'association présumée entre ces deux variables. Contrairement à la régression linéaire, le test de corrélation ne nécessite pas la spécification d'une variable dépendante (expliquée) et d'une variable indépendante (explicative). Le but de la corrélation est d'étudier l'existence (ou non) de relation significative entre variables sans chercher le sens de causalité s'il y a lieu.

Interprétation du coefficient de corrélation (r)

Le test de corrélation mobilisé est celui de Pearson (Kinneer et Gray, 2005). Le coefficient (r) de Pearson correspond à un chiffre compris entre -1 et 1 inclus.

La première étape consiste à vérifier que le coefficient de corrélation (r) obtenu est significatif ($p < 0.05$) afin de pouvoir interpréter la relation. Autrement, si ce coefficient n'est pas significatif, il n'existe pas de corrélation entre les variables.

Lorsque le coefficient de corrélation (r) est significatif, deux informations peuvent en être extraites :

- Le sens de la relation entre les deux variables (X et Y) : un coefficient de corrélation positif indique que les deux variables évoluent dans le même sens. Si X augmente alors Y augmente également.
- La force de la relation entre les deux variables : plus la valeur absolue du coefficient (r) est élevée (se rapprochant de -1 ou de 1), plus la relation entre les deux variables est forte. Lorsque le coefficient de corrélation se rapproche de 0 , il n'existe pas de corrélation entre les variables.

1.2. L'Analyse en Composantes Principales (ACP) : méthodologie et conditions d'application

L'ACP est une analyse factorielle, basée sur une technique d'interdépendance ayant pour objectif principal de définir la structure sous-jacente entre les différentes variables de l'analyse. Il s'agit de résumer l'information se trouvant

dans les variables originelles dans un ensemble plus petit de variables (appelées facteurs) tout en minimisant la perte d'informations (Hair *et al.*, 2010).

2.3.5 Caractéristiques des entreprises interrogées.

Lors de l'enquête, les 90 entreprises qui ont participé, emploient 1362 personnes, soit près de 30,29 % de l'effectif global de toutes les entreprises. Dix de ces entreprises (soit 22,22 %) ont indiqué avoir un effectif inférieur à 30 employés, 06 entreprises (soit 13,33 %) ont un effectif compris entre 30 et 50 employés, 18 entreprises (soit 40,00 %) ont un effectif compris entre 50 et 70 employés et 11 entreprises restantes ont aussi un effectif compris entre 70 et 100 employés ; comme l'indique le tableau suivant

Tableau 10: Répartition des entreprises selon leur effectif.

<i>Effectifs</i>	<i>Fréquences</i>	<i>%</i>	<i>% Cumulé</i>
10 - 30	10	22,22	22,22
30 - 50	06	13,33	35,55
50 - 70	18	40,00	75,55
70 - 100	11	24,45	100
Total		100	

Les entreprises de notre échantillon œuvrent dans tous les domaines d'activités (commerce, transports, constructions, institutions financières, cabinets médicaux, imprimeries, hôtels et restaurants, communications). Notons également que la plupart des entreprises sont à capital privé et ont leur siège social à Lomé. Pour toutes, le chiffre d'affaires est de 50 000 000 MAD ou plus. Elles sont aussi bien établies puisque seulement six d'entre elles ont moins de 10 ans d'existence, alors que trente en ont plus de 30 ans.

Tableau n°11 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « Confiance »

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	45	48,4	48,4	48,4
2 Total	48	51,6	51,6	100,0
	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Le tableau ci-haut laisse paraître que tous les enquêtés ont donné des avis défavorables quant à la pratique de spiritualité qu'est la Confiance. En effet, 51,60% des enquêtés affirment ne pas être d'accord pour ce qui est de l'existence de cette pratique. Aucun avis favorable n'a été enregistré (d'accord ou tout à fait d'accord). Et comme le pourcentage cumulé croissant des enquêtés qui ont donné des avis défavorables est égal à 100%, ce qui est

supérieur au seuil de 90% définit pour la détermination de la pertinence d'une pratique de spiritualité, nous pouvons conclure que la pratique *Confiance* n'est pas pertinente.

Tableau n°12 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « l'éthique »

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	30	32,3	32,3	32,3
2	24	25,8	25,8	58,1
3	24	25,8	25,8	83,9
4	12	12,9	12,9	96,8
5	3	3,2	3,2	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2017

Le tableau supra transcrit que 25,8% des personnes interrogées dans le cadre de notre étude sont restées indifférentes par rapport à la pratique « *Ethique* ». Un faible pourcentage (3,20%) des enquêtés ont estimé être tout à fait d'accord en ce concerne le degré d'implantation de la de la dimension *Ethique*.

Toutefois, ce faible pourcentage d'avis favorable n'est pas de nature à contester l'existence de cette dimension, puisque le pourcentage cumulé croissant des avis des enquêtés ayant donné des avis défavorables et ceux qui sont restés neutres est de 83,90%, nettement au-dessous du seuil. Par conséquent, nous affirmons de la pertinence de cette dimension.

Tableau n°13 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « Motivation »

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 2	24	25,8	25,8	25,8
3	24	25,8	25,8	51,6
4	39	41,9	41,9	93,5
5	6	6,5	6,5	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Après lecture de ce tableau relatif aux statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « *Motivation* », nous soulignons le fait que 25,80% des enquêtés sont restés indifférents à l'égard de la pratique *Motivation*. Seulement 6,50% des avis ont été, tout à fait d'accord, relativement à la même pratique de spiritualité. De ce fait, le pourcentage cumulé croissant des enquêtés ayant donné des avis allant de pas d'accord à pas d'avis (avis défavorables) est de 51,06%, inférieur au seuil de 90%. Ce qui nous emmène à trancher en faveur de la pertinence de cette pratique.

**Tableau n°14 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique
« *Plaisir au Travail* »**

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	30	32,3	32,3	32,3
2	24	25,8	25,8	58,1
3	24	25,8	25,8	83,9
4	12	12,9	12,9	96,8
5	3	3,2	3,2	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Le tableau supra transcrit que 25,8% des personnes interrogées dans le cadre de notre étude sont restées indifférentes par rapport à la pratique « *Plaisir au Travail* ». Un faible pourcentage (3,20%) des enquêtés ont estimé être tout à fait d'accord en ce concerne le degré d'implantation de cette pratique.

Toutefois, ce faible pourcentage d'avis favorables n'est pas de nature à contester l'existence de cette pratique, puisque le pourcentage cumulé croissant des avis des enquêtés ayant donné des avis défavorables et ceux qui sont restés neutre est de 83,90%, nettement au-dessous du seuil. Par conséquent, nous affirmons de la pertinence de cette pratique.

Tableau n°15 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « Engagement »

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	27	29,0	29,0	29,0
2	54	58,1	58,1	87,1
3	3	3,2	3,2	90,3
4	6	6,5	6,5	96,8
5	3	3,2	3,2	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Les résultats de nos enquêtés après analyse au moyen de SPSS figurants dans le tableau ci-dessus intitulé statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « *Engagement* » traduit la réalité selon laquelle 3,20% des enquêtés sont d'une part, restés sans avis à l'endroit de la question relative à l'engagement et d'autre part, ce même pourcentage d'enquêtés donne un avis favorable (tout à fait d'accord).

Ainsi, pour déterminer de la pertinence ou non de cette pratique, nous allons tabler sur les pourcentages cumulés croissants. Nous constatons que le pourcentage cumulé croissant des avis défavorables et neutres (pas d'avis) est égal à 90,30%, pourcentage légèrement supérieur à 90%.

Conclusion faite : la pratique « *engagement* » n'est pas pertinente.

Tableau n°16 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « conscience professionnelle»

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	30	32,3	32,3	32,3
2	9	9,7	9,7	41,9
3	48	51,6	51,6	93,5
4	3	3,2	3,2	96,8
5	3	3,2	3,2	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

A la lecture de notre tableau des statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « *conscience professionnelle* », nous remarquons que 51,60% des éléments de notre échantillon ont donné des avis neutres qui dans notre questionnaire est traduit par ; pas d'avis. Dans le même ordre d'idées, seulement 3,20% des éléments du même échantillon ont été tout à fait d'accord, quant à l'existence de cette dimension. Aussi, nous faisons le constat selon lequel le pourcentage cumulé croissant des avis défavorables et neutres (93,50%) est largement au-dessus de 90% considéré comme seuil de pertinence pour une dimension de la spiritualité dans le cadre de notre travail.

Ce faisant, nous pouvons statuer en disant que la pratique « *conscience professionnelle*», dans le cadre de notre étude n'est pas pertinente.

Toujours dans le même ordre d'idées, et pour avoir une vue panoramique de la pertinence ou non d'une dimension, nous avons procédé à une autre analyse descriptive, cette fois-ci pour mesurer le lien entre les dimensions de la spiritualité de notre grappe.

Les résultats issus de cette analyse sont transcrits dans le tableau ci-dessous

Tableau n°17 : Statistiques descriptives liées à la mesure de l'ensemble des dimensions de spiritualité entre elles

	N	Minimum	Maximum	Mean	Variance
Plaisir au travail	93	2	5	3,29	,860
motivation	93	1	2	1,52	,252
Ethique	93	1	5	2,29	1,317
L'engagement	93	1	5	1,97	,879
Conscience professionnelle	93	1	5	2,35	1,144
Valid	93				

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Contrairement aux tableaux précédents pour lesquels on s'est basé sur les pourcentages cumulés croissants pour déterminer de la pertinence ou non d'une pratique RH, ici on s'est intéressé à la moyenne (mean en anglais). Et pour qu'une pratique soit considérée comme pertinente elle doit avoir une moyenne arithmétique comprise dans la fourchette [2-3,30]

Ainsi, de ce tableau, nous lisons les informations selon lesquelles les pratiques considérées comme pertinentes sont les suivantes :

- le plaisir au travail (moyenne = 3,29);

- l'éthique (moyenne = 2,29) ;
- et Conscience professionnelle (moyenne = 2,35).

Au regard de ces résultats, nous pouvons constater que parmi les dimensions de spiritualité considérées comme pertinentes se retrouve la Conscience professionnelle, or, qui auparavant prise de manière isolée n'était pas pertinente. De ce fait, sa pertinence découle de son association avec d'autres pratiques que sont : le plaisir au travail et l'éthique.

A travers l'analyse de ce tableau, nous avons pu identifier les dimensions déterminantes à BT/SA et par ricochet de trouver réponse à notre question fondamentale de recherche qui est « **Quelles sont dimensions de spiritualité qui sont déterminantes pour une meilleure performance organisationnelle?** »

Après la présentation des résultats issus des analyses statistiques descriptives, passons à présent à la présentation de celles corrélationnelles pour la validation de nos hypothèses.

Paragraphe 2 : Interprétation corrélacionnelle des données et Validation des hypothèses

Ce paragraphe est consacré à l'interprétation des données et à la validation de nos hypothèses de recherche. Mais pour la validation de ces hypothèses, nous avons d'abord interprété les résultats issus de nos enquêtes cette fois-ci pour ce qui est de chacune des pratiques de notre grappe avec le développement organisationnel(variable expliquée ou dépendante). C'est après interprétation de ces données que nous avons procédé à la vérification de nos hypothèses, c'est-à-dire les affirmer ou les infirmer.

Cependant, les tableaux suivants présentent les résultats de nos enquêtes après leur traitement au moyen du logiciel le plus utilisée en sciences de gestion « SPSS ».

Tableau n°18 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « Formation » et la performance organisationnelle

1	2	
---	---	--

1	MOTIVATION	1
2	DEVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,048** 1

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2017

Le tableau ci-dessus, obtenu à partir de l'analyse des corrélations bi variées liées à la mesure du lien entre la pratique « *MOTIVATION* » et le développement organisationnel laisse paraître que la corrélation entre la motivation et développement organisationnel est positive mais pas significative ($r = 0,048$), donc la motivation n'est pas une dimension ayant une très grande influence sur le développement organisationnel à BT/SA.

Ainsi, notre hypothèse n° 1 selon laquelle **la motivation a un impact sur le développement organisationnel** est partiellement vérifiée. Cette partialité de vérification de cette hypothèse réside dans le fait que(r) bien que positif n'est pas significatif.

Tableau n°19 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la dimension « plaisir au travail » et le développement organisationnel

1	2	
1	PLAISIR AU TRAVAIL	1
2	DEVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,367** 1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2017

Le tableau ci-dessus intitulé Corrélations bi variées liées à la mesure du lien entre de la pratique « *PLAISIR AU TRAVAIL* » et le développement organisationnel fait ressortir qu'il existe bien un lien entre le plaisir au travail et le développement organisationnel.

En effet, la corrélation entre le plaisir au travail et le développement organisationnel est positive et très significative ($r = 0,367$; $p < 0,01$). De ce fait, l'hypothèse n°2 de

notre étude formulée de la manière suivante : **plus le plaisir au travail est formalisé, plus il est lié au développement organisationnel est vérifiée donc validée.**

Tableau n°20 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « l'Éthique » et la performance organisationnelle

1	2	
1	ETHIQUE	1
2	DEVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,419** 1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2017

A la lecture du tableau supra, nous constatons que la corrélation entre la dimension de la spiritualité qu'est l'éthique et le développement organisationnel est évidente dans la mesure où cette corrélation est non seulement positive mais aussi très significative ($r = 0,419$; $p < 0,01$). Ce qui dans le même ordre d'idées veut dire que l'éthique influence positivement et significativement le développement organisationnel à BT/SA.

Dès lors, l'hypothèse n°3 de notre étude selon laquelle **l'existence de l'éthique participe au développement organisationnel** est vérifiée (validée).

Tableau n°21 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « Engagement » et la performance organisationnelle

1	2	
1	ENGAGEMENT	1
2	DEVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,197** 1

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2017

Le tableau ci-dessus présentant les résultats d'analyse de la Corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre de la pratique « *Engagement* » et le développement organisationnel, traduit l'existence d'un certain lien entre l'Engagement et le développement organisationnel, puisque la corrélation entre ces deux variables est positive ($r = 0,197$), mais pas significative.

Cela nous amène à conclure que notre hypothèse n°4 qui suppose que **l'engagement favorise le développement organisationnel** est partiellement vérifiée.

Tableau n°22 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « Conscience professionnelle » et le développement organisationnel

1	2	
1	CONSCIENCE PROFESSIONNELLE	1
2	DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,452** 1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

De ce tableau, il ressort qu'il existe un lien très important entre la dimension de la spiritualité qu'est la conscience professionnelle et le développement organisationnel, parce que la dimension conscience professionnelle influence positivement et très significativement ($r = 0,452$; $p < 0,01$) le développement organisationnel dans le cadre de notre étude.

Par conséquent, nous pouvons aisément affirmer que notre hypothèse n°5, formulée comme suit : **conscience professionnelle contribue au développement organisationnel** est vérifiée (validée).

Après avoir procédé à la validation des hypothèses de l'étude, qu'en est-il de ses limites ?

2.3.6 les dimensions de la spiritualité.

Il a été demandé aux responsables des entreprises d'indiquer le niveau de formalisation des dimensions de la spiritualité au sein de leur entreprise. L'analyse descriptive des données recueillies est consignée dans le tableau 5 suivant et dans les tableaux des réponses multiples pour chaque pratique.

Tableau n°23 : statique descriptive des dimensions de la spiritualité

	N	Min	Max	Moyenne	Ecart type
--	---	-----	-----	---------	------------

Confiance	45	3	5	4.44	.554
Plaisir au travail	45	1	5	3.61	.803
Conscience professionnelle	45	1	5	3.78	.974
Ethique	45	2	5	4.19	.596
Engagement	45	3	5	3.93	.564
Motivation	45	1	5	3.44	.815
Attachement Emotionnel	45	1	5	3.71	.894

Ce tableau nous indique que, les moyennes arithmétiques des scores obtenus par les items sont supérieures à 3 qui correspondent à la modalité exprimant un niveau d'indifférence de formalisation de ces pratiques de spiritualité. Ce qui signifie que les pratiques de spiritualité sont formalisées dans les PME, mais à des degrés de formalisation très variés.

De même l'information contenue dans le tableau 5 ci-dessus montre que les pratiques liées au plaisir au travail et confiance semblent être les plus fortement formalisées.

L'examen du tableau 6 indique que pour l'ensemble des items utilisés pour mesurer cette variable, la modalité « Fortement formalisée » représente 40,3 % des réponses contre 53,8 % pour « formalisée », 20,9 % pour « Pas d'avis », 3,0 % pour « Pas formalisée » et 0,0 % pour « Pas du tout formalisée » et celles du tableau 7 indique aussi : modalité « Fortement formalisée » représente 28,4 % des réponses contre 44,4 % pour « formalisée », 15,0 % pour « Pas d'avis », 8,9 % pour « Pas formalisée » et 3,3 % pour « Pas du tout formalisée ».

Comment expliquer alors le fort degré de formalisation de la confiance dans les PME?

Tableau n°24 Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de la confiance.

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	0	0
<i>Pas formalisée</i>	2	3,2	3,2

<i>Pas d'avis</i>	3	20,9	24,1
<i>formalisée</i>	4	35,8	59,7
<i>Fortement formalisée</i>	5	40,3	100

Tableau 25 Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation du plaisir au travail.

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	3,3	3,3
<i>Pas formalisée</i>	2	8,9	12,2
<i>Pas d'avis</i>	3	15,0	27,2
<i>formalisée</i>	4	44,4	71,6
<i>Fortement formalisée</i>	5	28,4	100

Tableau 26 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de la conscience professionnelle

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	8,9	8,9
<i>Pas formalisée</i>	2	9,7	18,6
<i>Pas d'avis</i>	3	24,1	42,7
<i>formalisée</i>	4	30,6	73,3
<i>Fortement formalisée</i>	5	26,7	100

L'analyse des données issues du vecteur réponses multiples présentée dans le tableau 8, nous permet également de confirmer nos propos. En effet, les modalités « fortement formalisée » et « formalisée » représentent respectivement 26,7 % et 30,6 % soit au total 57,3 %.

Tableau 27 Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de l'éthique

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	1,1	1,1
<i>Pas formalisée</i>	2	2,0	3,1
<i>Pas d'avis</i>	3	41,7	44,8
<i>formalisée</i>	4	50,2	95
<i>Fortement formalisée</i>	5	5,0	100

L'analyse des données issues du vecteur réponses multiples présentée dans le tableau 9, nous permet également de confirmer nos propos. En effet, les modalités « fortement formalisée » et « formalisée » représentent respectivement 50,2 % et 5,0 % soit au total 55,2 %. Ainsi, l'éthique est l'une des pratiques pour laquelle la

moitié des entreprises interrogées (50 % ou plus) présente des taux de formalisation se situant au centre de l'échelle de mesure (réponses 3, 4 et 5).

En matière d'éthique, il est à souligner qu'une entreprise a indiqué avoir un très fort niveau de formalisation (niveau 5), résultat qui pourrait surprendre en raison de l'importance généralement attribuée à cette pratique mais dont la plupart des travaux de recherche ont montré l'inexistence quasi-totale en PME (Benoît et Rousseau, 1990).

Tableau 28 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de diffusion de l'engagement

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	45,7	45,7
<i>Pas formalisée</i>	2	4,4	50,1
<i>Pas d'avis</i>	3	6,4	56,5
<i>formalisée</i>	4	20,6	77,1
<i>Fortement formalisée</i>	5	22,9	100

Les résultats de ces deux tableaux confirment que l'engagement est une pratique formalisée, mais à des degrés très variables selon les entreprises. 2/3 entreprises ont indiqué avoir soit un faible taux de formalisation (niveau 1, 2,), soit un taux relativement élevé (niveau 3, 4,5) faisant exception, avec seulement 1/3 entreprises ayant identifié ce niveau). Les résultats issus de l'analyse réponses multiples confirment notre propos, les modalités « Pas du tout formalisée » et « pas formalisée » représentent respectivement 45,7 % et 4,4 % soit au total 50,1 %.

Tableau 29 Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de la planification de la Motivation

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	30,4	30,4
<i>Pas formalisée</i>	2	42,2	72,6
<i>Pas d'avis</i>	3	4,4	77,0
<i>formalisée</i>	4	10,6	87,6
<i>Fortement formalisée</i>	5	12,4	100

Quand à la Motivation, elle n'est pas fortement formalisée : seulement 23,0 % des entreprises ont identifié les niveau 3 ou 4 (et aucun niveau 5). Nos entrevues nous ont permis de comprendre ce résultat puisque nous avons remarqué que la plupart des entreprises interrogées laissent difficilement la possibilité aux nouveaux employés de faire valoir leurs attentes et discuter de leur plan de carrière.

Tableau 30 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation de l'augmentation du chiffre d'affaire

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	3,0	3,0
<i>Pas formalisée</i>	2	49,6	52,6
<i>Pas d'avis</i>	3	18,5	71,1
<i>formalisée</i>	4	16,3	87,4
<i>Fortement formalisée</i>	5	12,6	100

L'analyse réponses multiples (Tableau 12) ou la modalité « Fortement formalisée » représente 12,6 % contre « formalisée » 16,3 ; 18,5 % pour pas d'avis, 49,6 % pour pas formalisée et 3,0 % pas du tout formalisée .

Tableau 31 : Résultats de l'analyse réponses multiples du niveau de formalisation lié à la réalisation des objectifs

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Pas du tout formalisée</i>	1	5,9	5,9
<i>Pas formalisée</i>	2	10,4	16,3
<i>Pas d'avis</i>	3	23,7	40
<i>formalisée</i>	4	37,0	77,0
<i>Fortement formalisée</i>	5	23,0	100

L'analyse des données issues du vecteur réponses multiples présentée dans le tableau 13, nous permet également de confirmer que cette pratique Éthique et motivation effet, les modalités « fortement formalisée » et « formalisée » représentent respectivement 23,0 % et 37,0 % soit au total 60,0 %.

Pour confirmer ces résultats, le test de comparaison t de Student a été réalisé. Les résultats de ce test sont résumés dans le tableau 14.

En effet, le test montre que les différences entre le score obtenu par chaque item et la valeur théorique du test (3) sont tous positifs.

Les valeurs des t sont très grandes et aussi positives (elles varient entre 5,042 et 17,393). Nous pouvons donc conclure que toutes les dimensions de la spiritualité :

Tableau n°32 : Résultat du test t des DIMENSIONS DE LA SPIRITUALITE

	Valeur du test = 3					
	Intervalle de confiance 95% de difference					
	t	ddl	Sig.	Difference moyenne	inferieur	superieur
Confiance	9.57	44	,000	1.14	.90	1.38
Plaisir au travail	5.04	44	,000	.61	.36	.85
Conscience professionnelle	3.97	44	,000	.66	.32	.99
Ethique	5.45	44	,000	.78	.49	1.07
Engagement	5.11	44	,000	.68	.41	.95
Attachement personnel	7.69	44	,000	1.09	.80	1.32
motivation	6.28	44	,000	.91	.62	1.20

A partir de ces résultats, nous pouvons alors répondre à la première question de notre recherche « Quelles sont les pratiques de la spiritualité utilisées par les PME marocaines ? ». Confiance ; Plaisir au travail ; Conscience professionnelle ; l'Éthique ; l'engagement ; la motivation ; et l'attachement personnel.

DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL

Il s'agit des mesures portant directement sur la structure organisationnelle. Nous avons retenu six dimensions du développement organisationnel qui nous semblaient importantes. Il s'agit de la réalisation des objectifs, la place de l'entreprise dans le marché, la qualité des produits et services, le taux de rendement de l'actif, le taux de rendement des fonds propres et le prix de l'action. Ces variables sont mesurées à partir d'une échelle de mesure de type Likert en cinq points.

- L'augmentation des chiffres d'affaires.
- La réalisation des objectifs.

- La place de l'entreprise dans le marché.
- La qualité des produits et services.
- Le taux de rendement de l'actif.
- Le taux de rendement des fonds propres.
- Le prix de l'action.

Tableau 33 : Résultats de l'analyse réponses multiples de mesure du développement organisationnel

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Très mal</i>	1	01,7	01,7
<i>Mal</i>	2	07,2	08,9
<i>Relativement bien</i>	3	43,9	52,8
<i>Bien</i>	4	32,2	85,0
<i>Très bien</i>	5	15,0	100

LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL de PME.

- L'accès à l'information.
- Les relations entre services.
- Le respect de la structure.
- La réputation de la structure.
- La productivité.
- La satisfaction des clients.
- L'innovation

Nous avons utilisé une échelle d'attitudes. La première portait sur le climat social régnant dans l'entreprise, la seconde sur la satisfaction et la dernière sur la nature des relations sociales.

Tableau 34 : Résultats de l'analyse réponses multiples de mesure du développement sociale

Modalités	Codes	% de réponses	Cumul %
<i>Très mauvais</i>	1	47,4	47,4
<i>Mauvais</i>	2	20,7	68,1
<i>Relativement bon</i>	3	18,6	86,7
<i>Bon</i>	4	8,1	94,8
<i>Très bon</i>	5	5,2	100

La phase de l'analyse descriptive nous a permis de répondre à notre première question de recherche. Elle ne permet pas d'indiquer la force de la relation entre la variable expliquée et les variables explicatives. L'introduction d'une phase explicative s'avère alors indispensable. Elle nous permet de tester les huit hypothèses de notre étude.

- **Lien entre Dimensions de la spiritualité et développement des PME**
.

Dans cette section, il s'agira d'établir des liens entre les variables explicatives (les dimensions de la spiritualité) et les variables expliquées (le développement). Pour valider statistiquement le lien entre chacune des variables explicatives et expliquées, nous avons utilisé le test de corrélation de Pearson

✓ **Présentation des démarches préalables à l'analyse des données : conditions d'application et d'interprétation**

Afin d'anticiper l'existence d'une éventuelle relation significative entre deux variables, il convient d'apprécier, dans un premier temps, les coefficients de corrélation de Pearson (r). Dans un deuxième temps, des analyses factorielles basées sur des Analyses en Composantes Principales (ACP) sur l'ensemble des variables retenues de la base MINEFI seront mobilisées. Ces ACP consistent à

réduire, en un nombre réduit de facteurs, l'information issue d'un ensemble de variables. Dans un troisième point, seront abordées les conditions de mise en œuvre et d'interprétation d'une analyse des données par la méthode de la régression linéaire simple. Cette méthode permet d'expliquer une variable (dépendante) par une autre variable (indépendante).

✓ **L'association entre deux variables : analyse de la corrélation par le coefficient de Pearson (r)**

La corrélation est l'estimation de la relation linéaire qui pourrait exister entre deux variables continues. Le coefficient de corrélation constitue le degré de l'association présumée entre ces deux variables. Contrairement à la régression linéaire, le test de corrélation ne nécessite pas la spécification d'une variable dépendante (expliquée) et d'une variable indépendante (explicative). Le but de la corrélation est d'étudier l'existence (ou non) de relation significative entre variables sans chercher le sens de causalité s'il y a lieu.

✓ **Interprétation du coefficient de corrélation (r)**

Le test de corrélation mobilisé est celui de Pearson (Kinnear et Gray, 2005). Le coefficient (r) de Pearson correspond à un chiffre compris entre -1 et 1 inclus.

La première étape consiste à vérifier que le coefficient de corrélation (r) obtenu est significatif ($p < 0.05$) afin de pouvoir interpréter la relation. Autrement, si ce coefficient n'est pas significatif, il n'existe pas de corrélation entre les variables.

Lorsque le coefficient de corrélation (r) est significatif, deux informations peuvent en être extraites :

- Le sens de la relation entre les deux variables (X et Y) : un coefficient de corrélation positif indique que les deux variables évoluent dans le même sens. Si X augmente alors Y augmente également.
- La force de la relation entre les deux variables : plus la valeur absolue du coefficient (r) est élevée (se rapprochant de -1 ou de 1), plus la relation entre les deux variables est forte. Lorsque le coefficient de corrélation se rapproche de 0 , il n'existe pas de corrélation entre les variables.

✓ **L'Analyse en Composantes Principales (ACP) : méthodologie et conditions d'application**

L'ACP est une analyse factorielle, basée sur une technique d'interdépendance ayant pour objectif principal de définir la structure sous-jacente entre les différentes variables de l'analyse. Il s'agit de résumer l'information se trouvant dans les variables originelles dans un ensemble plus petit de variables (appelées facteurs) tout en minimisant la perte d'informations (Hair *et al.*, 2010).

✓ **Les objectifs de l'Analyse en Composantes Principales (ACP)**

- A partir d'un ensemble de variables, il est question de comprendre la structure et les associations éventuelles entre les différentes variables.

- Condenser l'information contenue à l'intérieur d'un grand nombre de variables (d'items d'un questionnaire ou d'un test, par exemple) en un ensemble restreint de nouvelles dimensions composites (les composantes principales) tout en assurant une perte minimale d'informations (Hair *et al.*, 2010).

L'application d'une analyse factorielle (ACP) nécessite la vérification d'un ensemble de postulats préalables. Les données doivent être factorisables. Cette condition est remplie lorsqu'il y a un minimum de corrélations entre les variables objets de l'analyse. En effet, il faut s'assurer que les variables sont suffisamment inter-corrélées afin de produire des facteurs représentatifs (Hair *et al.*, 2010).

Selon Kinnear et Gray (2005), les variables doivent avoir des coefficients de corrélation supérieurs à 0,3. Celles n'ayant pas de corrélation substantielle avec les autres variables seront retirées. Le logiciel SPSS® propose de vérifier cette condition de corrélation entre les variables moyennant le test de sphéricité de Bartlett et l'indice KMO (kaiser-Meyer-Olkin).

- Le test de sphéricité de Bartlett représente une mesure statistique permettant de voir si la matrice de corrélation des variables est différente de la matrice identité (avec toutes les corrélations égales à zéro c'est-à-dire des variables parfaitement indépendantes). Afin d'assurer l'hypothèse de la factorisation des données, il faut que le test soit significatif ($p < 0.05$) (p étant la probabilité de l'hypothèse nulle selon

laquelle toutes les corrélations sont égales à zéro). Nous pouvons ainsi considérer que la matrice est différente de la matrice identité et qu'il existe suffisamment de corrélation entre les variables pour pouvoir procéder à leur factorisation (Hair *et al.*, 2010, p. 105).

- L'indice KMO (kaiser-Meyer-Olkin), connu également sous l'appellation

« *Measure of Sampling Adequacy* » (MSA), donne un aperçu général sur la qualité des corrélations entre les variables de la matrice. Il indique la cohérence générale des variables retenues pour définir un concept. C'est un indice compris entre 0 et 1, il est interprété, selon Hair *et al.* (2010), comme suit :

- KMO excellent si sa valeur atteint 0,80 et plus.
KMO bon si sa valeur atteint 0,70 et plus.
- KMO médiocre si sa valeur atteint 0,60 et plus.
KMO misérable si sa valeur atteint 0,50 et plus.
- KMO inacceptable si sa valeur est inférieure à 0,50.

✓ 1.2.2. L'extraction des facteurs de l'ACP

Le choix du nombre de facteurs à extraire ou à retenir s'effectue selon un arbitrage entre trois critères couramment utilisés :

- Le critère de Kaiser-Guttman (ou la règle des valeurs propres) stipule que seules les composantes (facteurs) ayant une valeur propre supérieure à 1 sont retenues. Une valeur propre représente la quantité d'informations contenue dans un facteur, c'est la part de la variance totale expliquée par ce facteur. Un facteur ayant une valeur propre inférieure à 1 contient moins d'informations qu'une variable, le facteur est alors non significatif.
- Le test de Cattell (*Scree test*), appelé également le test du coude, s'effectue en traçant une courbe mettant en relation, d'un côté, les valeurs propres, de l'autre côté, le nombre de facteurs dans l'ordre de leur extraction. La courbe ainsi obtenue sert à évaluer le point d'inflexion, c'est-à-dire, le point de « rupture du coude » à partir duquel elle prend une forme d'une droite horizontale. Seuls les facteurs se situant avant le point d'inflexion seront retenus (Hair *et al.*, 2010).
- Le critère du pourcentage de la variance expliquée consiste à apprécier les pourcentages cumulés de la variance extraite par les facteurs. L'objectif est d'avoir des facteurs qui expliquent une quantité significative de variance totale. Il est conseillé d'arrêter l'extraction lorsque 60 % de la variance expliquée est extraite (Hair *et al.*, 2010).

✓ **Interprétation de la structure factorielle obtenue**

Tout d'abord, il faut commencer par l'examen de la matrice des composantes sans rotation. Cette matrice contient les corrélations entre chaque variable avec chaque facteur extrait. Ces corrélations indiquent le degré de contribution des variables dans la construction des facteurs. Plus cette corrélation est élevée plus la variable en question joue un rôle essentiel dans le facteur qui permet de confirmer une relation statistique entre les deux variables. Il faut souligner que cette analyse est faite essentiellement à partir du signe des coefficients ainsi que de significativité.

Tableau n°35 : Analyse corrélation entre la motivation, la conscience professionnelle des employés et la performance.

	Développement organisationnel	Développement social	motivation	Conscience professionnelle
Développement organisationnel	1	,310	,031	,591
Corrélation de Pearson Sig. (bilatérale)	-	,038	,841	,001
N	100	100	100	100
Développement Social	,310	1	,304	,165
Corrélation de Pearson Sig. (bilatérale)	,031	-	,043	,271
N	100	100	100	100
Motivation	,031	,306	1	,165
Corrélation de Pearson Sig. (bilatérale)	,841	,043	-	,271
N	100	100	100	100
Conscience professionnelle	,561	,443	,165	1
Corrélation de Pearson Sig. (bilatérale)	,000	,002	,271	-
N	100	100	100	100

Notre objectif à ce niveau, est de vérifier la relation entre les huit dimensions de la spiritualité. Nous avons calculé pour chaque pratique ressources humaines le coefficient de corrélation de Pearson.

De ce tableau, on peut déduire que la pratique liée à formation semble influencer positivement et significativement la performance sociale. Les résultats montrent que pour un seuil de 5%, la pratique liée à la formation est positivement et significativement corrélée avec la performance sociale avec un coefficient positif (0,303) mais n'explique pas la performance organisationnelle.

De ces résultats on peut conclure que l'hypothèse H5 selon laquelle « **Plus la motivation est formalisée plus elle est liée au développement.** » est partiellement validée.

Mais la rémunération a un coefficient positif : 0,443 pour le développement économique et 0,598 pour le développement organisationnelle.

Ceci signifie qu'il a un lien positif entre la confiance et le développement entreprises. Toutefois, en ce qui concerne la force des liens au seuil de 1%, l'examen des coefficients de corrélation de Pearson révèle que la relation la plus significative est celle entre « la pratique rémunération » et « la performance des entreprises ». Sur la base de ce constant, on peut dire que l'hypothèse H6 selon laquelle « *Plus la conscience professionnelle est formalisée, plus elle est liée au développement* » se trouve confirmée.

Tableau n°36 : Analyse corrélation entre l'analyse des emplois, le recrutement des employés et la performance

		Développement organisationnel	Développement social	Confiance	Le plaisir au travail
Développement organisationnel	Corrélation de Pearson	1	,310	,318	-,034
	Sig, (Bilatérale)	-	,031	,033	,82
	N	100	100	100	100

Développement social	Corrélation de Pearson	,310	1	,016	,194
	Sig, (Bilatérale)	,031	-	,916	,201
	N	100	100	100	100
Confiance	Corrélation de Pearson	,310	,016	1	,053
	Sig, (Bilatérale)	,033	,916	-	,735
	N	100	100	100	100
Plaisir au travail	Corrélation de Pearson	-0.3	,194	,052	1
	Sig, (Bilatérale)	,823	,201	,735	-
	N	100	100	100	100

De ce tableau, on peut remarquer que les deux autres pratiques liées à la confiance et au plaisir du travail corrélèrent positivement avec le développement organisationnel avec un coefficient positif : 0,318 pour l'analyse des emplois, -0,034 pour le recrutement ; puis positivement avec la performance sociale avec un coefficient positif 0,016 pour la confiance et avec un coefficient négatif 0,194 pour le plaisir au travail. Ce qui signifie qu'il y a un lien positif entre la confiance et les développements d'une part et qu'il y a également un lien positif entre le plaisir au travail et le développement organisationnel d'autre part. Toutefois en ce qui concerne à la force des liens au seuil de 5 %, l'examen des coefficients de Pearson révèle que la relation la plus significative est celle entre l'analyse des confiances et le développement organisationnel ; quant au plaisir au travail il ne s'est pas révélé être significativement lié au développement.

Sur la base de ces constats, on peut donc dire que l'hypothèse H1 selon laquelle « **Plus la confiance est formalisée, plus elle est liée développement** » est partiellement confirmée car elle semble positivement et significativement corrélée avec le développement organisationnel et H2 selon laquelle « **Plus le plaisir au travail est formalisé, plus il est lié à développement** » est infirmée.

Tableau 37 : Analyse corrélation entre l'attachement émotionnel, l'engagement et la performance

		Développement organisationnel	Développement social	L'engagement	L'attachement émotionnel
Développement organisationnel	Corrélation de Pearson	1	,310	,050	-,092
	Sig, (Bilatérale)	-	,031	,742	,543
	N	100	100	100	100
Développement social	Corrélation de Pearson	,310	1	,054	,031
	Sig, (Bilatérale)	,031	-	,721	,846
	N	100	100	100	100
L'engagement	Corrélation de Pearson	,050	,054	1	,134
	Sig, (Bilatérale)	,742	-	-	,379
	N	100	,721 100	100	100
L'attachement émotionnel	Corrélation de Pearson	-0.92	,031	,134	1
	Sig, (Bilatérale)	,543	,846	,379	-
	N	100	100	100	100

Au regard les données du tableau, nous pouvons remarquer que la corrélation de ces dimensions ne sont pas similaires pour les deux développements et ce ne sont pas toutes ces dimensions de spiritualité qui semblent corrélées positivement avec le développement. C'est le cas par exemple de l'engagement et l'attachement émotionnel, variables pour lesquelles les coefficients de corrélation obtenus sont de signe négatif (-0,055 pour l'attachement émotionnel, -0,030 pour l'engagement) mais non significativement différent de zéro.

Sur la base de ce constat, on peut donc dire que l'hypothèse H4 selon laquelle « **Plus l'engagement est formalisé, il est lié au développement** » et H7 selon laquelle « **Plus l'attachement émotionnel est formalisé, il est lié au développement.** » se trouvent donc invalidées.

Tableau 38 : Analyse corrélation entre l'éthique, le travail d'équipe et la performance

		Développement organisationnel	Développement social	L'éthique	Le travail d'équipe
Développement organisationnel	Corrélation de Pearson Sig, (Bilatérale) N	1 - 100	,310 ,038 100	,121 ,427 100	,196 ,196 100
Développement social	Corrélation de Pearson Sig, (Bilatérale) N	,310 ,038 100	1 - 100	,116 ,450 100	,389 ,008 100
L'éthique	Corrélation de Pearson Sig, (Bilatérale) N	,121 ,427 100	,116 ,450 100	1 - 100	,390 ,007 100
Le travail d'équipe	Corrélation de Pearson Sig, (Bilatérale) N	,196 ,196 100	,389 ,008 100	,390 ,007 100	1 - 100

Tableau 39 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « l'éthique »

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	30	32,3	32,3	32,3
2	24	25,8	25,8	58,1
3	24	25,8	25,8	83,9
4	12	12,9	12,9	96,8
5	3	3,2	3,2	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Le tableau supra transcrit que 25,8% des personnes interrogées dans le cadre de notre étude sont restées indifférentes par rapport à la pratique « *Ethique* ». Un faible pourcentage (3,20%) des enquêtés ont estimé être tout à fait d'accord en ce concerne le degré d'implantation de la de la dimension *Ethique*.

Toutefois, ce faible pourcentage d'avis favorable n'est pas de nature à contester l'existence de cette dimension, puisque le pourcentage cumulé croissant des avis des enquêtés ayant donné des avis défavorables et ceux qui sont restés neutre est de 83,90%, nettement au-dessous du seuil. Par conséquent, nous affirmons de la pertinence de cette dimension.

Tableau 40 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « *Engagement* »

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	27	29,0	29,0	29,0
2	54	58,1	58,1	87,1
3	3	3,2	3,2	90,3
4	6	6,5	6,5	96,8
5	3	3,2	3,2	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Les résultats de nos enquêtés après analyse au moyen de SPSS figurants dans le tableau ci-dessus intitulé statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « *Engagement* » traduit la réalité selon laquelle 3,20% des enquêtés sont d'une part, restés sans avis à l'endroit de la question relative à l'engagement et d'autre part, ce même pourcentage d'enquêtés donne un avis favorable (tout à fait d'accord).

Ainsi, pour déterminer de la pertinence ou non de cette pratique, nous allons tabler sur les pourcentages cumulés croissants. Nous constatons que le pourcentage cumulé croissant des avis défavorables et neutres (pas d'avis) est égal à 90,30%, pourcentage légèrement supérieur à 90%.

Conclusion faite : la pratique « *engagement* » n'est pas pertinente.

Tableau 41 : Statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « conscience professionnelle »

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid 1	30	32,3	32,3	32,3
2	9	9,7	9,7	41,9
3	48	51,6	51,6	93,5
4	3	3,2	3,2	96,8
5	3	3,2	3,2	100,0
Total	93	100,0	100,0	

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

A la lecture de notre tableau des statistiques descriptives liées à la mesure de la pratique « conscience professionnelle », nous remarquons que 51,60% des éléments de notre échantillon ont donné des avis neutres qui dans notre questionnaire est traduit par ; pas d'avis. Dans le même ordre d'idées, seulement 3,20% des éléments du même échantillon ont été tout à fait d'accord, quant à l'existence de cette dimension. Aussi, nous faisons le constat selon lequel le pourcentage cumulé croissant des avis défavorables et neutres (93,50%) est

largement au-dessus de 90% considéré comme seuil de pertinence pour une dimension de la spiritualité dans le cadre de notre travail.

Ce faisant, nous pouvons statuer en disant que la pratique « *conscience professionnelle* », dans le cadre de notre étude n'est pas pertinente.

Toujours dans le même ordre d'idées, et pour avoir une vue panoramique de la pertinence ou non d'une dimension, nous avons procédé à une autre analyse descriptive, cette fois-ci pour mesurer le lien entre les dimensions de la spiritualité de notre grappe.

Les résultats issus de cette analyse sont transcrits dans le tableau ci-dessous

Tableau 42 : Statistiques descriptives liées à la mesure de l'ensemble des dimensions de spiritualité entre elles

	N	Minimum	Maximum	Mean	Variance
Plaisir au travail	93	2	5	3,29	,860
motivation	93	1	2	1,52	,252
Ethique	93	1	5	2,29	1,317
L'engagement	93	1	5	1,97	,879
Conscience professionnelle	93	1	5	2,35	1,144
Valid	93				

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Contrairement aux tableaux précédents pour lesquels on s'est basé sur les pourcentages cumulés croissants pour déterminer de la pertinence ou non d'une pratique RH, ici on s'est intéressé à la moyenne (mean en anglais). Et pour qu'une pratique soit considérée comme pertinente elle doit avoir une moyenne arithmétique comprise dans la fourchette [2-3,30]

Ainsi, de ce tableau, nous lisons les informations selon lesquelles les pratiques considérées comme pertinentes sont les suivantes :

- le plaisir au travail (moyenne = 3,29);
- l'éthique (moyenne = 2,29) ;
- et Conscience professionnelle (moyenne = 2,35).

Au regard de ces résultats, nous pouvons constater que parmi les dimensions de spiritualité considérées comme pertinentes se retrouve la Conscience professionnelle, or, qui auparavant prise de manière isolée n'était pas pertinente. De ce fait, sa pertinence découle de son association avec d'autres pratiques que sont : le plaisir au travail et l'éthique.

A travers l'analyse de ce tableau, nous avons pu identifier les dimensions déterminantes à BT/SA et par ricochet de trouver réponse à notre question fondamentale de recherche qui est « ***Quelles sont dimensions de spiritualité qui sont déterminantes pour une meilleure performance organisationnelle?*** »

Après la présentation des résultats issus des analyses statistiques descriptives, passons à présent à la présentation de celles corrélationnelles pour la validation de nos hypothèses.

Paragraphe 2 : Interprétation corrélacionnelle des données et Validation des hypothèses

Ce paragraphe est consacré à l'interprétation des données et à la validation de nos hypothèses de recherche. Mais pour la validation de ces hypothèses, nous avons d'abord interprété les résultats issus de nos enquêtes cette fois-ci pour ce qui est de chacune des pratiques de notre grappe avec le développement organisationnel(variable expliquée ou dépendante). C'est après interprétation de ces données que nous avons procédé à la vérification de nos hypothèses, c'est-à-dire les affirmer ou les infirmer.

Cependant, les tableaux suivants présentent les résultats de nos enquêtes après leur traitement au moyen du logiciel le plus utilisée en sciences de gestion « *SPSS* ».

Tableau 43 : Analyse de la corrélation bi ariée liée à la mesure du lien entre la pratique « *Formation* » et le développement organisationnel

1	2	
1	MOTIVATION	1
2	DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,048** 1

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Le tableau ci-dessus, obtenu à partir de l'analyse des corrélations bi variées liées à la mesure du lien entre la pratique « *MOTIVATION* » et le développement organisationnel laisse paraître que la corrélation entre la motivation et développement organisationnel est positive mais pas significative ($r = 0,048$), donc la motivation n'est pas une dimension ayant une très grande influence sur le développement organisationnel à BT/SA.

Ainsi, notre hypothèse n° 1 selon laquelle **la motivation a un impact sur le développement organisationnel**, est partiellement vérifiée. Cette partialité de vérification de cette hypothèse réside dans le fait que (r) bien que positif n'est pas significatif.

Tableau 44 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la dimension « *plaisir au travail* » et le développement organisationnel

1	2	
1	PLAISIR AU TRAVAIL	1
2	DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,367** 1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Le tableau ci-dessus intitulé Corrélations bi variées liées à la mesure du lien entre de la pratique « *PLAISIR AU TRAVAIL* » et le développement organisationnel fait

ressortir qu'il existe bien un lien entre le plaisir au travail et le développement organisationnel.

En effet, la corrélation entre le plaisir au travail et le développement organisationnel est positive et très significative ($r = 0,367$; $p < 0,01$). De ce fait, l'hypothèse n°2 de notre étude formulée de la manière suivante : **plus le plaisir au travail est formalisé, plus il est lié au développement organisationnel est vérifiée donc validée.**

Tableau 45 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « l'Éthique » et la performance organisationnelle

1	2	
1	ETHIQUE	1
2	DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,419** 1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

A la lecture du tableau supra, nous constatons que la corrélation entre la dimension de la spiritualité qu'est l'éthique et le développement organisationnel est évidente dans la mesure où cette corrélation est non seulement positive mais aussi très significative ($r = 0,419$; $p < 0,01$). Ce qui dans le même ordre d'idées veut dire que l'éthique influence positivement et significativement le développement organisationnel à BT/SA.

Dès lors, l'hypothèse n°3 de notre étude selon laquelle **l'existence de l'éthique participe à le développement organisationnel.** est vérifiée (validée).

Tableau n°46 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « Engagement » et la performance organisationnelle

1	2	
1	ENGAGEMENT	1
2	DEVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,197** 1

Source : Résultats obtenus sous SPSS 17.0, novembre 2010

Le tableau ci-dessus présentant les résultats d'analyse de la Corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre de la pratique « *Engagement* » et le développement organisationnel, traduit l'existence d'un certain lien entre l'Engagement et le développement organisationnel, puisque la corrélation entre ces deux variables est positive ($r = 0,197$), mais pas significative.

Cela nous amène à conclure que notre hypothèse n°4 qui suppose que **l'engagement favorise le développement organisationnel**. est partiellement vérifiée.

Tableau n°47 : Analyse de la corrélation bi variée liée à la mesure du lien entre la pratique « *Conscience professionnelle* » et le développement organisationnel.

1	2	
1	CONSCIENCE PROFESSIONNELLE	1
2	DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL	,452** 1

** . Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

De ce tableau, il ressort qu'il existe un lien très important entre la dimension de la spiritualité qu'est la conscience professionnelle et le développement organisationnel, parce que la dimension conscience professionnelle influence positivement et très significativement ($r = 0,452$; $p < 0,01$) le développement organisationnel dans le cadre de notre étude.

Par conséquent, nous pouvons aisément affirmer que notre hypothèse n°5, formulée comme suit : **conscience professionnelle contribue au développement organisationnel** est vérifiée (validée).

Après avoir procédé à la validation des hypothèses de l'étude, qu'en est-il de ses limites ?

Recommandations

Les impératifs de restructuration et de rendement sont susceptibles de contribuer à l'aliénation des salariés. L'idée est que la spiritualité peut constituer une réponse à cette situation, dans la mesure où elle concourt à instaurer un rapport sain entre l'employé et son organisation. Dans un premier temps, une étape de conversion individuelle est nécessaire durant laquelle le manager doit prendre conscience de ses besoins spirituels et poursuivre une démarche personnelle pour intégrer la spiritualité dans sa vie professionnelle. La deuxième étape débute quand le manager commence à entreprendre la transformation de son organisation en agissant comme leader auprès de ses employés.

De ce fait les managers sont alors investis dans le rôle d'agent de changement. Leurs valeurs spirituelles inspirent ce changement qui se fait dans le but de créer un sens d'appartenance à une communauté où tous sont solidaires et participent au bien commun, ce qui concrétisera le sens du devoir et la loyauté envers l'organisation.

L'efficacité du modèle matérialiste est remise en cause et la dimension spirituelle constitue une alternative possible pour les entreprises tournées vers le futur. On assisterait ainsi à l'avènement d'une quatrième génération d'organisations, qui contrebalancerait la vague technologique des années 80.

La réussite des modèles orientaux dans un contexte mondialisé marqué par la compétitivité, poussent certaines entreprises, à s'intéresser aux philosophies orientales (Bouddhisme, Taoïsme, etc.). Ces dernières, mettent en évidence l'importance de la dimension spirituelle dans leur rapport au travail à travers la loyauté, l'acceptation de soi et l'adéquation de l'être avec son environnement.

L'accroissement du phénomène de solitude dans les sociétés modernes place, l'entreprise en tant qu'unique lieu de connexion sociale et d'appartenance communautaire. Les firmes seraient par conséquent amenées à reconsidérer, et à favoriser le bien-être spirituel de l'employé.

La création de valeur, d'échange, de lien social au service du bien commun, bref, d'une entreprise humaine. « Lieu privilégié de la performance, mais aussi de l'exclusion, de la création des richesses et de l'autonomie du profit, l'entreprise est l'expression d'une volonté de puissance sans être pour autant être étrangère à la solidarité » contre l'anonymat des « hyperstructures », pour aller vers plus de proximité et de cohésion sociale. Pour que les relations humaines priment sur la gestion des ressources humaines, il faut calibrer différemment les organisations. C'est en remodelant l'organisation du travail — en travaillant à ce que celle-ci soit davantage raisonnable et raisonnée que rationnelle et scientifique — qu'on peut y arriver. De petites équipes autonomes et autogérées peuvent supplanter une organisation hiérarchique et centralisée. Ce mode d'organisation est préconisé dans les entreprises dites libérées.

Renforcer la cohésion et l'esprit d'équipe : celle-ci est une construction et non pas seulement une affaire du bon vouloir. Quand des personnes ne se connaissant pas sont amenées à collaborer ensemble, des tensions « naturelles » s'installent. Seules des actions bien ciblées pourront faire évoluer la situation. Il faut donc construire un esprit d'équipe où il fait « bon vivre ». Ceci passe nécessairement par l'adoption d'une ligne de conduite partagée par tous les acteurs de l'entreprise.

Les valeurs permettent de construire clairement et facilement le mode comportemental du dirigeant, des managers de l'entreprise et de l'ensemble des salariés. Elles participent à la construction de la culture d'entreprise.

Ainsi, tous les services et les fonctions de l'entreprise sont concernés par ses valeurs : gestion et comptabilité, marketing et commercial, ressources humaines, mais à des degrés d'intégration variés. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les valeurs peuvent s'appliquer à plusieurs occasions : lors de la création d'une équipe, dans le cadre d'un nouveau projet, un processus d'innovation, ou encore pour le lancement d'un nouveau produit.

Une entreprise spirituellement responsable est une entreprise qui est capable de rassembler ses collaborateurs sur des valeurs et sur le sens qu'elle leur apporte.

En effet, face à ces nouveaux défis, la nécessité d'une refondation de l'entreprise s'impose :

- Des réformes du droit du travail, doivent conférer à l'entreprise la légitimité de fixer ses propres normes d'organisation et de fonctionnement par accord majoritaire. L'entreprise apparaît donc comme une communauté de travail capable de s'autodéterminer.
- Les chercheurs, les universitaires mais aussi des dirigeants eux-mêmes poussent une conception ouverte de l'entreprise : un collectif de travail fédéré autour d'un projet, d'une ambition de développement, et combinant des ressources diverses par le biais d'une charte spirituelle qu'il convient de respecter et valoriser. Cette conception met à mal le dogme de la suprématie actionnariale ainsi que la « corporate governance » traditionnelle.
- Les entreprises sont de plus en plus exposées aux stratégies opportunistes d'actionnaires activistes qui ont une idée du capitalisme et de la « corporate governance » très éloignée du modèle tempéré qui prévaut au Maroc. C'est pourquoi les réformes à venir doivent avoir à cœur non seulement d'améliorer la description juridique et le fonctionnement des entreprises, mais aussi de défendre un modèle spirituel par opposition à un capitalisme plus court-termiste, plus brutal, peu soucieux de l'intérêt des parties prenantes, et dont l'expansionnisme est assuré par la montée en puissance d'actionnaires activistes et leur alliance avec de grands fonds d'investissement.

- La montée de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), du développement durable, de l'économie sociale et solidaire, de la théorie des parties prenantes, du concept de performance globale ont construit progressivement un nouveau cadre théorique dans lequel les entrepreneurs et les investisseurs sensibles à la limitation des risques, à la valeur partagée, aux aspirations des générations nouvelles, à la motivation du corps social souhaitent de plus en plus s'inscrire. Ce cadre théorique doit trouver sa traduction concrète, son enveloppe organisationnelle, dans notre droit et nos pratiques de management.

Conclusion

La recherche actuelle a mis en évidence l'importance d'aborder la spiritualité dans le conseil avec des étudiants en illustrant la corrélation entre la satisfaction de la vie et le niveau de la spiritualité. Les résultats de la recherche actuelle indiquent que la spiritualité est positivement corrélée à la satisfaction de la vie globale. Par conséquent, la spiritualité est un concept important à inclure dans le conseil. L'étude a également démontré la nature continue du développement spirituel et comment le niveau scolaire au collège n'a pas eu d'incidence significative le niveau de la spiritualité. Par conséquent, simplement en cours à l'université ne sont pas corrélés à des niveaux plus élevés de la spiritualité. Peut-être que d'autres expériences au collège ont créé une compréhension plus profonde de l'identité spirituelle pour l'étudiant.

Section 4 :limites de la recherche :

« L'effort est pénible, mais il est aussi précieux, plus précieux encore que l'œuvre où il aboutit, parce que, grâce à lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y avait, on s'est haussé au-dessus de soi-même » - **Bergson,**
L'énergie spirituelle-

Toute étude comporte ses limites et la nôtre n'échappe pas à cette règle générale.

La première et la plus perceptible des limites de notre étude est le biais relié à la désirabilité sociale ou à la perception humaine.

L'échantillon de notre enquête étant un échantillon de convenance, composé en majorité des agents de maîtrise et des cadres, il est possible dans une certaine mesure que ces derniers aient été tentés de donner des réponses qui dans un sens ou un autre auraient arrangé la société. Par exemple, en vue de mesurer le développement social, il leur a été demandé de donner leur niveau d'accord par rapport aux différentes propositions que nous avons émis sur le taux d'absence. Probablement les répondants ont donné un niveau d'accord qui est normalement très différent de la réalité constaté sur le terrain.

A côté de cette limite majeure, notons également la réticence et le refus de certaines personnes de répondre aux questionnaires.

La contrainte du temps était aussi une entrave dans le sens où réaliser ce genre d'étude nécessite un grand investissement dans des laboratoires spécifiques pour l'étude de ces deux variables.

Aussi, dans le cadre de cette étude, le modèle que nous avons adopté, celui issu de la perspective, revêt un caractère un peu simpliste, en ce sens qu'il ignore les différentes variables de contrôle qui pourraient interagir avec les variables dépendantes.

Il existe également un manque de littérature globale qui permettrait d'étudier et de tester tous ces phénomènes.

Dans le champ des études spirituelles, domaine qui emprunte un grand nombre d'approches à d'autres disciplines – la philosophie, la psychologie, l'anthropologie, l'histoire, la théorie littéraire–, il est difficile de trouver une définition ou une méthode cohérente susceptible de s'appliquer unilatéralement aux études sur le genre.

Plusieurs stratégies ont été mobilisées dans une perspective genrée afin de contester les modèles actuels des femmes, des hommes et des relations sexuelles. Ces stratégies mettent en question l'impact de ces modèles, et à plus forte raison lorsqu'ils véhiculent des idéaux atemporels ou essentialistes. En outre, les femmes contestent aujourd'hui, aussi bien d'un point de vue philosophique que théologique, le fait que Dieu ait un genre, à savoir surtout qu'il serait de genre masculin et présiderait à tous les modes de référence.

En ce qui concerne la façon dont on peut mesurer la spiritualité, de nombreux ouvrages ne théorisent pas explicitement, et problématisent encore moins le concept de « mesure » de spiritualité. Le mot est employé de façon générale, comme pour faire référence aux certains critères religieux... La plupart des contributions ne s'inscrivaient pas sous une critique épistémologique. En revanche, il n'y avait guère de réflexion sur la signification du terme « mesure », ni aucune tentative de clarification quant aux diverses manières de l'employer.

Conclusion générale :

« On écrit aussi le mot fin en conclusion des ouvrages les plus épais. »

Trafalgar, salle des fêtes (en glaise) 2017 Éditions Atramenta - **Jean Augustin Izoard**

Au regard des résultats de nos recherches et à la vérification des hypothèses, il est important de formuler une conclusion générale et mettre le point de la fin de cette thèse.

La recherche qu'on a menée était au service des résultats obtenus confirmatoires du rapport existant entre deux concepts clefs qui sont la spiritualité et le développement.

Cependant, on a pu sortir avec des recommandations et on a pu ouvrir des pistes pour des études culturelles sur la spiritualité dans d'autres domaines et institutions.

Les conclusions de nos résultats, portant sur les liens, nous permettent de fournir aux dirigeants de cette dite institution, les voies et moyens lui permettant de mieux maîtriser les dimensions spirituelles qui influencent déjà ou qui peuvent contribuer à l'amélioration des indicateurs de croissance et développement social.

A cet effet, afin d'améliorer le climat social de l'entreprise, les dirigeants doivent s'appesantir sur la pratique d'une formation qui a une influence positive et significative sur cet indicateur.

A côté de la pratique de confiance, les pratiques de rémunération incitative, de la communication et de l'évaluation du rendement permettent d'améliorer la satisfaction des employés.

Bibliographie :

- DARROBERS, Martine, LE POTTIER, Nicole. La recherche documentaire. Paris : Nathan, 2000. 159 p. Repères pratiques ; 25
- Kenza belghiti, soulever le toit pour voir le ciel 2017
- Patricia Lambert MOHCINE Ayouche SOUFISME et Coaching rencontres d'ici et d'ailleurs TARIK EDITIONS 2017
- SHARON JANIS sagesse et spiritualité pour les nuls first editions 2015
- MAX WEBER concepts fondamentaux de la sociologie editions Gallimard 2016
- PHILIPPE BRAUD sociologie politique 9 éme édition .l.g.d.j lextenso editions 2008
- Christophe andre alexandre jollien matthieu Ricard trois amis en quete de sagesse l'iconoclaste Allary éditions
- ***L'homme à la vie inexplicable***. Henri Gougaud. Points Poche, 2008 (première édition 1989). Un roman prenant et magnifique
- ***Les anges Xédah***. Marie-Lise Labonté. Ed. Louise Courteau, 1992. La prière et la méditation, les guides et la guérison, l'amour et la personnalité
- ***Rencontre avec les Anges, enseignements des Anges Xédah***. Marie-Lise Labonté. Le Dauphin Blanc, 2006. Le pardon, la grâce, les peurs et les croyances, l'évolution de l'âme, les âmes surs, la transcendance et le service à la Source
- ***La méditation***. Omraam Mikhaël Aïvanhov. Prosveta, 1987
- ***Le feu du ciel. L'aube de l'âge d'or***. Kiara Windrider. Ed. Vesica Piscis, 2007
- ***Sur les ailes de la transformation. Messages d'espoir et de pouvoir de l'archange Michaël***, vol. 1. Ronna Herman. Ariane 1998
- ***Le futur est maintenant. Messages d'espoir et de pouvoir de l'archange Michaël***, vol. 2. Ronna Herman. Ariane
- ***Télos, protocoles pour la cinquième dimension***, vol1, 2 et 3. Ariane, 2006
- ***Révélation d'Arcturus. Moments d'information pour l'humanité***. Ramathis-Mam. Ariane, 2004

- **Le Haut Conseil de Sirius. Dialogue avec les semences d'étoiles.** Patricia Cori. Ariane, 2007
- Van Joolingen, W. (1995). QMaPS: Qualitative reasoning for intelligent simulation learning environments. *Journal of Artificial Intelligence in Education*, 6, 67-89.
- De Jong, T. & Van Joolingen, W. (1993). An extended dual search space model of learning with computer simulation. *Instruction Science* .
- De Jong, T. & Van Joolingen, W. (1996). *Discovery Learning with Computer Simulations of Conceptual Domains IST - Memo-96-02.*
- Piaget, J. (1987). *Six études de psychologie.* Saint-Amand : Collection folio-essais.
- AFP;AP : «Mme Clinton consultait un "gourou"», Le Soleil, Le Monde 25 juin 96 A15
- Aktouf, O., Bédard, R., Chanlat, A. : Management, éthique catholique et esprit du capitalisme : l'exemple québécois, Sociologie du travail,
- 01/92
- Aktouf, Omar : Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, Presses de l'Université du Québec, 1992
- Aktouf, Omar : Une approche observation participante des problèmes représentationnels, théoriques et épistémologiques liés aux aspects relationnels et organisationnels dans les rapports de travail . Thèses, HEC, 1982.
- Aktouf, Omar : Le Travail industriel contre l'homme ?
- Entreprise nationale du livre et Office des publications universitaires, Alger, 1986
- Alonzo, Vincent : Soul search, Incentive, Dec 95, p22-26
- AP Atlanta : «La médecine américaine s'ouvre à la spiritualité», Le Devoir 28 août 97 A4

- AP Pittsburg : «Quand la religion se mêle aux affaires», La Presse 6 fév 96 C4
- Austin, Nancy K. : «Does spirituality at work work ?», Working woman, mars 95 p26-28
- Bernatchez, Raymond : «Redonner un sens à son travail et à sa vie», La Presse 31 mars 96 C4
- Berthouzoz, Roger, et col. : Économie et développement. Répertoire des documents épiscopaux des cinq continents, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1997
- Bolman Lee G., Deal Terrence E. : Reframing Organizations , Jossey- Bass Publishers, 1991
- Bolman Lee G., Deal Terrence E. : Repenser les organisations, pour que diriger soit un art , Maxima, Paris, 1996 Bibliographie - clxii
- Bouchard, S. Nous autres les gars du truck. Essai sur la culture et l'idéologie des camionneurs, thèse de doctorat, Université McGill, 1980
- Briner, Bob : Principal success, Executive Excellence, Déc 96 p20
- Calvez, Jean-Yves : Nécessité du travail : disparition d'une valeur, ou redéfinition ? Les éditions de l'atelier, 1997
- Carcasole, Lou : «Sshhh ! This is about spirituality in the workplace», CMA Magazine, Nov 95, p7
- Carey, Robert : «Offices need good-faith agreements», Sales & Marketing Management, Juin 96 p3
- Chabot, Jean-Luc : La doctrine sociale de l'Église, PUF 1989
- Church Elizabeth : «Soul surfaces in the office canyons», The Globe and Mail Friday, may 22, 1998;
- Conger, Jay A. : Spirit at Work : Discovering the spirituality in leadership, Jossey-Bass, 1994
- Coulon, Jocelyn : «La revanche de Dieu», Le Devoir 28 nov. 95 A1

- Covey, Stephen : «Seven deadly sins», Incentive, Mai 96 p26
- Crozier, Michel, Friedberg, Erhard : L'acteur et le système, Seuil 1977
- Dehler, Gordon E., Welsh, M. Ann : «Spirituality and organizational transformation : Implications for the new management paradigm», Journal of Managerial Psychology,1994, p17-26
- Dion, Michel : Les entrepreneurs chrétiens au Québec, Spiritualité contemporaine, Fides 1996, p 109-135
- D'Iribarne, Philippe : La logique de l'honneur, Seuil, 1980
- Ducas, Marie-Claude : «Gourous inc.», Le Devoir 21 oct. 1998
- Dupuis, Jean-Pierre : Une analyse anthropologique des rapports entre l'entreprise et la communauté dans deux villages miniers abitibiens, Thèse de doctorat, département d'anthropologie, faculté des arts et sciences de l'Université de Montréal, Montréal, 1991
- Eng, Sherri : «Employees seek more meaning in their jobs», Calgary Herald 9 déc 95 Bibliographie – clxiii
- Falise, Michel, Régnier Jérôme : Repères pour une éthique d'entreprise, Centre d'éthique contemporaine, 1992, p 77-96
- Fayol, Henri : Administration industrielle et générale, Dunod, Paris, 1918
- Fort, Timothy : «Religion and business ethics : The lessons from political morality», Journal of Business Ethics, Fev 97, p263-273
- Fox , Matthew : The reinvention of work, Harper, San-Francisco, 1994
- Galen, Michele, West, Karen : «Companies hit the road less traveled», Business Week, 5 June 95, p82-85
- Gendron, Louise : «Ésotérisme : le gourou d'Hydro-Québec se réincarne», L'Actualité, Vol : 21 No:8 15 mai 96 p13
- Gendron, Louise : «Les gourous dans l'ombre du pouvoir», L'Actualité fév. 97

- Ghestin, Jacques & coll. : Exigences chrétiennes et droit de l'entreprise, Téqui, 1996, p61-86
- Girardet, Raoul : Mythes et mythologies politiques, Paris, Seuil, 1986
- Glaser, Barney G., Strauss, Anselm L. : The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research, Aldine publishing company, Chicago, 1970
- Goldman, Debra : «Business as usual» Adweek, 30 juin 97 p38
- Hackmman, J.R. and J.L. Suttle : Improving Life at Work, Santa Monica, CA : Goodyear, 1977.
- Hafsi, T., Toulouse J-M. et coll. : La stratégie des organisations : une synthèse, Les éditions Transcontinental, 1996
- http://perso.wanadoo.fr/belloc/rb_chp_48.htm
- <http://www.canop.com>
- <http://www.hec.ca/fimes>
- <http://www.orval.be/fr/spiritualite/spiritualite6.htm>
- <http://www.spiritualityatwork.org/> Bibliographie - clxiv
- Ibrahim, Nabil A., Leslie W. Rue, Patricia P. McDougall, G. Robert Greene : «Characteristics and Practices of "Christian-based" Companies», Journal of Business Ethics, vol. 10 n°2, fev 92, p123-132
- Illanes, J.-L. : La sanctification du travail Paris, Le Laurier, 1985
- Iwata, Edward : «High-minded gurus tout holistic ideals», Calgary Herald 15 janv 94
- Jones, Donald G., Business, Religion and Ethics, OG&H, Cambridge, 1982
- Korchok Kathryn : «Taking your spirit back into work», Toronto Star, may 21, 1998 ;
- Kung, Hans : «A global ethic in a age of globalization», Business Ethics Quarterly, Vol:7,3 Juil 97 p17-32
- Laabs, Jennifer J. : «Balancing spirituality and work»,

- Personnel Journal, Sept 95, p60-64
- Le Tourneau, Dominique : Que Sais-Je : L'Opus Dei, PUF 1984
- Lee, Susan: «Bringing religion to the boardroom», Forbes, 7 Avril 97, p138-139
- Lincoln, Yvonna S., Guba, Egon G. : Naturalistic inquiry, Sage Publications, Newbury Park, 1985
- Linhart, Robert : L'établi, Paris, Minuit, 1978
- Magill, Gerard : «Theology in Business Ethics : Appealing to the Religious Imagination», Journal of Business Ethics, vol. 11, n°2, fév. 1992, p129-135
- Maglitta, Joseph : «For God and company», Computerworld, 8 Avril 96, p 73,75
- Maslow, A. H. : "The Farther Reaches of Human Nature", cité dans : Morin, Estelle : Psychologies au travail, Gaëtan Morin éditeur, 1996,p160.
- Mc Brien, Être catholique, Centurion-Novalis, 1984.
- McCarthy, Joseph L. : «Through the needle's eye : The spiritual CEO», Chief Executive, Jan/Fev 96 p48-51 Bibliographie - clxv
- McCormick, Donald W. : «Spirituality and management», Journal of Managerial Psychology, Vol: 9-6, 1994, p5-8
- McGregor, Douglas : The human side of enterprise, New York, McGraw-Hill, 1960
- McKenna, Thomas : «Vincent de Paul : A Saint who got his worlds together», JBE, Fev 97 p299-307
- Méda, Dominique : Le travail : une valeur en voie de disparition, Aubier, Paris 1995
- Mintzberg, Henry : Mintzberg on Management, The Free Press, NY, 1989

- Mintzberg, Henry : The structure of organizations : a synthesis of the research, Prentice-Hall, 1982
- Mirvis, Philip H. : «"Soul Work" in organizations», Organization Science, Mars-avril 1998
- Mitroff, Ian, Denton, Elisabeth : A spiritual audit of corporate america, Jossey-Bass Publishers, San Fransisco (à paraître)
- Montpetit, Caroline : «Hydro-Québec croit être débarrassée de l'OTS», Le Devoir 17 mai 97 A2
- Morgan, G. Images of Organization, Beverly Hills, Sage Publications
- Morin, Estelle : Psychologies au travail, Gaëtan Morin éditeur, 1996
- Morin, Estelle, Savoie André, Beaudin, Guy : L'efficacité de l'organisation, Gaëtan Morin, Boucherville, 1994.
- Neck, Christopher P., Milliman, John F. : «Thought self-leadership: Finding spiritual fulfilment in organisational life», Journal of Managerial Psychology, 1994, p9-16
- Pauchant, Thierry et associés : Pour un management éthique et spirituel, FIMES, HEC, 2000.
- Pauchant, Thierry : (sous la direction de) la quête du sens, Québec- Amérique – Presses HEC, Montréal 1996
- Pauchant, Thierry : «Simone Weil et l'organisation actuelle du travail», Cahiers Simone Weil, Tome XXI n°1-2, mars- juin 1998 p. 139
- Pemartin, Daniel : L'entreprise vue par ses salariés : systèmes de valeurs, stéréotypes, mythes, rumeurs. Les éditions d'organisation, Paris 1990
- Pemartin, Daniel : Mythes d'entreprise et communication interne. Les éditions d'organisation, Paris 1990 - Peters, L.H., Waterman, R.H. In search of excellence, New York, Harper & Row, 1982
- Pinto de Oliveira, Carlos J. : "Trois types de décision dans la tradition morale chrétienne", ISES : La gestion, carrefour de l'économie et

de l'éthique, Édition de l'Université de Fribourg, Suisse 1990 -
Posner, Michael : «Spirituality Inc. New Age meets old-time religion
in the modern workplace», En Route, April 1999

Annexes

ANNEXE 1 : LE GUIDE D'ENTRETIEN

PREAMBULE

Bonjour,

Nous vous remercions de nous recevoir aujourd'hui et de nous consacrer du temps.

En quelques mots, l'entretien d'aujourd'hui fait partie d'une recherche doctorale menée au sein de la FSE RABAT.

Questions générales

Préambule :

- Quel est votre PME ?
- Votre poste actuel ?
- fiche de poste ?
- organigramme ?
- Nombre de cadres au niveau de votre PME?

spiritualité:

- Vos habitudes spirituelles?
- Relation entre spiritualité et religion.
- Quels sont les pratiques spirituelles ?

Dimensions de la spiritualité

- Confiance
- Plaisir au travail
- Conscience professionnelle
- Ethique
- Engagement
- Motivation
- Attachement émotionnel
- Travail d'équipe

Instruments de mesure du développement des PME

- L'augmentation des chiffres d'affaires.
- La réalisation des objectifs.
- La place de l'entreprise dans le marché.
- La qualité des produits et services.
- Le taux de rendement de l'actif.
- Le taux de rendement des fonds propres.
- Le prix de l'action.

indicateurs développement organisationnel

- L'accès à l'information.
- Les relations entre services.
- Le respect de la structure.
- La réputation de la structure.
- La productivité.
- La satisfaction des clients.
- L'innovation.

Développement social

- Les indicateurs de mesure se rapportant à cette variable sont :
- La satisfaction des employés.
- Le climat de l'entreprise.
- La nature des relations sociales.
- L'absentéisme des employés.
- Le taux de roulement des employés.

Performance :

- Comment définissez-vous les objectifs de votre service ? les objectifs de mon service sont définis lors de sa création qui sont de la stratégie de globale de schéma directeur
- Comment vous faites pour acquérir des ressources ? tout dépend du portefeuille projet de PMO
- Quel est votre stratégie pour orientation des besoins ? Quel est le Volume d'activités produites ?
- Quel est votre plan actuel de Coordination ?
- La mesure que vous utilisez pour la satisfaction des groupes d'intérêts ? et qui sont ces groupes d'intérêts ?
- Quels instruments d'évaluation utilisez-vous ?
- Comment validez-vous les résultats performants ?
- Comment adopter le processus de décision ?
- Quelle méthode de planification et évaluation de résultats vous suivez ? PMO
- Quel politique d'évaluation de budget vous faites ?

Annexe 2 :

Que sont les objectifs de développement durable ?

Les Objectifs de développement durable (ODD), également nommés Objectifs mondiaux, sont un appel mondial à agir pour éradiquer la pauvreté, protéger la Planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité.

Ces 17 Objectifs s'appuient sur les succès des Objectifs du Millénaire pour le développement, tout en y intégrant de nouvelles préoccupations telles que les changements climatiques, la paix et la justice, entre autres priorités. Ces objectifs sont étroitement liés les uns aux autres, le succès de l'un dépendant souvent de la résolution de problématiques généralement associées à un autre objectif.

En reposant sur le partenariat et le pragmatisme, les ODD visent à faire dès maintenant les bons choix pour améliorer, de manière durable, le sort des générations futures. Ils proposent à chaque pays une marche à suivre et des cibles claires, en accord avec ses priorités et les défis écologiques globaux.

Les ODD sont un programme destiné à ne laisser personne de côté. Ils visent à éradiquer la pauvreté en s'attaquant à ses causes, et à rassembler pour changer véritablement les choses, pour les personnes comme pour la Planète.

« Le soutien apporté au déploiement de l'Agenda 2030 est une priorité absolue » a déclaré Helen Clark, administrateur du PNUD. « Les ODD nous offrent un programme commun pour relever certains des défis cruciaux auxquels notre monde

est confronté, tels que la pauvreté, les changements climatiques et les conflits. Le PNUD peut tirer parti de son expérience et de sa compétence pour accélérer les progrès et aider à soutenir les pays sur la voie du développement durable ».

QUEL EST LE RÔLE DU PNUD ?

Entrés en vigueur en janvier 2016, les ODD vont continuer à orienter les politiques et le financement du PNUD pour les 15 prochaines années. En tant que chef de file en matière de développement au sein des Nations Unies, le PNUD occupe une position unique pour contribuer à mettre en œuvre les Objectifs par le biais des activités qu'il mène dans 170 pays et territoires.

Notre plan stratégique est axé sur des domaines essentiels, dont la réduction de la pauvreté, la gouvernance démocratique et la consolidation de la paix, les changements climatiques et le risque de catastrophes naturelles, ainsi que les inégalités économiques.

Le PNUD aide les gouvernements à intégrer les ODD dans leurs politiques et projets nationaux de développement. Cette activité est déjà en cours : nous aidons de nombreux pays à accélérer les progrès déjà réalisés dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Grâce à nos précédentes initiatives visant un ensemble simultané d'objectifs, nous avons acquis une précieuse expérience et une compétence politique éprouvée pour faire en sorte que nous atteignons tous ensemble les cibles fixées par les ODD d'ici à 2030. Mais nous n'y parviendrons pas seuls.

Atteindre les ODD impliquera que les gouvernements, le secteur privé, la société civile et les citoyens agissent de concert. C'est ainsi que nous léguerons un monde meilleur aux générations futures.

Annexe 3 :

INÉGALITÉS Analyse et critique

L'évolution de la thématique des inégalités économiques et sociales au sein du débat politique, mais aussi dans le milieu de la recherche universitaire et académique, offre un bon exemple du décalage qui peut s'instituer entre les discours et la réalité sur laquelle ils portent. Les années 1970 avaient vu les études sur les inégalités sociales se multiplier, alors que les politiques publiques de réduction des inégalités (en matière de revenu, d'accès au logement, de scolarisation, etc.), portées par le compromis fordiste de l'après-guerre, continuaient à produire leurs effets, même si ceux-ci n'étaient pas à la hauteur des promesses qui les accompagnaient. Au contraire, les deux dernières décennies du XX^e siècle ont été marquées par une véritable rupture dans cette dynamique de réduction des inégalités ; et, simultanément, le thème des inégalités sociales a quasi disparu de la scène publique et universitaire, du moins jusqu'en 1995. Seule a continué à y faire implicitement allusion, au cours des années 1980, la thématique émergente, puis bientôt dominante, de l'exclusion, saisissant la pointe extrême du mouvement d'aggravation des inégalités qui s'était de nouveau emparé des sociétés occidentales, mais rejetant du même coup l'ensemble du phénomène dans l'ombre.

La légitimité même des discours antérieurs sur les inégalités sociales, assis sur le projet de réduction, s'est ainsi trouvée mise en cause. Maintenir que la réduction des inégalités est une question cruciale pour les sociétés passe nécessairement aujourd'hui par un débat contradictoire et argumenté, avec pour préalable une tentative de définition de son objet.

Tentative de définition

Toutes les sociétés humaines offrent le spectacle d'un certain nombre de disparités, plus ou moins accentuées, entre leurs membres. Chacun convient immédiatement que le chômeur de longue durée est aujourd'hui aussi peu l'égal du P.-D.G. D'une grande entreprise que le serf du Moyen Âge pouvait l'être du roi ou même seulement de son seigneur. Néanmoins, la définition de ce qu'est une inégalité sociale présente un certain nombre de difficultés,

Annexe 4 : TABLEAU Fiabilité

Instrument

	Alpha Cronbach
Satisfaction à l'échelle de la vie	.814
Prendre soin de l'éthique	.697
Quête spirituelle	.831
spiritualité	.889
Lutte religieuse	.890

Annexes 4 :

Spiritualité, science et religion

La spiritualité n'a rien d'une vérité toute faite, prête à avaler. Elle invite chacun à découvrir qui il est en profondeur et à se former sa propre vérité. Au contraire, la religion enseigne des vérités choisies par des autorités, et demande aux adeptes de les adopter. Les autorités décident quels écrits sont conformes à sa doctrine et lesquels sont hérétiques. Des textes de référence disent ce qu'il faut croire et ce qu'il faut rejeter. Les personnes qui enfreignent les règles édictées par ces textes sont considérées comme fautives et doivent se racheter ou être punies.

La religion considère qu'il existe un paradis qui est réservé à ceux qui ont fait preuve de bonne conduite, selon le jugement de Dieu ou des prêtres. La spiritualité enseigne que chacun a la possibilité de s'épanouir totalement, tel un bourgeon qui se déploie et fleurit. Il le fait de manière unique selon ses capacités (voir article Talents et doutes), en élargissant sa conscience par l'expérience et emprunte parfois des chemins détournés (parabole du fils prodigue dans la Bible). Chaque expérience est un enseignement vivant. La spiritualité conduit à la pleine reconnaissance de nos capacités physiques, émotionnelles, mentales, sociales et intuitives. La réalisation de Soi se manifeste par la radiance et la beauté, un paradis sur terre à la portée de tous au moyen du développement spirituel.

Dogmes et frontières

Dès qu'un mur s'érige, dès que la moindre clôture est élevée, qu'une porte se ferme et qu'un interdit est édicté, voyez-y la trace d'une présence humaine non encore adulte. Barricades et règlements n'ont de raison d'être que face aux immatures. (Daniel Meurois, Comment dieu devint Dieu)

La Science, dans les limites où l'actuelle société humaine dominante est capable de la concevoir, demeure tout aussi dogmatique que l'était l'ancienne approche du concept de Dieu. Un mot a simplement remplacé l'autre. Lorsque vous déclarez "les scientifiques ont dit", vous agissez comme ces prêtres qui déclaraient autrefois: "Dieu a dit", coupant court à toute velléité de réflexion autonome. L'approche de la Sagesse ne peut quant à elle, s'espérer que par la pénétration de cette question: "la Vie en moi, que dit-elle?" (Daniel Meurois, Comment dieu devint Dieu)

Annexe 5 : économie spirituelle

Comment réconcilier exigence d'efficacité et respect de soi



De quoi allez-vous nous parler s'agissant du business de la Spiritualité ?

Il y aurait beaucoup à dire sur l'essor actuel de la spiritualité et l'économie qui en découle. Mais ce n'est pas ce sujet que je compte développer aujourd'hui. Mon propos dans ce premier article est d'introduire ce que l'on peut entendre par Economie Spirituelle (ES).

Qu'est ce que l'Economie Spirituelle ? Comment pouvons nous lier ces deux notions, a priori opposées, que sont l'économie d'un côté et la spiritualité de l'autre ? Quelle est la nature du discours qui va en découler ? Est ce un discours intégratif (associant plusieurs disciplines) ou spécifique et nouveau ?

Tout d'abord qu'elle est l'objectif de l'Economie Spirituelle ? A quel besoin cette « discipline » répond-elle ?

L'objectif de l'Economie Spirituelle (ES) est d'apporter des réponses comportementales individuelles adéquates dans un environnement économique, sociologique et écologique en crise. L'ES se veut en rupture avec la dichotomie classique de Descartes, qui oppose le matériel et le spirituel. Les réponses comportementales peuvent et doivent poursuivre un but à la fois spirituel et matériel. L'objectif est une croissance matérielle de nos économies allant de pair avec le développement personnel des individus vivants en interdépendance. Ce que l'on peut aussi appeler la croissance spirituelle.

Quelle est la nature du discours ?

Il s'agit de parler d'économie bien sur. Mais d'une économie qui intègre d'autres contraintes que la seule recherche de la maximisation de ses revenus et de son plaisir personnel. L'Ecologie est une composante essentielle de l'ES. L'Ethique en est une autre. La psychologie est le canal d'intervention privilégié de l'ES, dans le sens du

développement personnel plus que de la réparation propre aux psychologues et aux psychanalystes. Enfin l'ES ne peut s'entendre et se développer sans les innovations technologiques. Nous sommes donc dans une approche intégrative. Une microéconomie spirituelle voilà comment nous pourrions définir l'ES. Il n'y a rien de nouveau, que des éléments à rassembler dans le but de trouver des modes d'interactions vertueuses.

Qu'est-ce que l'Economie Spirituelle ?

Tout d'abord revenons à la définition de l'économie. ? le mot « *Economie* » provient de l'association des termes grecs « *oikos* » (la maison, le domaine agricole et « *nomos* » (les règles, l'administration). Economie signifie donc littéralement « *conduite d'une maison, d'un domaine* ». Selon P. Amouroux la maison dont parle l'économie c'est « *une forme, une enveloppe à l'intérieur de laquelle nous vivons, seuls, avec nos amis ou notre famille, puis il y a notre village, notre quartier, notre ville, notre pays et enfin notre planète* ». Le domaine peut donc s'entendre à différent niveau, notamment celui d'une ville ou d'une nation, mais également en tant que maison intérieure. Notre maison intérieure représente notre système physiologique et psychologique et/ou spirituel, que certains qualifient d'écologie interne. Avant de vouloir mieux gérer une nation ne faut-il pas commencer par mieux se gérer soit même ?

Le terme de spiritualité vient du latin « *spiritus* » qui veut dire esprit. Il se rapporte d'un point de vue philosophique à la notion d'intériorité en opposition à l'extériorité que représente le corps ou par extension le matériel. Il est de plus en plus déconnecté de la notion de religion. Les « *religieux* » au sens classique du terme n'ont plus le monopole de la spiritualité. On parle même d'une spiritualité athée. Par exemple, la méditation n'exige pas une croyance en un dieu pour certains. La spiritualité est une sorte de science de l'intériorité. Dès lors il devient naturel de lier les deux disciplines, Economie et Spiritualité.

Réconcilier laïque et religieux n'est ce pas un peu ambitieux ? Et comment allez-vous vous y prendre ?

Certes c'est un peu ambitieux, mais avons-nous le choix ? La crise majeure que nous traversons demande une collaboration générale. Les solutions sont à chercher partout où nous pouvons. Cet angle d'attaque nous paraît pertinent. Ne traversons nous pas une crise du sens ?

Il convient de s'y prendre en douceur ! Il ne s'agit pas d'imposer un modèle, il s'agit d'inciter à accepter la singularité de l'autre. Il existe un moyen à la fois simple à la fois difficile. Simple car il est entre les mains de chacun d'entre nous. Difficile, car

il demande des efforts sur soi importants. Celui d'accepter l'autre à l'intérieur de nous d'abord, puis à l'extérieur bien sûr !

Expliquez-vous ?

Le « passage en force », nous connaissons cela. Les régimes autoritaires, les leçons de morale, rien de tout cela n'a marché. La prise de conscience doit être individuelle et spontanée pour que les changements soient pérennes. Si on impose un changement on crée une frustration un ressentiment et une attente de réparation (synonyme d'égoïsme) qui se concrétisera à la moindre opportunité. La solution est d'inciter.

Quel est votre parcours ? Comment en êtes-vous arrivés là ?

L'économie est une passion qui m'a conduit à faire une thèse à la Sorbonne sur l'assurance des krachs boursiers. A chaque crise boursière un assureur surgit, il s'agit du fameux prêteur en dernier ressort, en l'occurrence la banque centrale (BCE, FED etc ...). Cette intervention est extrêmement néfaste car elle n'incite pas les banques et leurs responsables à une saine gestion. Les gains sont privés les pertes sont publiques ! Alors pourquoi ne pas organiser le marché à l'avance. Faire souscrire aux intervenants des options de liquidité. Tel était l'idée du prix Nobel Merton. La formulation d'une option sur krach m'a conduit à définir un krach comme un événement avec un début et une fin, un point bas ultime et un temps de retour. Une sorte de creux qui se forme et que seul le temps peu combler. Le temps offre justement ce que l'on appelle une diversification temporelle (différent de la diversification géographique qui correspond à l'adage on ne met pas tous ses œufs dans le même panier). C'est cet effet qui a permis à Warren Buffet de s'enrichir. C'est ce que l'on appelle un effet retour. Une force de retour ! D'où vient cette force ? De la croyance généralisée en un avenir meilleure. Comment un avenir meilleur est possible ? En mettant en place des réformes structurelles et des règles, notamment de contrôles, susceptibles d'empêcher les erreurs commises de se répéter et d'offrir des nouvelles voies de développement.

Comment empêcher les crises financières de se reproduire ?

En valorisant l'Ethique, la responsabilité individuelle. En augmentant la conscience d'appartenance à un monde interconnecté et interdépendant (Jeremy Rifkin, 2012). Bref leur appartenance à une sphère commune multidimensionnelle que l'on nomme « Gaia ». Tous les moyens sont bons, de l'amour à la méditation en passant par l'expérience de la solidarité et toute expérience relationnelle.

Je comprends le parcours économique, moins bien le parcours spirituel ?

Il existe deux façons de changer : soit suite à un accident de tout ordre, soit suite à une évolution spontanée. La deuxième méthode est souhaitable croyez moi. Combien de personnes cherchent aujourd'hui à donner un sens à leur vie même après une réussite professionnelle et privée exemplaire ! La question est comment y parvenir sans l'aide d'un choc majeur ? Le choc majeur, un divorce ou une perte, est une grande souffrance mais comme tout événement il a un pendant. Le pendant peut être une liberté nouvelle. Cette liberté nous ne pouvons l'apprécier tout de suite, cela demande du temps. Cet événement est comparable à une crise financière. Oui une dépression et un krach boursier sont en tous points similaires. Remplaçons simplement la valeur boursière par un indice de bonheur individuel et les étapes sont les mêmes. Une analogie voilà ce qui est à l'origine de se rapprochement économie et spiritualité.

Je comprends l'analogie avec la psychologie mais comment en arrive t'on à la spiritualité ?

La spiritualité, c'est tout ce qui n'est pas matériel, tout ce que l'on ne peut pas appréhender, concevoir. Quand le passé vous dégoûte ou vous fige, quand le présent ne vous apporte plus rien et que le futur est déjà grevé, que vous reste-t-il ? Il reste l'espoir, l'espoir d'autre chose, d'un miracle ou pas, d'un peu de bonheur imprévu.

La recherche du bonheur en somme. L'ES c'est l'économie du bonheur ? Vous y croyez ?

Oui, mais pas n'importe comment. Courrez après les biens de consommation vous ne serez pas plus heureux. Le Bonheur est adaptatif (Helson, 1964). Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas d'argent, mais que la seule chose que l'on peut changer pour nous rendre heureux c'est nous même. Il existe en nous une source de satisfaction infinie qui se dévoile dans le contact à l'autre. Une bonne action envers un être humain produit une fierté renouvelée à chaque fois que l'on soit riche moins riche. Que l'on devienne pauvre ou moins pauvre.

Une économie du don c'est cela que vous préconisez ?

Non, le don doit faire partie de cette économie et constituer un placement au même titre que les placements solidaires ou classiques. Aujourd'hui le don en France est réalisé pour un motif essentiellement fiscal. Il n'y aurait dans cette ES pas moins de raison d'investir dans un placement financier que dans un don.

Dieu vous le rendra c'est ça ?

Si vous voulez voir les choses comme cela, mais ce n'est pas obligatoire. On peut concevoir une demande pour un placement comme le don d'une façon presque rationnelle. Réfléchissez quand vous voyez un pauvre dans la rue vous avez deux

possibilités. Soit vous passez devant en évitant son regard, soit vous vous arrêtez. Si vous passez devant sans rien faire, c'est comme si vous le laissiez mourir. Si vous lui donnez de l'argent vous l'aidez à vivre même avec la plus petite pièce. Le message que vous lui donnez est ta vie m'importe. Tu n'es pas un objet, je reconnais en toi quelque chose qui a de la valeur. Cet acte envers l'autre crée un lien. En lui donnant de la monnaie de l'argent vous lui donnez une partie de vous-même. Dans votre esprit à ce moment-là une connexion à l'autre est créée. Rien ni personne ne peut vous l'enlever. Imaginez comme un compte virtuel que vous avez crédit. Ce placement ne peut pas perdre de sa valeur. Un placement sûr en somme. Vous voyez je n'ai pas parlé de Dieu.

D'accord c'est très joli mais les dividendes, les gains de cette belle action ?

Les bénéfiques sont à la fois immédiats permanents et futurs. Immédiats car vous avez la satisfaction d'avoir fait une bonne action. Permanents : car à tout moment vous pouvez vous remémorer cet acte et ressentir une satisfaction même estompée, ce que l'on appelle Actualiser en psychologie. Futurs : car vous avez permis la réalisation d'un potentiel futur. En donnant une pièce vous avez peut-être permis à cette personne de réaliser un projet qui va lui permettre de sortir de sa situation. Vous rentrez dans la chaîne d'interactions positives qui permettent à tout un chacun de changer sa situation. A bien y réfléchir à qui devez-vous votre réussite ?

Je vois l'idée mais on reste dans le domaine du psychologique ou du long terme !

Oui et non. Les implications sont concrètes et concernent le présent. La satisfaction que cela vous apporte modifie votre état. Votre humeur donc votre perception des choses. Peut-être allez-vous avoir moins besoin de gâteau ou de beau vêtement. Toutes ces choses que l'on fait ou achète pour compenser son état de tristesse ou de frustration. Les implications peuvent donc être très importantes. Si vous augmentez le bien être au niveau général vous croyez que notre économie sera la même ?

Certes mais ce n'est pas un peu utopique, cette économie du bien être ? Il faut gérer la transition, c'est là la difficulté !

Vous avez raison, mais pour réaliser une bonne transition encore faut il avoir un objectif. L'ES n'est pas qu'une Utopie. Je suis convaincu que nous n'en sommes pas loin. Tout le monde cherche des solutions aujourd'hui. On cherche partout. Beaucoup regardent du côté de la nature. On parle de Bio-mimétisme (Benyus, 2011). Les animaux ont développé des comportements et des technologies stupéfiantes que l'on essaye aujourd'hui d'imiter. Mais une question apparaît, comment les animaux ont-ils fait ? En réfléchissant ? Apparemment non. Peut-être ont-ils tâtonné, mais cela voudrait dire qu'ils sont dotés d'un mécanisme d'apprentissage et de correction d'erreur, bien plus performant que le nôtre. Ce qui

est peu vraisemblable. Cela semble vouloir dire qu'ils ont un programme codé en eux. Imitons leur technologie certes, mais n'avons-nous pas nous même un programme codé en nous qui doit nous permettre de trouver nous-mêmes nos solutions. Ces solutions sont donc dans notre intériorité, dans notre spécificité d'homme c'est à dire dans la spiritualité que l'on va les trouver. Dans une spiritualité orientée Economie ou une Economie Spirituelle !

Vous avez des exemples concrets ?

Bien sûr. Regardez la finance aujourd'hui. On parle de plus en plus de Finance et d'Ethique. Certains s'inspirent du Bouddhisme ou des autres grandes religions pour formuler des règles vertueuses en matière de finance. On cherche de plus en plus à revenir à un mode de financement direct. L'intermédiation par les banques ou par les marchés conduit aux dérives que l'on a observées notamment en raison d'une déresponsabilisation des acteurs. Les rémunérations ne sont pas indexées à la performance des produits financiers. Les acteurs sont donc incités à vendre sans se soucier de l'avenir. Le « crowdfunding » voilà l'avenir. La mise en relation directe des prêteurs et des emprunteurs grâce aux nouvelles technologies. La réglementation en France est en train d'évoluer. On parle même de Conseiller en Investissement Participatif (CIP). Une vraie révolution ! C'est une première étape essentielle à suivre ...

Comment comptez-vous vous y prendre ?

Il faut écrire, parler, communiquer sous toutes les formes possibles. Comme le dit Jeremy Rifkin (2012, p. 335) « L'information ne se thésaurise pas mais se partage [...] le savoir est une expression de notre responsabilité commune à l'égard du bien-être collectif de l'humanité et de toute la planète ». Dans cette optique, je crois beaucoup aux vertus du coaching, qui permet, entre autres, une communication suivie. Que ce soit en entreprise ou pour les particuliers, c'est un excellent moyen de réconcilier intériorité et extériorité, exigence d'efficacité et respect de soi et de ses valeurs.

Bibliographie :

Ouvrages

A

- Aktouf, O., Bédard, R., Chanlat, A. : Management, éthique catholique et esprit du capitalisme : l'exemple québécois, Sociologie du travail, 01/92
- Aktouf, Omar : Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, Presses de l'Université du Québec, 1992
- Aktouf, Omar : Une approche observation participante des problèmes représentationnels, théoriques et épistémologiques liés aux aspects relationnels et organisationnels dans les rapports de travail . Thèses, HEC, 1982.
- Aktouf, Omar : Le Travail industriel contre l'homme ?
- Alonzo, Vincent : Soul search, Incentive, Dec 95, p22-26
- AP Atlanta : «La médecine américaine s'ouvre à la spiritualité», Le Devoir 28 août 97 A4
- AP Pittsburg : «Quand la religion se mêle aux affaires», La Presse 6 fév 96 C4
- Austin, Nancy K. : «Does spirituality at work work ?», Working woman, mars 95 p26-28

B

- Bernatchez, Raymond : «Redonner un sens à son travail et à sa vie», La Presse 31 mars 96 C4
- Berthouzoz, Roger, et col. : Économie et développement. Répertoire des documents épiscopaux des cinq continents, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1997
- Bolman Lee G., Deal Terrence E. : Reframing Organizations , Jossey- Bass Publishers, 1991 .
- Bolman Lee G., Deal Terrence E. : Repenser les organisations, pour que diriger soit un art , Maxima, Paris, 1996 Bibliographie .
- Bouchard, S. Nous autres les gars du truck. Essai sur la culture et l'idéologie des camionneurs, thèse de doctorat, Université McGill, 1980
- Briner, Bob : Principal success, Executive Excellence, Déc 96 p20

C

- Christophe andre alexandre jollien matthieu Ricard trois amis en quete de sagesse l'iconoclaste Allary éditions .

D

- DARROBERS, Martine, LE POTTIER, Nicole. La recherche documentaire. Paris : Nathan, 2000. 159 p. Repères pratiques ; 25

F

- Falise, Michel, Régnier Jérôme : Repères pour une éthique d'entreprise, Centre d'éthique contemporaine, 1992, p 77-96

- Fayol, Henri : Administration industrielle et générale, Dunod, Paris, 1918
- Fort, Timothy : «Religion and business ethics : The lessons from political morality», Journal of Business Ethics, Fev 97, p263-273
- Fox , Matthew : The reinvention of work, Harper, San-Francisco, 1994
- Galen, Michele, West, Karen : «Companies hit the road less traveled», Business Week, 5 June 95, p82-85

H

- Hackmman, J.R. and J.L. Suttle : Improving Life at Work, Santa Monica, CA : Goodyear, 1977.
- Hafsi, T., Toulouse J-M. et coll. : La stratégie des organisations : une synthèse, Les éditions Transcontinental, 1996

K

- Kenza belghiti, soulever le toit pour voir le ciel 2017

L

- La méditation. Omraam Mikhaël Aïvanhov. Prosveta, 1987
- Le futur est maintenant. Messages d'espoir et de pouvoir de l'archange Michaël, vol. 2. Ronna Herman. Ariane Télés, protocoles pour la cinquième dimension, vol1, 2 et 3. Ariane, 2006
- Le Haut Conseil de Sirius. Dialogue avec les semences d'étoiles. Patricia Cori. Ariane, 2007
- L'homme à la vie inexplicable. Henri Gougaud. Points Poche, 2008 (première édition 1989). Un roman prenant et magnifique

- Les anges Xédah. Marie-Lise Labonté. Ed. Louise Courteau, 1992. La prière et la méditation, les guides et la guérison, l'amour et la personnalité

P

- PHILIPPE BRAUD sociologie politique 9^{ème} édition .l.g.d.j lextenso editions 2008

R

- Révélations d'Arcturus. Moments d'information pour l'humanité. Ramathis-Mam. Ariane, 2004

V

- Van Joolingen, W. (1995). QMaPS: Qualitative reasoning for intelligent simulation learning environments. Journal of Artificial Intelligence in Education, 6, 67-89.

Webographie :

- http://perso.wanadoo.fr/belloc/rb_chp_48.htm
- <http://www.canop.com>
- <http://www.hec.ca/fimes>
- <http://www.orval.be/fr/spiritualite/spiritualite6.htm>
- <http://www.spiritualityatwork.org/> Bibliographie – clxiv

Articles :

- Le feu du ciel. L'aube de l'âge d'or. Kiara Windrider. Ed. Vesica Piscis, 2007
- Sur les ailes de la transformation. Messages d'espoir et de pouvoir de l'archange Michaël, vol. 1. Ronna Herman. Ariane 1998

Résumé :

Cette recherche a pour objet de mettre en lumière la relation entre spiritualité et développement économique et social. L'approche adoptée comporte deux volets : un premier, conceptuel, relatant le lien entre la spiritualité et le développement économique et un second qui consiste à observer cette même relation dans le contexte de la société marocaine.

Notre enquête nous a permis de constater que cette corrélation est en effet vérifiée chez les Marocains.

La spiritualité est une valeur qui peut influencer le choix du consommateur marocain. En effet, une relation de réciprocité est établie entre ces deux éléments. Les études menées soulignent aussi que le degré de spiritualité peut déterminer certains comportements sociaux, ceci crée un enchaînement entre le comportement social d'un Marocain, et le développement économique. Ainsi, la spiritualité peut constituer un cadre pour le développement aux plans macroéconomique et microéconomique. D'où cette relation qui s'installe entre le spirituel et la science économique.

Pour mettre en évidence cette relation entre le spirituel et l'économique sur le plan théorique et empirique au sein de la société marocaine, le plan a été scindé en deux parties : la première aborde le thème sur le plan théorique, et la seconde partie l'enquête sur le terrain, et en se basant sur un guide d'entretien.

La première partie est divisée en deux chapitres :

Un premier, traite de la définition du concept de spiritualité, des modèles théoriques, ainsi que du développement spirituel.

Le deuxième porte sur la définition du développement économique et social, son évolution historique, et les raisons qui l'expliquent. Au niveau de ce même chapitre, a été mise en lumière la relation entre le développement économique et la spiritualité.

La deuxième partie quant à elle, porte sur l'enquête, et les phases méthodologiques de mise en application, notamment la délimitation des

champs d'investigation, le paradigme épistémologique, la logique de raisonnement, la nature de la recherche, les outils d'investigation, avant de présenter le résultat du terrain. Par ailleurs, un point a été consacré, aux limites de la recherche.